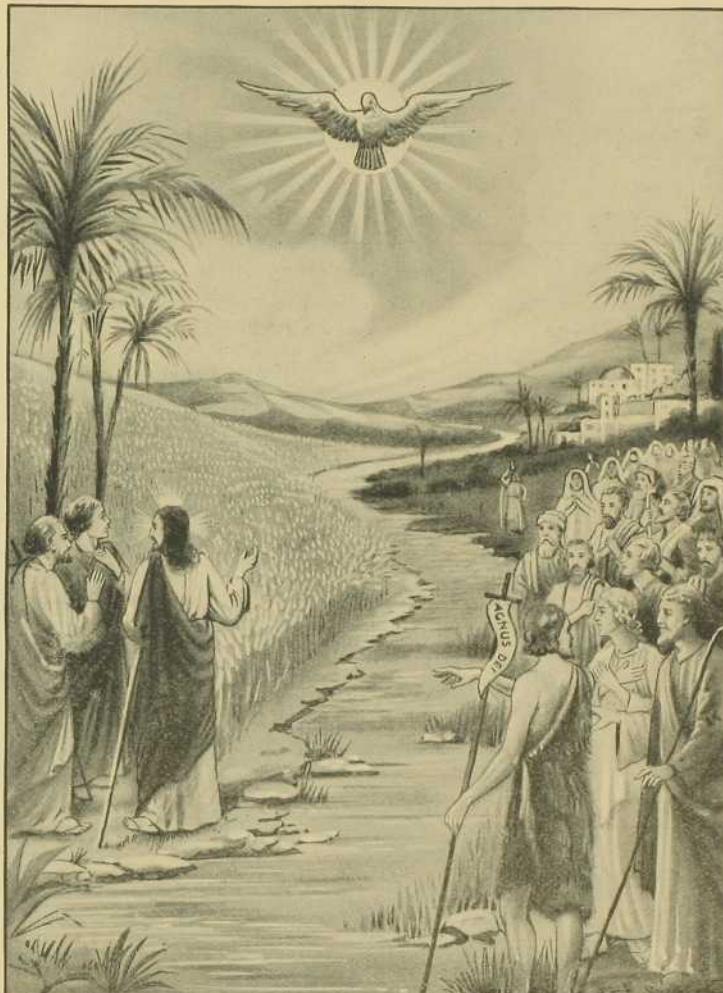
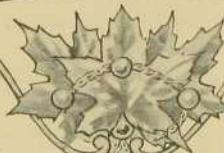


LE PRÉCURSEUR



VOL. V. 11^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1930

No 12



Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, près Montréal (Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

ŒUVRE CHINOISE DE MONTRÉAL, (Fondée en 1913)

ÉCOLE CHINOISE, 106 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (Fondée en 1916)

Enseignement français, anglais et chinois.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE JOLIETTE, coin des rues St-Louis et Ste-Angélique (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 52, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions.

SILLERY, près Québec, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronages pour jeunes filles.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

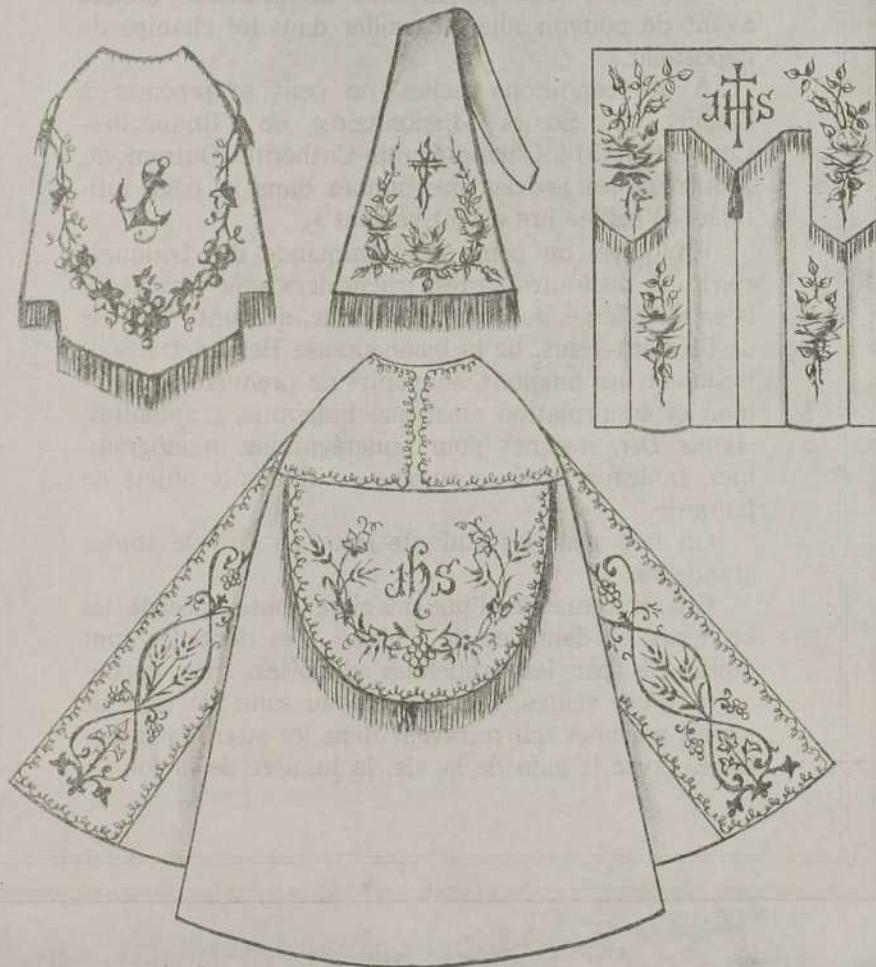
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Veuillez lire attentivement

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 1.50	14 pouces	\$14.00
7 " "	3.00	17 "	20.00
9 " "	5.00	22 "	30.00
12 " "	10.00		
<i>Lingerie d'autel</i>	Amictes	\$ 12.00	la douz.
	Corporaux	8.50	" "
	Manuterges	4.50	" "
	Purificatoires	5.00	" "
	Pales	4.00	" "
	Nappes d'autel	6.00	chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites..... \$1.20 le mille
Grandes..... 0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

La construction de la chapelle du Noviciat dédiée à Notre-Dame des Missions	
La construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.

**

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*

S. DENIS

Origine. — Cet Institut destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis de France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Sa Grandeur Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Sa Grandeur Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, vœu à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.
 Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

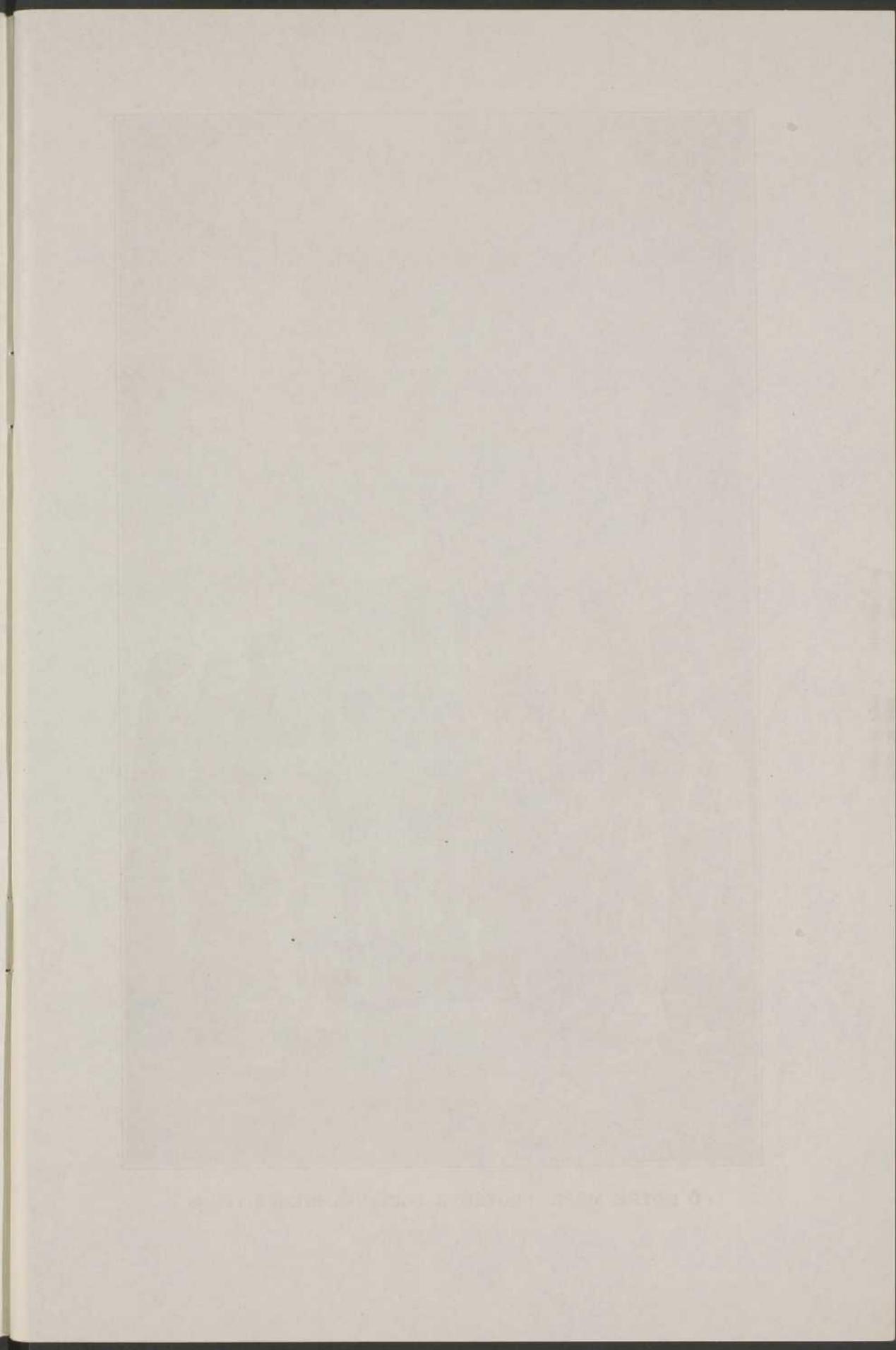
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

**

Le 1^{er} mars 1925 l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions.

Le 8 juillet de la même année, le Souverain Pontife mettait le comble à ses faveurs en nommant l'Éminentissime cardinal Van Rossum, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, protecteur de l'Institut.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. V. 11^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1930

No 12

SOMMAIRE

TEXTE	PAGES
Centenaire de la Médaille miraculeuse.....	685
Exposition missionnaire de Montréal:	
Instruction: « La Propagation de la Foi ».....	687
<i>M. le chanoine A. Harbour, curé de la Basilique de Montréal</i>	
Conférence: « L'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi ».....	690
<i>Mgr J.-N. Gignac, Dir. Nat. de l'Œuvre</i>	
Conférence: « L'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance ».....	695
<i>M. le chanoine J.-A. Mousseau, Dir. de l'Œuvre dans le diocèse</i>	
Conférence: « L'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre ».....	695
<i>M. l'abbé H. Jeannotte, P.S.S., Dir. Nat. de l'Œuvre</i>	
Le Gouvernement chinois ne veut plus de religion dans les écoles.....	705
Intolérance religieuse en Chine.....	706
Les lépreux de Hong Kong.....	706
Départ pour la Mandchourie, Chine.....	707
Nouvel Evêque canadien.....	708
A la douce mémoire de notre chère Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours	709
Roses effeuillées.....	712
Echos de nos Missions.....	715
Extrait des Chroniques du Noviciat.....	734
Bénédiction apostolique.....	736
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....	741

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)
La Vierge Immaculée.....	684
Pavillon de l'Union Missionnaire du Clergé.....	686
» de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.....	692
» de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.....	696
Intéressante statistique du pavillon de la Sainte-Enfance.....	699
Pavillon de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre.....	702
S. G. Mgr R. Villeneuve, O.M.I., premier évêque de Gravelbourg.....	703
Sr Marie-du-Perpétuel-Secours, M. I.-C., au Japon.....	710
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour les missions de Manille et de Chine, le 12 octobre 1930.....	714
Au dispensaire de Leao Yuan Sien, Mandchourie, Chine.....	720
Visite des malades à la Mission de Tsong Ming, Chine.....	728



*Regarder la Vierge Immaculée tranquillise et pacifie; demeurer
à ses pieds rend meilleur; la prier réjouit et réconforte. C'est
comme une source limpide qui apporte l'amour de l'ordre, de tout
ce qui est vrai, bon et beau, de tout ce qui est digne de Dieu.*

L'abbé PERDREAU



Centenaire de la Médaille Miraculeuse

1830 — 27 NOVEMBRE — 1930

*Tu vois de toutes parts, s'élever de la terre
Vers ton auguste trône, ô ma céleste Mère,
La reconnaissance et l'amour.
Tes enfants de l'exil, en ce cher centenaire,
Exaltent les bienfaits de la médaille chère
Que tu leur donnas en ce jour.*

*Des milliers de voix proclament à l'envie
Les multiples faveurs que par elle, ô Marie,
Tu aimes répandre ici-bas.
Puissante sauvegarde, elle est une assurance,
Elle guérit les maux, apaise la souffrance,
Soutient à l'heure des combats.*

*Près des âmes surtout son œuvre est merveilleuse.
Les peuples justement l'ont dit miraculeuse,
Ses rayons flétrissent le ciel.
Tu te plais, douce Reine, à montrer ta puissance.
Ton amour, ta bonté, ta tendre bienfaisance
Par ce talisman maternel.*

*Au filial concert qui monte de la terre
Vers ton trône céleste, en ce cher centenaire,
Ton humble enfant mêle sa voix.
Que n'ai-je pour chanter de tes miséricordes
Les secrets merveilleux, une harpe à cent cordes
Plus d'un cœur, d'une âme à la fois!...*

*Et que ne puis-je encor, ma chère Souveraine,
Te faire aimer, louer, ô toute aimable Reine,
C'est de mon chant le doux refrain.
Passant qui lis ceci, veux-tu en cette vie
Un guide et un soutien ? Cherche-les en Marie.
Jamais on ne l'invoque en vain.*

LE PRÉCURSEUR

EXPOSITION MISSIONNAIRE DE MONTREAL

UNION MISSIONNAIRE DU CLERGÉ

HOMMAGE A SA SAINTETÉ "PIE XI" PAPE DES MISSIONS



Exposition missionnaire de Montréal

DU 21 AU 28 SEPTEMBRE 1930

Sous le haut patronage de S. G. Mgr Gauthier



A première grande semaine missionnaire de Montréal s'est ouverte le 21 septembre à la Basilique par une messe pontificale célébrée par Mgr Alphonse Deschamps, évêque de Thennesis et auxiliaire de Montréal. M. le chanoine Avila Roch, supérieur général du Séminaire canadien des Missions-Étrangères, servait de prêtre-assistant et les autres fonctions étaient remplies par des élèves de ce Séminaire; MM. les abbés Albert Cossette et Roberge, comme diacre et sous-diacre; les abbés René Bédard et Armand Asselin, comme porte-livre et porte-bougeoir et les abbés Brouillette et Pageau, comme porte-crosse et porte-mitre. M. l'abbé Jacques Papineau, vicaire à la Basilique, remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Avant la messe, il y eut procession autour de la nef et l'on remarquait dans le clergé des représentants de tous les religieux qui ont des missionnaires à l'étranger.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. le chanoine Adélard Harbour, curé de la Basilique. Il annonça tout d'abord que cette messe pontificale ouvrirait solennellement l'Exposition missionnaire tenue au manège de la rue Craig, transformé en musée exotique, enrichi des collections les plus variées d'objets et de produits des pays de missions, et que des conférences sur les missions seraient en même temps données soit à la salle Saint-Sulpice, soit au manège même, par radio.

« Le but de cette manifestation, dit M. le chanoine Harbour, est d'abord d'attirer l'attention des fidèles sur les problèmes des missions, puis de les renseigner sur le champ d'action de nos quinze cents missionnaires canadiens répandus dans les pays infidèles, enfin, de faire donner beaucoup de nos prières et un peu de notre argent à la cause catholique du prosélytisme et de la propagation de la foi.

« Et c'est justice que nous nous en rapportions d'abord à la prière. Sans doute, depuis saint Paul, nous croyons que la foi et les œuvres de foi se répandent par la parole: *fides ex auditu*; nous savons, par ailleurs, que même les œuvres les plus spirituelles ont besoin, sur cette terre, d'une coopération matérielle; que les missionnaires ne vivent pas de l'air du temps et qu'ils doivent défrayer leurs dépenses de voyage, d'entretien, de constructions d'églises et d'écoles, au moins dans les commencements des chrétiennetés nouvelles. Et c'est pour cela que la Propagation de la Foi doit recueillir des fonds considérables de la générosité des fidèles.

« Mais ce que je veux faire remarquer aujourd'hui, c'est le recours à la prière par laquelle commence cette entreprise et de laquelle on doit attendre d'abord et avant tout, le succès.

« La Propagation de la Foi c'est d'abord une idée, une grande idée... et un précepte du Maître. « Allez, dit-il à ses apôtres, enseignez toutes les nations. »

« Nous admettons, mes Frères, n'est-il pas vrai, la nécessité de la religion; nous admettons que Dieu nous a créés, que nous sommes sa propriété, sa chose, et puisque nous sommes élevés à l'état surnaturel, nous admettons que nous sommes ses enfants. Comme tels, nous nous reconnaissions envers lui des devoirs: d'adoration, s'il est le Maître suprême; de remerciement, s'il est la source de tout bien; d'impétration ou de prière, si tout nous doit venir de lui; et enfin, de réparation, si dans notre faiblesse, malgré tous ses dons, nous l'avons offensé.

« Or, de ces devoirs, la notion exacte doit se conserver parmi les hommes. Et si Dieu a pris la peine, pour renouveler, dans la mémoire des hommes qui l'oublaient, la connaissance précise de toutes ces choses, de nous envoyer quelqu'un investi de tous pouvoirs et de toute autorité, n'est-ce pas le devoir évident de chacun d'écouter cet envoyé de Dieu? Mes Frères, nous le savons, Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre remplir cette mission, il a été le grand missionnaire de son Père. Pour cela il a établi une Église qui conserve inviolé le dépôt de la foi et qui enseigne aux hommes, sans crainte d'erreur, la voie du ciel.

« N'est-ce pas là un avantage incomparable, si grand, que ceux qui le possèdent ont le devoir d'en faire profiter tous leurs frères: d'où le précepte du Maître que nous rappelions tout à l'heure, pour répandre cette faveur insigne: « Allez donc, enseignez toutes les nations. »

« Depuis que l'Église s'est organisée, ce service de propagation de la foi s'est organisé aussi. Et il existe, à cette fin, à Rome, une congrégation qui s'occupe des terres inexplorées par la foi, travaille à leur évangélisation et ne les abandonne que lorsqu'elles sont régulièrement pourvues de tous les organismes dont dispose l'Église, pour opérer le salut des âmes.

« Il existe en plus, de par le monde, une Société dite aussi « de la Propagation de la Foi ». Sortie de l'âme apostolique d'une pauvre fille de Lyon¹, au commencement du dix-huitième siècle, la Société de la Propagation de la Foi a étendu ses ramifications sur l'univers entier. Elle demande à chaque catholique un sou par semaine, et les sommes qu'elle recueille, elle les envoie aux frères infortunés qui sont encore assis à l'ombre de la mort; elle demande à chaque génération qui se lève des apôtres et des martyrs, et chaque pays lui envoie des apôtres et des martyrs. Elle fonctionne chez nous, cette œuvre de la Propagation de la Foi, et porte des fruits abondants. Nous avons aussi notre Séminaire des Missions-Étrangères, notre gloire, au point de vue de la foi, qui, en six ans, a envoyé en Mandchourie vingt-trois jeunes prêtres.

« Ah! mes Frères, quel beau spectacle que celui d'un départ de missionnaires! Vous avez pu en admirer un il y a quelques années ici même. Et notre cathédrale, pourtant habituée à des cérémonies grandioses, n'a rien connu de plus impressionnant. Ces jeunes hommes, dans la fleur de leur âge et de leur force, disant adieu à tout ce à quoi le cœur s'attache ici-

1. Mlle Pauline-Marie Jaricot.

bas, et armés de la seule croix, partant à leur tour pour la conquête morale du monde, entendant toujours le même précepte du Maître: *Euntes ergo.*

« Et nous, mes Frères, que faisons-nous pour cette œuvre catholique entre toutes ?

« Mais, me direz-vous: Que pouvons-nous faire ? Beaucoup de choses qui se ramènent à trois chefs: d'abord, prier pour la propagation de la foi et le salut des infidèles. L'âme qui pense à prier pour la diffusion de l'Évangile est certainement une âme généreuse et d'un christianisme authentique; en second lieu, en plus de nos prières, y aller de nos aumônes. Qu'est-ce que des sous pour valoir qu'on s'y attache ? Et si, mes Frères, le bon Dieu vous demandait plus que de l'argent pour les missions, s'il vous demandait un fils pour le Séminaire des Missions-Étrangères ou une fille pour les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sachez en faire libéralement, avec enthousiasme, l'offrande et le sacrifice ! Et soyez persuadés d'une chose, c'est que, même au point de vue humain, votre fille que vous aurez donnée aux missions est moins sacrifiée que telle autre que vous aurez laissée partir dans une union mixte, pour un pays inconnu, au bras d'un étranger par la race et par la religion: et que votre fils missionnaire vous aimera toujours plus que celui qui s'est laissé ravir son cœur et sa religion, et l'avenir de ses enfants et l'espoir de vos vieux jours, par une étrangère.

« Après avoir donné de notre argent, de nos enfants à la grande cause de la propagation de la foi, nous pouvons faire davantage et nous donner nous-mêmes. Oh ! non, pas en partant pour les contrées infidèles, mais en contribuant de notre bon exemple: et c'est encore ce qui coûte le plus.

« L'action et l'action par soi-même et sur soi-même, voilà la grande contribution à toute cause que l'on a épousée et le signe indéniable de sa sincérité. Vous voulez travailler à l'économie d'un pays, économisez vous-mêmes et coupez vos dépenses superflues; vous voulez promouvoir l'embellissement d'une ville, soignez d'abord votre propriété. Il ne faut pas, en d'autres termes, se contenter de paroles et de contributions verbales; il ne faut pas faire faire le travail par les autres ! Ce qui compte surtout et ce qui démontre une conviction véritable, c'est l'apport généreux d'un sacrifice personnel.

« Ainsi, mes Frères, de la propagation et de l'avancement de la foi dans le monde. Si nous voulons que la foi divine illumine le monde, qu'elle brille d'abord dans chacune de nos âmes d'un éclat sans mélange. Sans doute, cela nous coûtera quelques sacrifices, quelques démarches difficiles, car la foi, pour resplendir, exige une âme pure et un cœur sans attache. Faisons disparaître de nos vies les pettesses de l'ambition, rompons les liens qui nous tiennent rivés aux biens de ce monde; prenons notre essor au-dessus des fanges de certaines affections illicites et inavouables, et, mes Frères, du même coup, nous aurons travaillé efficacement à la belle cause du resplendissement de la foi, et à la cause plus immédiatement pratique, de notre salut éternel. »

Représentant de Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, M. le chanoine Émile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a ouvert officiellement, à 2 h. 30, le 21 septembre, l'Exposition missionnaire au Manège militaire. Il était accompagné de M. le chanoine

J.-A. Mousseau, directeur diocésain de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, et de M. le chanoine Avila Roch, supérieur général du Séminaire canadien des Missions-Étrangères.

A partir de ce moment et jusqu'à 5 h., la foule circula sans interruption dans les vastes allées du Manège, éblouie de tout ce qui s'offrait à sa vue.

Dès l'entrée, la salle du Manège présentait un aspect remarquable; les allées bordées par les pavillons éclairés de mille façons ingénieuses étaient couvertes par des drapeaux, des décorations et des tableaux qui renseignaient de façon éloquente et pratique sur l'œuvre des missionnaires de par le monde.

Une ingéniosité extraordinaire a présidé à l'ordonnance des trente-huit pavillons de l'Exposition. Les organisateurs ont atteint leur but d'en faire une prédication vivante.

Les spectateurs ont pu voir, derrière les spécimens de la faune, de la flore, de l'ameublement, du costume et des industries des peuplades asiatiques ou africaines qu'on leur a montrés, l'effort incessant et héroïque de nos compatriotes pour répandre la bonne Nouvelle aux confins du monde.

L'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi

Extrait d'une conférence par Mgr J. N. Gignac, directeur national
de la Propagation de la Foi

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI DANS NOTRE PAYS



I nous nous reportons un siècle en arrière, disons à l'année 1822, nous constatons que notre immense pays qui s'étend d'un océan à l'autre, sur lequel on compte aujourd'hui onze provinces ecclésiastiques, trente-six diocèses, six vacariats apostoliques, une préfecture apostolique, un abbaye *nullius*, quatre millions de catholiques sur une population totale de dix millions, nous constatons, disons-nous, que notre pays n'avait alors qu'un seul évêque chargé de gouverner à peu près deux cents mille fidèles dispersés dans le Haut et le Bas Canada et les provinces maritimes.

En 1819, Mgr Plessis, que le gouvernement anglais venait de reconnaître, partait pour Rome afin de faire diviser son immense diocèse aussi grand que toute l'Europe; il dut passer par Londres pour s'entendre avec le gouvernement anglais. Tout ce que l'évêque put obtenir fut la nomination d'évêques titulaires qui, sous le titre de vicaires généraux de l'Évêque de Québec, exerceraient la juridiction et donneraient la confirmation. C'est ainsi que Mgr McEachern fut nommé évêque titulaire de Rosa avec juridiction sur l'Île du Prince-Édouard, le Cap Breton et le Nouveau-Brunswick; Mgr Lartigue fut sacré évêque titulaire de Telmesse avec juridiction sur le

district de Montréal; Mgr Alexander McDonnell fut sacré évêque titulaire de Rhésine avec juridiction sur le Haut-Canada; Mgr Joseph-Norbert Provencher fut sacré évêque titulaire de Juliopolis avec résidence à la Rivière-Rouge et juridiction sur les territoires du Nord-Ouest canadien. Les missions lointaines de la Colombie restèrent à la charge de l'évêque de Québec. Par missions de la Colombie, on entendait tout le territoire situé entre les Montagnes Rocheuses et l'Océan Pacifique, lequel territoire se prolongeait du côté sud jusqu'à la frontière de la Californie, qui était alors une province du Mexique.

Tout le territoire du Canada, au commencement du siècle dernier, était un vaste champ d'apostolat qui attendait des apôtres pour y prêcher l'Évangile et fonder des églises.

Mgr Signay comprit quels avantages il pourrait retirer pour la propagation de la foi dans son immense diocèse d'une société érigée sur le modèle de celle de Lyon. En 1836, il mit devant la Sacrée Congrégation de la Propagande une humble supplique libellée dans les termes suivants:

« Comme dans beaucoup de missions du Canada déjà érigées ou devant être érigées tant chez les tribus sauvages que chez les pauvres catholiques vivant avec les non-catholiques, les missionnaires ne peuvent que très difficilement se procurer les choses nécessaires à la vie et qu'il est impossible de pourvoir, dans ces missions, aux nécessités du culte divin sans les secours extraordinaires de la pieuse charité, on a conseillé aux évêques et aux prêtres les plus importants du clergé canadien d'ériger avec l'assentiment du Saint-Siège une société semblable à celle qui a été érigée à Lyon le 3 mai 1822 sous le titre de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* dans le but de collecter des aumônes pour la conversion des infidèles. L'archevêque, pour ces raisons et dans le but de promouvoir la religion, a pleine confiance que Votre Sainteté daignera lui donner le pouvoir d'ériger la dite société et de l'enrichir de tous les priviléges accordés à la société de Lyon par le bref de Pie VII du 15 mai 1823 et par celui de Léon XII du 11 mai 1824. »

Le 28 février 1836, Sa Sainteté Grégoire XVI accorda à l'archevêque de Québec la faculté d'ériger dans les lieux sus mentionnés dans la supplique une société pour la propagation de la foi à l'instar de celle qui avait été déjà érigée dans le diocèse de Lyon, avec les indulgences et les priviléges accordés par le Saint-Siège à la susdite société.

Grande fut la surprise à Lyon quand on apprit qu'une société de la propagation de la foi indépendante avait été fondée au Canada; à la demande du Préfet de la Congrégation de la Propagande, notre société demanda l'affiliation à la société-mère, affiliation qui fut maintenue jusqu'en 1876.

Qu'a fait l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* de Lyon avec l'aide de la filiale du Canada pour l'établissement et le développement de l'Église de notre pays? Nous trouvons la réponse dans des relations faites par les missionnaires et qui ont pour titre: *Notices sur les missions du diocèse de Québec publiées à Québec de 1839 à 1876, et Rapports de l'Association de la Propagation de la Foi de 1839 à 1876 publiés à Montréal*.

C'est l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* qui a soutenu les missions lointaines qu'on appelait, il y a un siècle, *les missions de la Colombie*. Tout ce pays situé au delà des Montagnes Rocheuses, qui a donné plusieurs

LA PROPAGATION DE LA FOI



IL Y A
DE BRERIS
S DANS CETTE
IL FAUT QUE

BEAUCOUP
QUI NE SONT
BERGERIE
JE LES Y
AMENE

S JEAN X-1

MOYENS



États à l'Union américaine et une province à la Confédération du Canada, était alors habité par des tribus sauvages d'habitudes assez douces mais attachées à la polygamie.

Aucun prêtre n'avait encore visité ce pays quand l'abbé François-Norbert Blanchet vint s'y établir, muni des pouvoirs les plus amples de la part de l'archevêque de Québec, qui l'avait fait son vicaire général. L'abbé Blanchet devint vicaire apostolique sous le titre d'évêque de Drusa, puis évêque d'Oregon City, enfin archevêque de la même ville où il décéda en 1883 à l'âge de quatre-vingt-huit ans après avoir donné soixante ans de sa vie aux missions de l'Orégon.

L'abbé François-Norbert Blanchet était accompagné en 1838 de l'abbé Modeste Demers, qui fut le premier évêque de Victoria, dans la Colombie Britannique.

Aux évêques Blanchet et Demers fut confié le soin de diriger et d'activer les missions de la Colombie. Plusieurs prêtres séculiers se sentirent appelés vers ces missions lointaines: les abbés J.-B. Bolduc et Antoine Langlois, partis de Boston le 12 septembre 1841, durent doubler le cap Horn pour arriver dans les missions de la Colombie, le 15 septembre 1842; l'abbé Magloire Blanchet, frère de Mgr François-Norbert, devint premier évêque de Nasqually; l'abbé J.-B. Brouillet fut vicaire général d'Oregon City; l'abbé Thomas Soulard n'étant que clerc minoré, se donna aux missions de la Colombie, reçut les ordres des mains de Mgr Demers et mourut après cinq ans d'apostolat.

C'est l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui a soutenu les missions qu'on appelait les *Missions de la Rivière-Rouge*. La mission de la Rivière-Rouge comprenait l'immense territoire dont on a formé les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Tout ce vaste pays, borné à l'ouest par les Montagnes Rocheuses et au nord par les régions polaires, était habité par des tribus sauvages dont les plus populeuses étaient celles des Cris, des Sauteux, des Sioux, des Assiniboines.

En 1822, l'abbé Joseph-Norbert Provencher, nommé vicaire apostolique du Nord-Ouest, fut sacré évêque titulaire de Juliopolis comme auxiliaire de Québec. Plusieurs prêtres allèrent travailler sous sa juridiction. Rappelons les noms des abbés Belcourt, Thibault, Poiré, Darveau, Mayrand. L'abbé Belcourt, dont nous trouvons souvent les lettres dans les rapports des missions, passa une partie de sa vie à la Rivière-Rouge; il acquit une telle connaissance de la langue des Sauteux qu'il en fit une grammaire et un dictionnaire.

L'abbé Thibault n'était encore que séminariste quand il se donna aux missions de la Rivière-Rouge. Ordonné prêtre par Mgr Provencher, il couvrit de son zèle tout le territoire qui s'étend du Manitoba aux Montagnes Rocheuses; il fonda la mission du lac Sainte-Anne, visita le premier les postes de Saint-Albert, du Lac-à-la-Biche, de l'Île-à-la-Crosse, parcourut en tout sens la vallée de la Saskatchewan, composa dans la langue des Cris un catéchisme, des livres de prières et des cantiques.

En 1845, Mgr Provencher sentant de plus en plus la nécessité d'avoir avec lui un grand nombre d'ouvriers évangéliques, vint dans le Bas-Canada pour en recruter dans le clergé séculier. Son voyage fut heureux: deux

prêtres allèrent partager ses travaux, dont l'un était professeur au collège de Nicolet et s'appelait Louis-François-Richer Laflèche, devenu plus tard évêque de Trois-Rivières.

C'est l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui a soutenu les missions de l'Abbitibi.

La mission du lac Abbitibi était établie au centre d'une tribu sauvage qui habitait les bords du lac Témiscamingue et Abbitibi, dont le territoire de chasse était la rivière Ottawa avec ses nombreux affluents.

Le fondateur de la mission du lac Abbitibi fut l'abbé Bellefeuille, prêtre de Saint-Sulpice. Pour avoir desservi pendant quelques années les sauvages du lac des Deux-Montagnes, il avait acquis une connaissance parfaite de la langue des naturels qu'il devait visiter. Dans l'été de 1836, accompagné de l'abbé Dupuy, prêtre attaché à la desserte de l'église Saint-Jacques, l'abbé Bellefeuille se rendit en canot au lac Témiscamingue. Les deux missionnaires trouvèrent les sauvages bien disposés à se faire chrétiens; ils baptisèrent cent vingt-trois enfants et quatre adultes, admirent à la première communion plus de vingt personnes.

L'année suivante, l'abbé Bellefeuille se mit en route pour continuer l'œuvre d'évangélisation qu'il avait si bien commencée l'année précédente. Il partit de bonne heure dans le mois de juin afin de se rendre au lac Abbitibi. L'abbé Bellefeuille a laissé une relation très détaillée de ce voyage aux lacs Témiscamingue et Abbitibi. Il avait jeté chez ces naturels une semence qui devait bientôt germer sous l'influence de la grâce, mais il ne verra pas le fruit de ses travaux; de retour à Montréal, il ressentit les premières atteintes d'une maladie qui devait le conduire au tombeau après un mois de souffrances. Sa mémoire est restée en vénération chez les sauvages dont il devait commencer la conversion.

C'est l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui a soutenu les missions fondées sur le haut du Saint-Maurice. Les premiers missionnaires furent l'abbé Dumoulin, curé de Yamachiche, et l'abbé Jacques Harper, qui, tous les deux, visitèrent les tribus sauvages en 1837. En 1839, l'abbé Jacques Harper partit monté sur un canot conduit par six hommes et périt tragiquement dans les rapides du Saint-Maurice à la vue de ses hommes impuissants à lui porter secours.

Le champ d'apostolat était trop vaste pour le clergé séculier, déjà absorbé par le ministère paroissial; il fallait une congrégation missionnaire capable de fournir des ouvriers évangéliques. Mgr Bourget, de sainte mémoire, s'adressa à Mgr de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et leur ménagea l'entrée dans son diocèse. En 1844, le Conseil de l'Œuvre de la Propagation de la Foi de Québec votait 150 louis pour défrayer les dépenses de traversée de trois prêtres de la Congrégation des Oblats venant s'établir au Canada.

Désormais la Propagation de la Foi dans les missions de la Colombie, de la Rivière-Rouge, du Témiscamingue, de l'Abbitibi, du Saint-Maurice, du Labrador, de la Baie d'Hudson sera l'œuvre d'une congrégation religieuse. « De la Rivière-Rouge aux rives de la mer glaciale, écrivait l'auteur du *Canada Apostolique*, depuis les côtes du lac Supérieur jusqu'au faite des Montagnes Rocheuses, les Oblats ont parcouru toutes les missions, fondé

la plupart des paroisses, organisé tous les diocèses et tous les vicariats apostoliques. Ils ont prêché l'Évangile en toutes les langues aborigènes; ils ont baptisé, instruit, marié, secouru et enseveli des hommes, des femmes et des enfants de toutes les races de l'Amérique septentrionale. »

Dans cette œuvre d'évangélisation de notre pays poursuivie par l'héroïque famille de Mgr de Mazenod, les missionnaires ont été largement secourus par l'Œuvre de la Propagation de Lyon, même après que notre société eut rompu avec elle.

* * *

L'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance

Conférence par M. le chanoine J.-A. Mousseau, directeur de l'Œuvre
dans le diocèse de Montréal

MES SEIGNEURS,
MESSIEURS ET
CHERS CONFRÈRES,

L'Évangile nous apprend que Notre-Seigneur, durant sa vie mortelle, aimait à rassembler, à caresser et à bénir les petits enfants. Il cherissait leur innocence et leur simplicité et déclarait « que le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent ».

Le prêtre, autre Christ, doit, s'il veut être fidèle à sa mission, partager les sentiments de son Maître: *hoc sentile in vobis quod in Christo Jesu.*

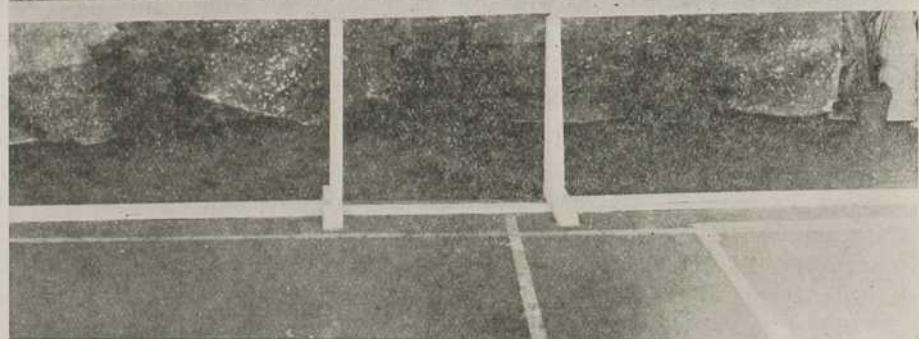
Aussi, doit-il s'occuper des enfants, en justice dans sa paroisse, en charité dans les missions.

La Sainte-Enfance est l'œuvre officielle qui lui fait secourir ces derniers.

Origine. — Cette œuvre a été fondée en 1843 par Mgr Forbin-Janson, évêque de Nancy. Il vint, la même année, l'établir au Canada. Prospère au début, cette œuvre subit, dans la suite, un fléchissement notable. En 1917, Mgr Bruchési la rétablit à Montréal et en confia l'organisation aux religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Celles-ci, à la demande de nos Seigneurs les évêques, la répandirent jusqu'ici dans la plupart des diocèses de la province de Québec.

But. — Le but de cette œuvre, c'est le salut des enfants nés de parents infidèles. Dans les pays idolâtres, l'infanticide existe sous des formes variées. Les petites filles surtout tombent souvent en disgrâce. Quand on ne les prive pas brutalement de la vie, on les expose aux fauves de la brousse, ou, du moins, on les trafique comme une vile marchandise. Les moins inhumains, qui veulent pourtant se débarrasser de leurs enfants, vont les déposer au seuil des crèches. Nombreux sont les enfants qui naissent en terre païenne. Aux Indes seulement, il naît de six à huit millions d'enfants par année. Les deux-tiers meurent, faute de soins. (v. ann. fr. 1927, p. 249). Et ils meurent sans recevoir la grâce qui, seule, peut les introduire au ciel.

Excellence. — La Sainte-Enfance protège la vie de ces petits êtres impuissants qui ne connaissent ni les soins ni les caresses d'une mère, elle verse sur leurs fronts l'eau sainte qui les régénère et les incorpore au Christ



rédempiteur. Plusieurs ne peuvent survivre à leur baptême et reçoivent immédiatement la couronne des élus. Beaucoup sont reçus dans les crèches, les hôpitaux, les orphelinats, où on leur donne une éducation toute chrétienne. Des ouvroirs, des écoles d'apprentissage enseignent à ces enfants, devenus plus grands, le moyen de gagner honorablement leur vie. Ils traversent en sécurité le jeune âge et se préparent à fonder des foyers chrétiens. Souvent, la Sainte-Enfance trouve, parmi les enfants qu'elle héberge, des âmes d'élite qui se destinent, soit à la noble fonction de catéchistes, soit à celle, plus noble encore, de l'état religieux ou du sacerdoce. En tout cas, elle fait, de ces enfants, des âmes sympathiques à la religion catholique. Chose très précieuse dans un pays où le plus grand nombre, faute de la connaître, la tiennent en suspicion. C'est peut-être ce petit levain qui, à l'heure choisie par Dieu, finira par soulever la masse païenne pour réaliser le désir du Christ: « Il y en a encore beaucoup qui ne sont pas dans cette bergerie; il faut que je les y amène. »

Cette œuvre de salut que font, en pays infidèles, nos petits agrégés à la Sainte-Enfance, produit, ici même, des fruits qu'il importe de signaler. « Nous ne saurions dire, affirme Benoit XV, s'ils en font davantage aux autres ou à eux-mêmes. » Aussi faut-il donner à l'Œuvre toute sa valeur éducative. Il faut apprendre à nos enfants à estimer le don de la foi qui leur a été fait gratuitement de préférence à tant d'enfants païens qui en sont encore privés.

Il faut ensuite développer en eux la charité et l'esprit d'apostolat. L'enfant est, d'instinct, égoïste; mais, sa tendre nature le rend susceptible de louables impressions, d'habitudes de générosité. La Sainte-Enfance l'habitue à penser aux autres en l'invitant, pour les secourir, à sacrifier un jouet, un bonbon. Pour les encourager dans cette voie, elle porte à leur connaissance, par les récits contenus dans ses revues, les moissons d'âmes qu'ils contribuent à faire eux-mêmes dans le champ de l'enfance païenne. C'est par ce moyen qu'on établit des contacts utiles entre les enfants chrétiens et les enfants païens. Ces résultats les encouragent, les engagent à faire davantage: les voilà vraiment pris par le désir de sauver des âmes. « La Sainte-Enfance, dit le Souverain Pontife, est une des plus belles œuvres, non seulement parce qu'elle procure une grande somme aux missions, mais surtout parce qu'elle transforme les enfants en apôtres. » Quoi de plus beau que de voir nos enfants se faire « petits sauveurs » d'âmes, comme les appelle Benoit XV!

Un enfant qui se dévoue à la Sainte-Enfance est prêt, devenu adulte, à se dévouer à la Propagation de la Foi. C'est comme un bienfaisant postulat qui l'initie peu à peu aux œuvres apostoliques.

En face d'effets aussi importants produits ici et là-bas par la Sainte-Enfance, il ne faut pas s'étonner d'entendre les Papes, de Pie IX à Pie XI surtout, bénir tout particulièrement cette œuvre, la recommander fréquemment, l'enrichir de priviléges magnifiques. Pour vous prouver plus sensiblement en quelle estime le Saint-Père la tient, je ne citerai qu'un témoignage, celui de Pie XI, glorieusement régnant. Le 12 mai 1929, 15,000 enfants, tous agrégés à la Sainte-Enfance, l'acclament dans la cour de Saint-Damase. Le Pape déclare « qu'il voulait placer cette heure, cette

joie que tous ces enfants procuraient à son cœur paternel parmi les grâces les plus belles et les plus exquises dont le Seigneur avait voulu enrichir son pontificat, parmi les plus insignes manifestations de la célébration du cinquantième anniversaire sacerdotal du Père ».

Obstacles. — Cette œuvre, si excellente soit-elle, rencontre pourtant des obstacles. L'opposition ne s'exprime pas, généralement, d'une manière active; elle réside plutôt dans le fait qu'on se croit exempt de s'y intéresser.

On est parfois tenté de négliger cette œuvre parce qu'elle n'est pas une œuvre paroissiale. C'est une raison trop individualiste. La charité chrétienne nous oblige à élargir le cadre de nos préoccupations apostoliques. C'est notre Maître bien-aimé qui nous a dit: *praedicate super tecta*. Il nous invite, par ces paroles, à prêcher en plein air pour que la foule entende au loin; il veut nous faire comprendre que notre devoir collectif n'est pas suffisamment rempli quand nous avons évangélisé les proches qui demeurent sous notre toit.

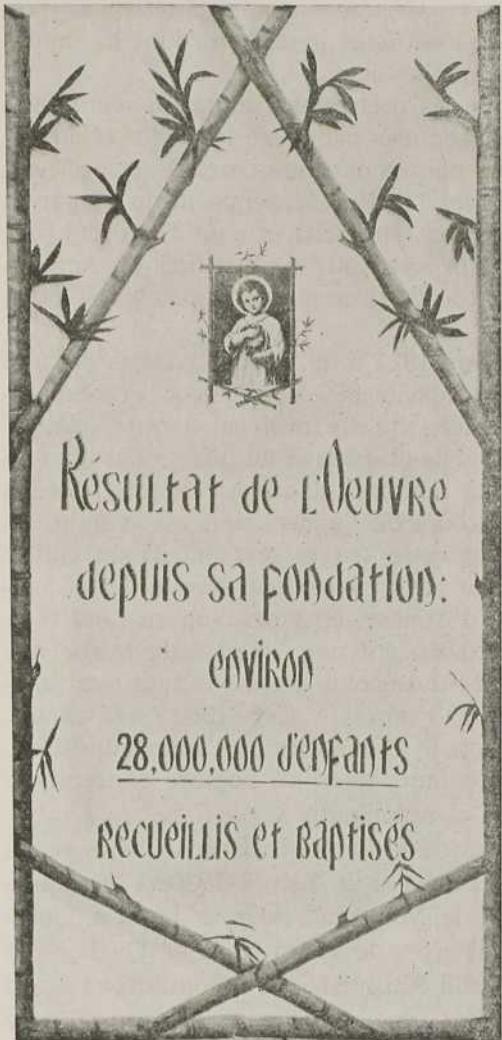
Il y a aussi certains directeurs ou directrices d'écoles qui n'apportent pas à l'œuvre l'attention, la ferveur qu'elle mérite. Cela est manifeste par les rapports annuels de la Sainte-Enfance. Telle école réussissait à merveille avec tel supérieur et ne réussit pas, ou réussit moins, avec tel autre. Pourquoi? Les enfants sont les mêmes pourtant. On pourra parfois donner comme prétexte que la liberté qu'on laisse, en haut lieu, n'est pas suffisante pour agir avec efficacité. Souhaitons que ce prétexte ne trouve jamais de fondement. Ce qui me porte à l'espérer, c'est l'engagement écrit des autorités scolaires qui ne réclament qu'une chose, « que les offrandes soient libres ». Cette restriction n'empêche pas une raisonnable propagande.

On remarque parfois du zèle, mais en marge des prescriptions pontificales. Je veux dire qu'on s'occupera volontiers d'œuvres particulières de missions, connexes à telle communauté, mais on négligera les grandes œuvres de propagation de la foi, recommandées par Rome. Ce n'est pas en vain que le Saint-Père a concentré ces œuvres chez lui. C'est précisément pour faire une plus juste rétribution des deniers perçus, c'est pour empêcher que certaines missions soient dans l'abondance alors que d'autres, aussi méritantes, manquent du nécessaire.

Il y a encore certaines adhésions qu'on attend et dont l'activité, pourvu qu'elle se généralise, peut devenir d'un secours puissant pour la Sainte-Enfance. Je veux parler de tous ces collèges, tous ces couvents, où pullulent les enfants en bas âge. Pour les engager à s'y joindre, je ne citerai que les paroles de Pie XI au directeur général de l'Œuvre: « Que les directeurs de collège, les chefs d'institution enrôlent tous leurs élèves dans cette œuvre si bienfaisante et hautement méritante. » (V. ann. fr. juin 1926, p. 108.)

Qui doit s'en occuper? — Tout le monde. L'Œuvre s'adresse surtout aux enfants, mais ceux-ci ont besoin de pourvoyeurs, de guides, sans quoi leur travail serait stérile, ou à peu près. Ce rôle important appartient aux prêtres, aux éducateurs, aux parents.

Il est bien vrai que l'organisation de l'Œuvre a été confiée aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; mais, sans collaboration, que peuvent-elles faire? Si la porte de l'école reste fermée, si même elle est ouverte avec indifférence, si les parents ignorent le but de la Sainte-Enfance,



fant lui permet d'exercer sur lui une action profonde. Ce qu'il y a dans le cœur du maître passe facilement dans le cœur de l'enfant. Aussi, doit-il s'efforcer de lui faire estimer la Sainte-Enfance. L'estimant, il s'y dévouera. Que le maître renseigne donc l'enfant au sujet de cette œuvre, qu'il stimule son zèle à son égard, qu'il recueille, à date fixe ou non, ses modestes aumônes et qu'il en tienne une comptabilité fidèle.

Les parents, père, mère, grand frère, grande sœur, ne doivent pas refuser aux plus jeunes de la famille, l'obole qu'ils sollicitent en faveur de la Sainte-Enfance. Quand ils leur font un cadeau, ils peuvent d'eux-mêmes leur suggérer d'en mettre de côté une partie pour cette œuvre. Bref, il serait à désirer que les parents, qui jouissent d'une influence prépondérante sur leurs enfants, fussent avides de les voir s' enrôler tous dans cette sainte milice. « Une mère soucieuse du bien de ses fils, dit Benoît XV, doit les inscrire dans la Sainte-Enfance. » « D'une mère, ajoute-t-il ailleurs, qui ne se préoccupe pas de cela, il faudrait dire qu'elle ne donne pas de preuve

le zèle des religieuses, si beau soit-il, produira bien peu d'effet. Au contraire, si le prêtre parle de cette œuvre en chaire, au catéchisme, s'il facilite aux zélatrices l'entrée des écoles situées sur son territoire, s'il veille à ce que la Sainte-Enfance s'y meuve librement, les résultats sont appréciables. Il peut aussi, de temps à autre, faire une fête paroissiale spécialement pour les enfants. Elle peut avoir lieu dans le cours du mois de la sainte enfance. En Europe, cette fête est en vogue. Elle a lieu à l'église paroissiale. Il y a procession de l'Enfant-Jésus, chants appropriés, saynètes dans lesquelles figurent des enfants en costumes orientaux, en vêtements de prêtres, voire même d'évêques. Évidemment, cette fête n'est pas essentielle au succès de l'Œuvre, mais elle n'est pas sans résultat. Elle frappe l'imagination de l'enfant, produit en lui des impressions favorables à l'égard de la Sainte-Enfance.

J'ai déjà esquissé, au moins d'une manière négative, le rôle de l'éducateur. C'est le moment de l'inviter à une activité fervente. Son contact permanent avec l'en-

extérieure de son amour de mère. » Certaines mères chrétiennes préviennent même le désir de ce vénéré Pontife et inscrivent, dans la Sainte-Enfance, leurs enfants, même avant qu'ils soient nés.

Voilà de pieuses suggestions que les prêtres peuvent et doivent faire aux éducateurs et aux mères. Nous sommes par notre influence ecclésias-tique, les animateurs des œuvres apostoliques dans nos paroisses respectives.

Résultats et espoirs. — Qui dira les résultats obtenus jusqu'ici par la Sainte-Enfance ? Il y en a qu'on ne peut apprécier et dont Dieu seul connaît tout le prix. Ce sont toutes ces prières, tous ces sacrifices obscurs qui se font pour l'Œuvre. Mais, il y en a d'autres qui sont plus sensibles et qui se touchent du doigt.

Les recettes perçues par Rome, de 1921 à 1929, sont passées de neuf à trente millions de francs par an, soit de \$360,000 à \$1,200,000. La Sainte-Enfance, dans les quatre cents missions qu'elle protège, baptise, chaque année, des centaines de mille enfants; elle en éduque un plus grand nombre encore. Les statistiques de 1928 nous apprennent que les enfants baptisés grâce à la Sainte-Enfance, dans le cours de l'année, sont au nombre de 530,913 et que les enfants élevés par cette œuvre se montent au chiffre de 737,831. (V. ann. fr., févr. 1930.) Mgr Rossillon, évêque de Vizagapatam (Inde), affirme que les sœurs d'Annecy, en vingt-cinq ans, ont baptisé, dans son diocèse seulement, 100,000 enfants. Il raconte même que l'une des religieuses de son diocèse (Sr Ste-Luce) a baptisé, durant quarante-six ans d'apostolat, 44,000 enfants. (V. ann. fr., févr. 1930.) A Canton seulement, de 1909 à 1930, nos Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont fait 78,292 baptêmes d'enfants avec un nombre restreint de religieuses et une besogne diversifiée et accablante.

Au Canada, les recettes générales de la Sainte-Enfance, puisées seulement dans quelques diocèses, se sont élevées de 1916 à 1930, à la somme globale de \$456,390.54. Le diocèse de Montréal, pour sa part, a fourni \$244,498.19. L'an dernier, les six diocèses de la province de Québec qui ont contribué à cette œuvre ont recueilli \$56,108.55. Ce montant, eu égard à notre petite population, supporte déjà avec honneur la comparaison avec n'importe quel autre pays. Que sera-ce quand le mouvement sera général ! Des calculs ont établi que si tous les enfants catholiques du Canada étaient fidèles à verser leur obole annuelle de douze sous, nous obtiendrions, par année, la somme de \$130,000.

Conclusion. — Indépendamment de cette hypothèse, je viens de vous citer des faits, choisis entre mille, qui vous prouvent le bien que fait la Sainte-Enfance. Ces faits nous invitent à nous y dévouer.

Dieu nous demande, d'une manière générale, de secourir le prochain: *mandavit unicuique de proximo.* Nous savons, par une théologie toute élémentaire, que le devoir de la charité est d'autant plus pressant que le besoin du prochain est plus grand. Mais, quelle détresse plus grande que celle de l'erreur ! quoi de plus digne de compassion qu'un enfant abandonné ! quoi de plus important à gagner à Jésus-Christ ! quoi de plus rassurant pour nous-mêmes que de remplir, par notre zèle, les greniers du maître de la moisson !

Ce que Dieu nous demande, ce n'est pas la substance de nos biens; ce sont les miettes de notre table. Allons-nous les lui refuser? « Tout ce que vous faites au moindre de ces petits, c'est à moi-même que vous le faites », nous dit Notre-Seigneur.

Là où la Sainte-Enfance réussit très bien, le travail est réduit à bien peu de chose; mais là où elle réussit moins, il faut s'efforcer, par toutes les industries de son zèle, de faire tomber les obstacles qui en entravent la marche.

Nous avons lieu de nous réjouir du progrès qu'a fait, depuis sa restauration, la Sainte-Enfance en notre chère province de Québec. Nous l'attribuons, en grande partie, aux zélatrices officielles de l'Œuvre. La meilleure manière de leur exprimer notre gratitude, c'est de seconder leurs efforts d'une manière persévérente.

Dieu bénit nos foyers, en ce pays, d'une nombreuse postérité. Si nous voulons attirer sur elle les bénédictions du ciel, jetons à pleines mains, dans les jeunes âmes, les semences de l'apostolat: pendant qu'ici germeront, dans l'âme de nos enfants, les vertus qui font les forts, là-bas, des petits êtres, chaque jour, seront illuminés de foi ou de gloire.

L'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre

Extrait d'une conférence par M. l'abbé H. Jeannotte, P.S.S.

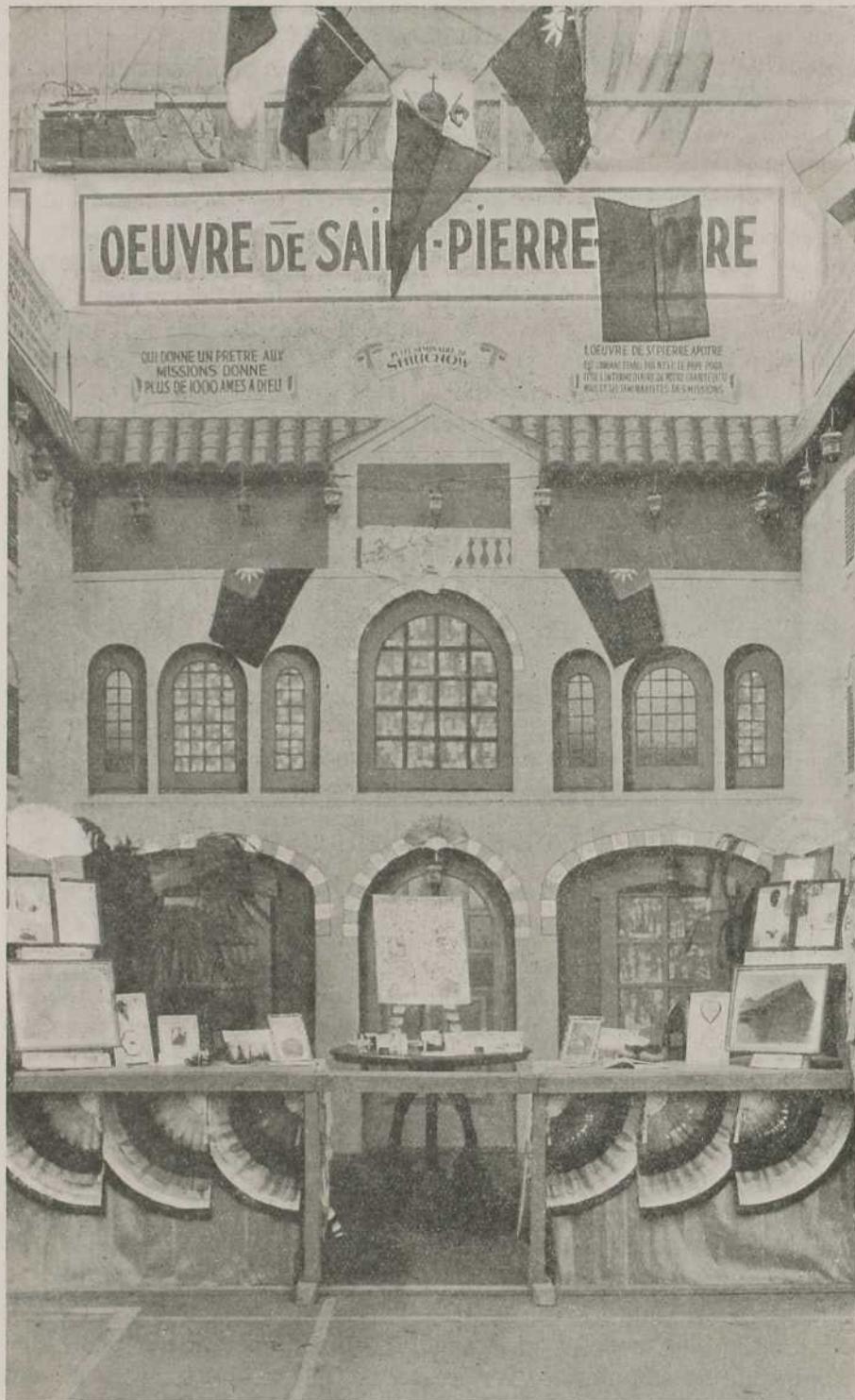
Directeur national de l'Œuvre

L'ŒUVRE DE SAINT-PIERRE-APÔTRE ET LE CLERGÉ CANADIEN



NE des vérités les plus consolantes de notre foi, c'est que l'Esprit-Saint préside aux destinées de l'Église et la dirige. Notre-Seigneur en a fait la promesse, et qui en doute n'est pas chrétien. Il suffit d'ailleurs de jeter un regard sur l'histoire pour reconnaître dans le gouvernement de l'Église des lumières et une sagesse qui dépassent la prudence de l'homme. Mais quand il s'agit de discerner dans les événements contemporains l'action de l'Esprit-Saint, la tâche n'est pas toujours facile. Toutefois, il y a des événements si féconds en résultats et où la sagesse de l'homme entre pour si peu, qu'on doit s'écrier: Le doigt de Dieu est là. L'établissement de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre paraît être de ceux-là.

L'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, comme toutes les grandes œuvres de Dieu, a eu la plus modeste des origines; on dirait que Dieu se plaît, pour mieux manifester sa puissance, à se passer de tout ce qui est nécessaire aux hommes pour faire réussir leurs entreprises. Touchées par la lettre d'un évêque du Japon, Mgr Cousin, évêque de Nagasaki, qui leur racontait sa



détresse et sa grande douleur d'être obligé, faute de ressources, de refuser de bons enfants qui s'offraient à lui pour son petit séminaire, deux simples femmes de Caen en Normandie, Mme Bigard et sa fille, prenaient en 1889 la résolution de fonder parmi leurs connaissances et leurs amis une association pour venir en aide aux pauvres séminaristes de Mgr Cousin, et la mettaient sous le patronage de l'apôtre saint Pierre. Songeaient-elles qu'elles fondaient une œuvre dont les Souverains Pontifes auraient besoin trente ans plus tard, et qui devait devenir l'une des grandes œuvres missionnaires de l'Église, celle qui est à l'heure actuelle la plus importante peut-être pour l'avenir des missions catholiques!

La petite société des dames Bigard se développa d'abord lentement. Dieu n'est pas pressé, et son heure n'était pas encore arrivée. Elle subit le sort réservé à quiconque cherche à « vivre pieusement en Jésus-Christ », elle rencontra toutes sortes de traverses, qui menacèrent de la faire disparaître. Elle dut même émigrer de France en Suisse pour survivre. Mais le vent de la persécution et l'épreuve la poussaient seulement vers Rome, où le Souverain Pontife aurait bientôt besoin d'elle.

En 1919, le Pape Benoît XV publiait une encyclique retentissante sur les missions, dans laquelle il révélait au monde catholique et aux missionnaires eux-mêmes le nombre insuffisant des prêtres indigènes dans les missions et les lacunes de leur formation.

Les Papes, disait-il, ont toujours demandé avec insistance aux supérieurs de missions de se faire une haute idée de cette partie si importante de leur charge (la formation du clergé indigène) et d'y employer tous leurs efforts. Il est regrettable qu'il y ait, en dépit de cette insistance des Souverains Pontifes, des contrées où la foi catholique a été apportée depuis plusieurs siècles déjà et où l'on ne trouve pas encore de clergé indigène, si ce n'est un clergé inférieur. Il est regrettable qu'il y ait des peuples éclairés de bonne heure de la lumière de l'Évangile, qui se sont élevés de la barbarie à un tel degré de civilisation qu'ils ont maintenant des hommes remarquables dans toutes les branches des arts libéraux, et qui, après avoir subi pendant de longs siècles l'influence bienfaisante de l'Évangile et de l'Église, n'ont pourtant pas encore réussi à produire ni évêques pour les gouverner, ni prêtres dont le mérite s'imposât à leurs compatriotes.

La cause de cette insuffisance, le Pape la montrait dans les lacunes de la formation du clergé indigène des missions.

Mais, pour produire les fruits qu'on en attend, il est de toute nécessité que ce clergé indigène reçoive une formation et une préparation appropriées. On ne peut se contenter, à cet effet, d'une initiation ébauchée et rudimentaire, qui ne vise qu'à rendre possible l'accès à la prêtrise; il faut une formation pleine, parfaite et complète dans toutes les branches qu'elle comporte, celle même que reçoivent d'ordinaire les prêtres des pays civilisés. Les prêtres indigènes ne doivent pas en effet être formés simplement pour servir d'auxiliaires aux missionnaires étrangers dans les fonctions inférieures du ministère, mais bien en vue de prendre un jour le gouvernement de leur peuple, quand ils seront à la hauteur de cette divine tâche.

Et le Pape concluait sévèrement:

Il est donc évident que la méthode suivie partout jusqu'ici dans la formation du clergé destiné aux missions est imparfaite et défectueuse, manca mendosaque. Aussi bien pour obvier à ces inconvénients, nous enjoignons à la Sacrée Congrégation de la Propagande de prendre toutes les mesures qui seront opportunes dans les différents pays et d'assurer la création de Séminaires, soit pour chaque contrée soit pour un groupe de diocèses, ou de veiller à la bonne direction de ceux qui existent déjà, de s'occuper enfin et surtout de la formation du nouveau clergé dans les vicariats apostoliques et autres lieux de mission.

Les faits étaient là, ils étaient indéniables, quelque douloureux qu'ils fussent à constater, et quelque pénible que dût être l'examen de conscience. Il fallait bien le reconnaître. Et le remède était indiqué, avec précision et fermeté: construire des Séminaires, de véritables Séminaires, des Séminaires régionaux surtout, à la place des petites écoles presbytérales existantes. En théorie du moins..., mais en pratique? Où prendre les ressources immenses qu'allait demander, nous le verrons en détails plus loin, la construction des petits et grands séminaires nécessaires? Benoît XV n'eut pas à chercher longtemps. L'instrument de ses desseins apostoliques, l'organe qui lui procurerait les ressources nécessaires, était prêt, la divine Providence l'avait préparé. L'Œuvre de Saint-Pierre était là avec ses méthodes particulières, son organisation complète déjà éprouvée, son esprit et même ses résultats acquis. Au moment où la question du clergé indigène des missions entrait dans les préoccupations de premier plan du Chef de l'Église, elle venait solliciter de lui une approbation qui lui donnerait droit de cité dans l'Église. Comment ne pas voir dans cette coïncidence une action manifeste de la Providence? Faut-il attribuer une rencontre si heureuse et si grosse de conséquences au hasard ou à la prévoyance de deux simples femmes devinant et devançant les événements? Le hasard est aveugle et ne devine rien, la prévoyance de l'homme est courte. Seule la divine Providence qui veille sur l'Église pouvait ainsi faire naître l'Œuvre de Saint-Pierre et l'amener si opportunément au pied du Siège apostolique.

Le Pape n'eut qu'à se servir de l'instrument providentiel qui s'offrait à lui pour le seconder dans l'effort qu'il allait faire pour donner aux missions le bon clergé indigène dont elles avaient besoin. L'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre fut donc signalée et recommandée aux fidèles de l'Église universelle dans l'Encyclique *Maximum illud*. L'année suivante (1920), le Pape l'approvait formellement, en faisait une œuvre pontificale et lui donnait sa première constitution. Depuis, l'Œuvre de Saint-Pierre n'a cessé de jouir de la faveur des Papes. C'est l'œuvre chère au Pape actuel, le Pape Pie XI, le Pape des missions, le Pape du clergé indigène. Le Pape Pie XI a donné à l'Œuvre de Saint-Pierre, au mois de juin de l'année dernière (1929), sa constitution définitive et l'a mise exactement sur le même pied, au point de vue de l'organisation, que l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

(A suivre)

Le gouvernement chinois ne veut plus de religion dans les écoles



Le 15 juillet, douze sociétés protestantes ont présenté au Ministre de l'Éducation à Nankin, par l'intermédiaire de trois docteurs chinois, une pétition pour demander qu'on revisât la loi scolaire du 29 août 1929, Chap. I, art. 5, qui interdit le cours de religion dans les écoles de tous les degrés, et les cérémonies religieuses dans les écoles primaires. Quelques jours après parut un ordre ministériel, ordonnant à tous les bureaux provinciaux et communaux d'examiner avec sévérité, les écoles de mission, pour savoir si les décrets du 29 août étaient strictement observés, et spécialement l'article 5, qui est répété dans la dite circulaire.

Le 24 juillet, le Ministre de l'Éducation donne une réponse aux sociétés protestantes, et maintient dans son intégrité l'exécution de la loi, il ajoute même en terminant qu'il n'y aura plus à revenir sur cette question.

Remarquons en passant que plusieurs parmi les autorités de Nankin, sont protestants: Dr C. T. Wang (il est fils de pasteur protestant), ministre des affaires étrangères; M. Soong, ministre des communications; Dr Kung, Dr Heng Liu, etc., etc.

Le Ministre de l'Éducation, en refusant d'amender la loi, se base sur le principe que la jeune Chine doit grandir sans les liens de la religion. Les vraies raisons de cette persécution religieuse sont nombreuses:

1. Les Chinois agissent d'abord par intérêt: Les parents, voyant la mauvaise éducation donnée dans les écoles du gouvernement, préfèrent envoyer leurs enfants dans les écoles de mission, où la discipline et l'instruction sont meilleures. Beaucoup d'officiels même envoient leurs enfants dans ces écoles, les écoles du gouvernement diminuent, et leur réputation est de jour en jour plus mauvaise.

2. Le gouvernement espère pouvoir mettre la main sur les écoles de mission; nous constatons en effet depuis 1927, que les écoles les mieux bâties, les mieux organisées au point de vue matériel scientifique, sont celles qui sont le plus entourées d'ennemis, et celles dans lesquelles les troubles sont les plus fréquents. Il y a là une raison claire.

3. Les gouvernants sont entourés de *frères trois points*, qui travaillent en Chine comme en Europe et en Amérique.

4. Les influences de Moscou sont néfastes, et si l'on compare les Décrets du Commissariat de l'Instruction Publique en Russie, et ceux qui se succèdent en Chine, on sera frappé des relations qui existent entre eux.

5. Les jeunes gens revenant de France, sont imbus des principes de l'école laïque, de l'école neutre, ils sont les ennemis nés de la religion, plusieurs sont placés dans les ministères de l'éducation et dans celui des affaires étrangères.

Intolérance religieuse en Chine

En 1929, on avait cru que le gouvernement nationaliste serait libéral et ne montrerait aucune hostilité envers le christianisme, dans le gouvernement il y avait en effet bon nombre de protestants; or, ces derniers mois, nous constatons que ce gouvernement est d'une intolérance qui ressemble à celle des Soviets. Les règlements scolaires sont nettement rédigés pour ruiner toutes les écoles de mission aussi bien protestantes que catholiques. Les persécuteurs emploient les méthodes modernes pour détrôner le Christ et ruiner son œuvre. Après la conférence de l'éducation de Nankin, un leader de l'aile gauche, Wang Tsing Wei a été tellement écœuré par les décisions prises, qu'il s'est vu dans l'obligation d'envoyer un télégramme de protestation, et de montrer que ceux qui gouvernent au nom des trois principes, en sapent les bases, et sont en contradiction avec les directives du Dr Suen Wen, qui voulait pour la Chine, la liberté absolue de l'éducation et la liberté de religion.

Depuis six mois, deux évêques et sept missionnaires ont été massacrés; à l'heure où nous écrivons, cinq missionnaires sont entre les mains des bandits. Les propriétés des missions sont de plus en plus menacées et les autorités qui ont besoin d'argent tâchent de trouver des raisons pour les accaparer.

Et pendant ce temps les missionnaires continuent leur œuvre d'évangélisation, comme si tout allait pour le mieux; de nouvelles œuvres se fondent et se développent. Les ouvriers apostoliques de Chine ont des traditions d'héroïsme et de persévérence, contre lesquelles les gouvernants ne pourront rien faire.

— Agence Fides

Les lépreux de Hong-Kong

La Commission qui s'occupe de l'état sanitaire de la Colonie de Hong-Kong, vient d'étudier un problème d'actualité urgente: celui de la lèpre et des léproseries. En 1910 déjà, l'on s'était proposé d'ériger un pavillon dans lequel seraient réunis et soignés les lépreux, mais jusqu'ici rien en ce genre n'a été fait.

L'unique solution pratique réalisée, relativement à ces infortunés, fut de les isoler, après les avoir déclarés atteints de la terrible maladie, et de les envoyer à la police de Canton, d'où ils furent internés dans une des léproseries de la Province.

D'après la statistique officielle, les individus affectés de la lèpre dans la province de Kwantung seraient dans la proportion de un sur mille habitants. Quant à la colonie de Hong-Kong, les documents nous manquent jusqu'en 1922; mais depuis cette année-là jusqu'à ce jour, la police a enregistré 327 lépreux dont elle a dû s'intéresser. Étant donnée l'horreur

instinctive du Chinois pour cette maladie, il n'est pas probable qu'ils aient pu échapper en grand nombre aux recherches de la police, à moins d'un exil volontaire et spontané. Les chiffres officiels sont donc correspondants à la réalité.

Après ces tristes constatations, la Commission sanitaire, en la personne de son président, s'est montrée disposée à entrer en relation avec la direction de la léproserie de Shek-Lung, pour lui confier les lépreux de Hong-Kong.

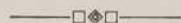
La grande léproserie de Shek-Lung fut fondée par les Missions-Étrangères de Paris¹, et elle est actuellement dirigée par un ex-combattant de la grande guerre, le R. P. Marsigny, du Vicariat de Canton, qui fut officier dans l'armée belge.

— Agence Fides

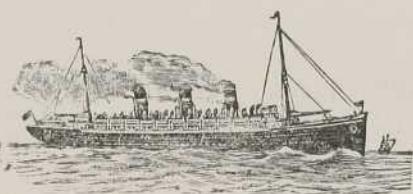


Les fidèles qui auront contribué dans la mesure de leurs ressources à éclairer ces infortunés (les infidèles) notamment en soutenant l'œuvre des missionnaires, auront par là même rempli une de leurs plus importantes obligations et donné à Dieu le plus agréable témoignage de leur gratitude pour le don de la foi.

S. S. BENOÎT XV (*Maximum illud*)



Départ pour Mandchourie, Chine



Le 6 novembre prochain, huit religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront leur Maison Mère, à Outremont, pour la lointaine Mission de Mandchourie, Chine, où elles collaborent depuis 1927 aux travaux des

RR. PP. du Séminaire canadien des Missions-Étrangères.

Elles se rendront d'abord à Vancouver, à l'Hôpital Oriental tenu par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et s'embarqueront le 13 sur l'*Empress of Asia*, se dirigeant vers la Chine.

Les charitables personnes qui voudront participer au mérite de l'apostolat de nos huit Missionnaires, en contribuant à défrayer les dépenses si coûteuses de leur traversée, voudront bien adresser leurs aumônes à:

La Procure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
314, Chemin Sainte-Catherine,
Outremont, Montréal, Canada.

1. R. P. Conrady. Voir PRÉCURSEUR, mars-avril 1930, p. 452.

2. Les infirmières de la léproserie de Shek Lung sont les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui s'y dévouent depuis 1913.

Nouvel Évêque Canadien



S. G. Mgr Rodrigue Villeneuve, O. M. I.

PREMIER ÉVÊQUE DU DIOÇÈSE DE GRAVELBOURG,
SASKATCHEWAN

Le 11 septembre, Sa Grandeur Mgr Jean-Marie-Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I., recevait la consécration épiscopale des mains de Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception empruntent la voix de leur modeste revue pour offrir leurs plus respectueux hommages au premier évêque de Gravelbourg et souhaiter à Sa Grandeur un long et heureux épiscopat.

CAUSE DE BÉATIFICATION

La cause de Pauline-Marie Jaricot fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi a été introduite en cour de Rome.

Le cœur, qui se remplit de vie chrétienne, s'épanouit vite au dehors en fleurs de zèle et d'esprit apostolique. La charité d'une âme que Dieu remplit ne peut pas ne pas voir les régions lointaines des missions toutes blanches pour la moisson, appelant de plus en plus fortement un concours d'apôtres égal à leurs besoins... et nos propres contrées exigeant des troupes choisies de prêtres séculiers et réguliers, dignes dispensateurs des Mystères de Dieu! exigeant aussi des laïques pieux en grand nombre, qui, unis par un lien étroit à l'apostolat hiérarchique, se dévouent aux multiples œuvres et travaux de l'action catholique.

Pape PIE XI

En retour de la foi que nous avons reçue de Dieu, contribuons à donner la foi à d'autres âmes. En retour des trésors de grâces dont Dieu nous a comblés, contribuons de toutes nos forces à porter ces trésors aussi loin que possible et au plus grand nombre possible de créatures de Dieu. Voilà ce que vous demande aujourd'hui, ce que demande à tous ses fils, le Vicaire de Jésus-Christ.

S. S. PIE XI

A la douce mémoire de notre chère sœur Marie-du-Perpétuel-Secours



EST dans la douce sérénité de ceux qui s'endorment dans la paix du Seigneur que Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours, (Lucienne Gagnon) Missionnaire de l'Immaculée-Conception, termina, le 4 août dernier, à 1 h. 15 du matin, son temps d'épreuve sur cette terre où elle n'a vécu que vingt-huit années.

Née dans la paroisse du Sacré-Cœur de Beauce, le 28 juin 1902, elle était une des aînées de sa famille. De bonne heure, la chère enfant commença auprès des siens sa mission de « joyeux dévouement » qui fut la caractéristique de sa trop courte existence. Pour les autres, rien ne lui paraissait assez bon, tandis que pour elle-même elle se montrait toujours satisfaite de tout. Son dévouement plein de suavité lui valut justement de la part de ses frères et sœurs un échange de profonde affection. C'est dans la lecture d'une revue missionnaire que notre chère Sœur découvrit la carrière dans laquelle le bon Dieu voulait désormais la voir se dépenser pour lui seul. Elle fit précéder son entrée d'une retraite fermée qu'elle suivit avec grand recueillement à notre maison de Québec.

On ne tarda pas à remarquer dans la nouvelle postulante une droiture, une simplicité, une volonté de bien faire qui révélaient la sincérité de ses aspirations.

Pendant son noviciat, le bon Dieu lui ménagea une épreuve qui lui fut bien sensible. Elle perdit une sœur plus jeune qu'elle, entrée à notre noviciat, qui mourut dans la Communauté après une courte maladie.

Admise à la profession, elle prononça ses vœux temporaires, le 8 septembre 1926, et le 4 novembre suivant elle partait pour Naze, Japon. Cette chère Sœur, après trois années de mission pendant lesquelles elle se dépensa sans compter, fut forcée de prendre le lit après une hémorragie pulmonaire qui la mit à deux doigts de la mort. Malgré les soins assidus que ses compagnes s'ingénierent à lui prodiguer et un séjour à Kagoshima où la température est plus salubre, la malade déclinant toujours, notre bonne Mère Supérieure Générale décida de la faire revenir au pays pendant que ses forces lui permettaient encore de supporter les fatigues de la traversée.

Elle arriva à notre Maison Mère le 18 septembre 1929. Après quelques jours de repos, elle repartit pour notre Béthanie de Nominingue. Bien que parfaitement résignée à la volonté de Dieu, elle aurait vivement désiré se rétablir pour retourner en mission où elle semblait avoir laissé une bonne partie de son cœur, mais au lieu de la vie présente, le Seigneur lui gardait de *longs jours pour la durée des siècles*. Lorsque les Sœurs l'allaitaient visiter dans sa chambre d'infirmérie, un moyen toujours efficace pour réjouir la chère malade était de lui parler de son cher Japon.

Le 19 mars, en la fête de saint Joseph, comme la maladie prenait plus d'empire sur elle, il lui fut permis de faire sa profession perpétuelle. Ce fut aussi une grande joie qui la fortifia dans ses souffrances, que de re-



SŒUR MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS, MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ENSEIGNANT L'ART CULINAIRE À UNE JAPONAISE.

remercie pour toutes ses bontés et surtout pour m'avoir admise dans la Communauté. Que je me sens heureuse! je pars sans aucune inquiétude. Je fais à ses intentions le sacrifice de ne plus la revoir sur la terre; dites bien à cette bonne Mère que je n'oublierai pas ses recommandations quand je serai au ciel. Je vous prie de transmettre aussi ma reconnaissance à notre bonne Sœur Assistante pour ses précieux conseils ainsi qu'à notre chère Maitresse du Noviciat qui m'a aidée à me corriger. » Puis elle ajouta: « C'est en mission surtout que l'on se rend compte que, sans la fidélité aux recommandations de nos Supérieures, il est bien facile de faire fausse route. Je veux aider d'une manière spéciale ma Supérieure du Japon, Sœur du Saint-Cœur-de-Marie. Je ne m'en vais pas pour me reposer là-haut; j'espère pouvoir travailler beaucoup pour toutes les œuvres de ma chère Communauté. Je vais demander au bon Dieu qu'il conserve l'union et la charité dans notre famille religieuse, afin que le bonheur continue à y régner. »

A tour de rôle, elle fit demander les Sœurs de la maison et les remercia de leurs attentions à son égard. Elle savait leur rappeler avec reconnaissance un bon mot, un encouragement qu'elles lui avaient donnés durant son postulat ou son noviciat et leur demanda pardon pour les peines qu'elle craignait de leur avoir causées.

Elle est morte « comme un ange »; c'est l'expression dont se servit l'infirmière pour traduire, quelques minutes après son trépas, l'impression que lui avait causée le départ si paisible de notre douce petite Sœur. Elle garda sa connaissance jusqu'au dernier moment, serra la main de sa Supé-

cevoir dans les derniers mois qui précédèrent sa mort, la visite plusieurs fois répétée de notre vénérée et bien-aimée Mère.

Si le bon Dieu semait des joies bien vives sur ses derniers jours, il lui réservait une part bien amère de son calice. Le dimanche de la Trinité, 15 juin, un de ses frères qu'elle affectionnait particulièrement, mourut accidentellement à l'âge de vingt et un ans. Cette nouvelle, bien qu'elle lui fut annoncée avec tous les ménagements requis, fut un coup de foudre pour son cœur si sensible, mais comme dans tous les autres événements de sa vie, elle répeta: « Que la sainte volonté de Dieu soit faite! »

Voici les messages que cette Sœur aimée confia à l'une des Sœurs infirmières, un peu avant sa mort, pour être transmis à notre vénérée Mère: « Dites à notre Mère que je la

rieure locale comme pour la remercier une dernière fois, puis elle commença l'invocation que nous disons chaque soir avant le sommeil: « Mon Père, je remets... mon âme entre vos mains, » mais elle n'eut pas le temps d'en dire les derniers mots, son âme s'était envolée vers son Créateur.

Nous aimons à revoir par le souvenir cette douce figure empreinte d'amérité et toujours illuminée d'un bon sourire.

Notre regrettée Sœur se souviendra certainement au ciel, dans sa reconnaissance, des consolations précieuses et des secours spirituels que M. le curé R. Bazin lui prodigua au cours de sa maladie et, tout particulièrement, pendant les derniers jours qu'elle passa sur la terre. Les joyeuses et édifiantes récréations que les dévouées Sœurs de Sainte-Croix venaient lui donner, aussi souvent que leurs occupations le leur permettaient, la réjouissaient grandement. Nous leur en sommes vivement reconnaissantes, ainsi que pour les prières qu'elles-mêmes et leurs élèves déposèrent auprès de ses restes mortels.

Le service funèbre de notre chère Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours eut lieu dans l'église paroissiale de Nominingue, le mercredi, 6 juin. M. le Curé, les RR. SS. de Sainte-Croix et leurs élèves accompagnèrent la dépouille virginal de notre bien-aimée Sœur jusqu'au cimetière.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Monseigneur J.-E. Paquin, procureur de l'évêché des Trois-Rivières, est décédé subitement, le 16 octobre, à l'âge de 58 ans.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception perdent dans la personne de Monseigneur Paquin un ami des plus dévoués à leurs œuvres. La reconnaissance leur fait un devoir d'offrir leurs plus fervents suffrages pour le repos de son âme.

Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	$\left\{ \begin{array}{l} 10 \text{ sous.} \\ 75 \text{ sous pour une neuvaine.} \\ \$20.00 \text{ pour une année entière.} \end{array} \right.$
-------------------------	--

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Je viens de recevoir une faveur par l'intermédiaire de la bonne sainte Thérèse. Selon ma promesse, je vous inclus \$1.30 pour la Bourse en son honneur. Une abonnée. — Je remercie de tout cœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et j'accomplice avec joie ma promesse de faire publier et de donner \$5.00. Mme P. B., Ottawa. — Ci-inclus \$5.00, expression de ma gratitude envers la Patronne des missionnaires. Mlle M.-A. L., Québec. — Vive reconnaissance à la petite Thérèse du Carmel pour guérison obtenue. Mlle E. Babel, St-Barnabé-Nord. — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Une abonnée, Viauville. — En reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue. \$1.00. Mme Cuthbert Fafard, St-Cuthbert. — Mes remerciements à la bonne petite Sœur de Lisieux pour réussite dans une affaire: selon ma promesse, \$5.00. Mme B. Tremblay, Baie St-Paul. — Mille fois merci pour guérison obtenue après promesse de donner \$5.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme H. Dufour, St-Fidèle. — Toute ma reconnaissance à la puissante Carmélite de Lisieux; mon offrande de \$5.00 ci-inclus. Une abonnée de St-Pierre-Baptiste. — Je rends grâce à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfait obtenu après promesse de publication. Mme F.-J. M., St-Lin. — Je fais don de \$5.00 en hommage de gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une personne de Ste-Elisabeth. — Mes remerciements à sainte Thérèse pour bienfait obtenu. Mme Eugène Perreault.

Je me sens redevable à la bonne petite Fleur du Carmel d'une grâce spéciale. Anonyme. — Je vous envoie \$0.50 pour vos missions chinoises en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue et pour en obtenir d'autres. Mlle A. P., Joliette. — Ci-inclus \$2.00 pour la Bourse de sainte Thérèse en reconnaissance. A. L. — En faveur de la Bourse de sainte Thérèse vous trouverez ci-inclus \$5.00 en action de grâces. E.-B. C., Rivière-du-Loup. — Ci-inclus \$2.00 pour les missions, pour remercier sainte Thérèse d'une grâce obtenue par son intercession. Mme A. L. — La bonne sainte Thérèse a obtenu du travail pour mon frère et c'est pour l'en remercier que je vous adresse \$4.00. Mlle M.-A. L., Ottawa. — Toute ma reconnaissance à sainte Thérèse pour position obtenue. Si j'y persévere, vos missions en bénéficieront. J. L., Montréal. — Ci-inclus, aumône en action de grâces d'une faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonnée, Terrebonne. — Avec l'expression de ma reconnaissance, \$2.00 pour la Bourse de sainte Thérèse. Une abonnée. — Ci-joint \$5.00 pour secourir les petits Chinois et en remerciement à sainte Thérèse. Mlle L., Lachine. — J'ai été guérie, grâce à la puissante intervention de la bonne Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme F. P., Cap Santé. — Par ce chèque de \$25.00 je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la petite sainte Thérèse. Mme A. L., Outremont. — C'est avec plaisir que je vous adresse mon offrande en action de grâces à la chère sainte Thérèse pour sa bienfaisante protection. Mlle A. C., Lachine. — Merci à la Patronne des missionnaires pour un grand bienfait. Mlle R. P., Woonsocket, R. I. — Je remercie de tout cœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'avoir obtenu la guérison instantanée de mon enfant, le dernier jour d'une neuvaine en son honneur. Mme J. Lamontagne, Fauquier, Ont. — Veuillez trouver ci-inclus \$2.00 pour la Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance pour faveurs obtenues. Veuillez prier pour moi cette petite Sainte afin qu'elle me continue ses faveurs. Mme C.-H. B., Ste-Jeanne-d'Arc. — Je vous envoie \$1.00 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de sainte Thérèse et pour le rachat d'un petit moribond chinois, en reconnaissance d'une faveur obtenue et pour en obtenir d'autres. Une abonnée de St-Laurent. — Je fais une offrande pour honoraires d'une grand'messe en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en action de grâces pour faveur obtenue, et je la prie de bien vouloir continuer à nous accorder sa puissante protection. Mme Arthur Vaillancourt, Ste-Rose. — Je suis heureuse de vous remettre, en

hommage de gratitude envers la bonne petite Thérèse. \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Veuillez publier ma vive reconnaissance pour la faveur que le bon Dieu m'a accordée par son intercession. Mme M. D., Ste-Thérèse. — Offrande de \$5.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est mon merci bien reconnaissant pour une grâce obtenue après promesse de publier. Mme N. Lapierre, St-Hermas. — Je vous envoie un chèque de \$25.00 pour la Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Une intéressée à vos œuvres. — Ci-inclus \$5.00 pour une messe en l'honneur de la petite Sœur des missionnaires pour faveur obtenue après promesse de faire publier. Mme E. Denis, Lac Masson. — En reconnaissance, je vous envoie \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse pour vos missions de Chine. A. Lemoine, Montréal. — En vous adressant ces \$4.00 pour vos missions, nous nous acquittons d'une promesse faite à notre chère petite Sainte, en remerciement pour de grandes grâces reçues. M. et Mme L. St-G. — Veuillez trouver ci-inclus mon chèque au montant de \$5.00 pour soulager les lépreux les plus misérables. Ce don est fait pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme P.-A. B., St-Jovite. — Ci-inclus mon offrande en l'honneur de sainte Thérèse pour bienfait obtenu. Une reconnaissante. — Pour prouver ma reconnaissance à la petite Fleur du Carmel, je vous inclus \$2.00 pour les missions. Une abonnée au « Précateur ». — Veuillez publier ma grande reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; en son honneur, j'envoie mon obole de \$2.00. Mme H. L., La Tuque. — Je suis heureuse de publier ma reconnaissance à sainte Thérèse qui a daigné m'obtenir la vente d'une terre et le soulagement d'un enfant malade, après la promesse d'un abonnement au « Précateur » durant cinq ans. M. C., Cartierville. — Acceptez ce petit don, tribut de gratitude envers notre chère « Petite Fleur ». Je vous demande avec instance de bien prier pour un pauvre bambin de huit ans qui s'est fait brûler bien cruellement. Un père affligé. — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue, après promesse de verser la somme de \$25.00 en cinq paiements mensuels. M. R. P., Ottawa. — Je remercie notre puissante petite Sainte pour les faveurs qu'elle m'a obtenues durant le mois de juillet; en son honneur, j'envoie \$0.25 pour les missions et je promets de m'abonner au « Précateur » si elle fait augmenter le salaire de ma jeune fille. Mme J.-R. D., Montréal. — Ci-inclus mon chèque de \$2.00 pour la Bourse de sainte Thérèse pour faveur obtenue, après promesse de faire publier dans le « Précateur ». Une abonnée. — Vous trouverez dans ma lettre \$3.00. \$1.00 pour renouveler mon abonnement au « Précateur » et les deux autres pour exprimer ma reconnaissance à sainte Thérèse d'avoir obtenu la guérison de mon mari. Mme E. T., Escoumains. — Recevez ce petit montant de \$0.25 comme reconnaissance pour grâce obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. B. L., Mascouche. — Je vous envoie \$1.00 pour vos missions de Chine, en action de grâces, pour faveur obtenue par l'intermédiaire de notre aimable Protectrice après promesse de faire publier dans le « Précateur ». Anonyme, Vaucluse. — Aumône de \$2.00 pour vos missions; c'est mon merci à sainte Thérèse pour la guérison d'une toux obstinée qu'elle a bien voulu m'obtenir; je recommande en même temps aux prières la conversion de mon mari ivrogne. Une abonnée. — Ci-joint \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse pour vos missions, en action de grâces d'une faveur obtenue. A. M., Montréal. — En reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse, je viens m'acquitter de ma promesse en vous envoyant les honoraires d'une grand'messe ainsi que mon abonnement au « Précateur ». Mme F.-X. B., Drummondville. — Vous trouverez ci-joint un mandat de \$5.00 pour remercier sainte Thérèse d'une faveur obtenue. Je veux que cet argent soit envoyé aux lépreux les plus misérables afin de les soulager. Je me recommande ardemment à leurs prières pour obtenir une grâce que je désire beaucoup. M. C., Val Morin. — De tout cœur, je rends grâce à la Patronne des missionnaires pour m'avoir gardé ma position; à cet effet, je vous envoie le montant de \$5.00 que j'avais promis. Si j'obtiens une autre grâce par son intercession, je vous enverrai \$1.00. Une abonnée de Pointe-aux-Trembles. — En plus de mon abonnement, je vous envoie \$0.50 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. M. B., N.-D.-du-Lac. — Pour les missions, en l'honneur de sainte Thérèse, recevez ci-inclus mon chèque de \$2.00 que je me fais un devoir d'envoyer, en action de grâces pour la protection qu'elle m'a accordée. Mlle A. — Pour le rachat d'un enfant chinois, j'inclus \$5.00 en l'honneur de la Patronne des missionnaires, en action de grâces. Mme L., St-Odilon. — Pour les missions, ci-inclus \$0.26 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur reçue. Une abonnée de Verdun. — Un billet de \$2.00 pour les missions en reconnaissance d'un bienfait reçu. P. V., Québec. — Acceptez mon humble offrande de \$1.00 en remerciement d'une faveur obtenue par l'intermédiaire de la petite sainte Thérèse. Je destine cette offrande pour la Bourse sous son vocable. R. R., Montréal. — Reconnaissance à votre puissante Patronne, ci-inclus \$1.00. Mme H. C., Montréal. — Ayant demandé à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus une grande faveur et l'ayant obtenue, je vous envoie l'offrande que j'avais promise pour le rachat de petits Chinois. M. H. M., Springfield. — Vous trouverez ci-jointe la somme de \$0.25 pour le rachat d'un bébé moribond, je vous enverrai encore si j'obtiens d'autres faveurs. L. B., Ste-Victoire. — Vive gratitude à la petite Sœur des missionnaires pour faveurs obtenues. Mme E. L., Montréal. — Ci-inclus une offrande pour le rachat de quatre petits Chinois moribonds en l'honneur de sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme J. B., Belœil.

**Bourse de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
pour l'adoption d'une missionnaire**

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes forme une bourse complète.

Offrande de la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Petite Sœur des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et en retour faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre	1929	\$ 54.00
En novembre-décembre	»	149.25
En janvier-février	1930	310.00
En mars-avril	»	196.00
En mai-juin	»	124.25
En juillet-août	»	61.00
En septembre-octobre	»	136.60



LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION PARTIES POUR LES MISSIONS DE MANILLE ET DE TSONGMING LE 12 SEPTEMBRE 1930

Échos de nos Missions

CANTON, CHINE

Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Canton

Dimanche, 5 janvier 1930

De nos anciennes élèves qui, à notre école, ont appris à connaître, à aimer et à servir le véritable Maître du ciel, il en est qu'il nous serait bien difficile de retracer maintenant, mais plusieurs demeurant dans la ville sont toujours bien fidèles à leur religion et à leur *Alma Mater*. Les fréquentes visites qu'elles nous font nous permettent de nous rendre compte de la continuité de leurs bonnes dispositions. Ce n'est pas facile pour elles, païennes encore il y a peu d'années, de conserver intactes la foi et les promesses de leur baptême, plongées comme elles le sont dans le modernisme païen. Leurs familles ne comptent pas un seul autre membre catholique, et leurs relations sociales les mettent en contact avec les dirigeants du Bureau de l'Instruction Publique, car elles s'occupent d'une école sous leur contrôle. Leur assiduité à l'audition de la sainte messe et à la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie nous est une preuve de leur généreuse fidélité. C'est dans le but de resserrer les liens qui nous les attachent que, ce soir, nous les réunissons pour un modeste souper. Les propos joyeux, les rires francs prouvent que toutes se sentent bien en famille.

Lundi, 14 janvier

Enfin, elle est rendue dans un monde meilleur notre petite Agnan qui était aveugle, sourde et muette et qui avait en plus une tête démesurément grosse. Elle était âgée de plus de trois ans et, durant un an et demi, elle avait été à notre crèche, un ange de douceur malgré toutes ses infirmités. A bon droit, elle attirait la pitié de tous et nous la considérions comme une protection visible du ciel pour notre crèche. Il y a quelques mois, elle eut la variole et devint si mal que nous crûmes à plusieurs reprises que sa dernière heure était arrivée. Après avoir passé une quarantaine à l'infirmerie des maladies contagieuses, sous les soins dévoués de notre bonne Asam, elle revint à la crèche en pleine voie de convalescence. Mais voilà qu'un jour, sa tête s'ouvrit et laissa apercevoir un abcès horrible où fourmillaient les vers. Il fallait faire les pansements avec dextérité pour empêcher la vermine d'entrer de nouveau dans cette plaie. Mais, chose étonnante, après que l'abcès fut abouti la petite commença à parler. Était-ce l'excès du mal qui avait privé cette enfant de l'usage de la parole? Cependant elle n'en a pas joui longtemps, car peu après elle prit son essor vers le ciel.

Jeudi, 16 janvier

Nous avons grandement effrayé une femme aujourd'hui en croyant lui faire un compliment. Une d'entre nous, pas encore bien au courant des coutumes du pays, mit en œuvre tout ce qu'elle savait en langue chinoise

pour lui dire que son bébé était bien beau. Et les païens qui craignent tant qu'en déclarant tout haut qu'un enfant est beau, le mauvais esprit ne les entende et ne vienne ensuite s'emparer du petit être... La pauvre mère se trouva donc bien mal à l'aise... C'est par des superstitions analogues que nombre de petits garçons sont habillés comme des petites filles, qu'ils portent des noms de filles et sont dits par leurs parents être des filles, car en Chine une fille n'est pas précieuse comme un garçon, et le diable ne tente pas autant sur elle. Il en est de même quand il s'agit pour les parents de dire l'âge de l'enfant; avec un geste significatif: deux doigts, trois doigts, trois doigts et demi disent la réponse.

Vendredi, 31 janvier

295 baptêmes constituent nos plus douces consolations de janvier.

Mercredi, 19 mars

Le R. P. Le Restif, missionnaire très zélé, nous amène une vieille barquière qui, à force d'avoir été accroupie dans sa barque, a les jambes ankylosées. Depuis quelques jours elle est malade et son état devient dangereux. Nous l'instruisons hâtivement des principales vérités de notre sainte religion et, sur son grand désir, elle reçoit aujourd'hui avec le nom de Joséphine le sacrement qui ouvre le ciel. Mais voilà qu'après avoir reçu le baptême elle quitte son lit, s'habille et monte à la chapelle... elle est guérie! « Je ne regrette pas, dit-elle, d'avoir tout laissé pour venir jouir d'un tel bonheur! » En effet, avant de partir de son village, elle a vendu sa barque pour \$3.50, seule richesse qu'elle a acquise durant sa vie; sa mine de vraie ressuscitée nous porte à croire qu'elle sera longtemps notre « Bénédiction ».

Vendredi, 28 mars

Marthe est une jeune chrétienne qui, depuis près d'un an, nous aide beaucoup à la crèche. Elle ne veut pas se marier, c'est bien entendu, et elle en a plus d'une fois averti ses parents. La mère, demeurée dans son village, n'est pas très exemplaire, selon ce que dit son mari qui travaille à Hong-Kong; ce dernier ne s'est éloigné que parce qu'il ne veut pas travailler pour faire vivre sa famille et il dépense au jeu le peu qu'il gagne.

Marthe est demandée au parloir par sa mère, et après une longue conversation, cette dernière déclare qu'elle vient chercher sa fille, mais celle-ci refuse obstinément de partir. Pour réussir, la mère fait des promesses et des menaces et finit par aller dire au P. Chan, prêtre chinois, oncle paternel de Marthe, que nous, les Sœurs, ne voulons pas laisser partir sa fille. Avec raison, le Père désapprouve cette manière de faire qui nous est faussement attribuée et vient lui-même se rendre compte de la vérité. Cette fois, Marthe ne veut pas paraître au parloir et cherche à se dérober en montant sur le toit. Nous finissons par lui faire comprendre qu'elle ne peut pas refuser de donner à sa mère ses raisons de ne pas vouloir la suivre et, après bien des hésitations, elle consent enfin à se rendre au parloir et tout se déclare. La mère, en vraie maman chinoise, avait déjà fait toutes les démarches préparatoires à un prochain mariage et voulait faire d'une pierre deux

coups; car, en Chine, en mariant une fille, si on sait s'y prendre, on peut trouver le moyen de s'acheter une bru. Déception, tous les arguments les mieux motivés de la mère ne réussissent pas à changer les dispositions de Marthe qui soupçonne bien que retourner dans sa famille veut dire: se marier. Elle déclare ouvertement devant son oncle prêtre qu'elle ne veut pas se marier, que d'ailleurs elle est encore trop jeune. Le P. Chan donne pleine liberté à la jeune fille, dans cette affaire si importante, et accuse publiquement la mère de mensonge pour avoir dit que c'était nous qui la retenions. La mère termine la scène en menaçant sa fille de ne plus la reconnaître comme telle. «Tu te crois donc capable, lui dit-elle, de gagner toujours ta vie! En tout cas, fais ce que tu veux, mais je ne veux pas te voir venir demander quoi que ce soit à la maison. » Elle part sur ces mots, bien cruels dans la bouche d'une mère. Aussi, Marthe pleure à chaudes larmes. Nous essayons de la consoler en lui disant que sa mère, quoique chrétienne, croit prendre ses intérêts en agissant ainsi; c'est un reste de coutume païenne. Nous l'assurons que si vraiment sa mère l'abandonne, nous serons pour elle d'autres mères et que la maison de la sainte Vierge sera toujours la sienne.



Lundi, 31 mars

Total des baptêmes au cours des mois de février et de mars: 646.

Samedi, 5 avril

Nos anciennes élèves converties font, autant que la chose leur est possible, de l'apostolat au milieu des leurs; elles ont déjà ondoyé plusieurs petits enfants dont quelques-uns ont aussitôt pris leur essor vers le ciel. A ceux qui ont surmonté une maladie d'apparence mortelle, elles enseignent les prières et les principales vérités de notre sainte religion, tout en annonçant avec prudence aux parents que l'enfant devra désormais reconnaître au-dessus d'eux, un Dieu unique et qui n'admet pas de partage dans le culte d'adoration qui lui est rendu.

Dans la famille de Françoise Ha, la médaille miraculeuse semble vouloir donner des preuves particulières de sa valeur protectrice. Au jour de l'an chinois, une jeune fille fut tout à coup prise d'un mal de jambe très douloureux. En moins de deux heures on la crut aux portes du tombeau, sans cependant découvrir rien d'anormal dans la jambe. La jeune fille fut transportée dans un hôpital, une sœur froide couvrait son corps et elle

avait perdu toute connaissance. Françoise pensa à épingle à ses vêtements une médaille miraculeuse; à l'instant, la jeune fille se trouva parfaitement bien. La famille croit que ces souffrances étaient l'effet de l'influence diabolique, et attribue volontiers la délivrance de la jeune fille à la puissance de la médaille miraculeuse.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus voulut bien aussi, et d'une manière apparemment extraordinaire, se faire connaître à cette famille. La nièce de Françoise, jeune fille de seize ans, était d'une faiblesse de cœur inquiétante. Après une attaque presque mortelle, elle se vit tout à coup sur pieds et remplie d'une force qu'elle n'avait jamais connue; elle expliqua ce changement subit en disant qu'elle croyait que quelqu'un était passé près d'elle, c'est tout ce qu'elle pouvait dire. Mais une petite de six ans se chargea de terminer l'explication, ajoutant avoir vu une belle dame passer près du lit de la malade. Elle l'a trouvée si peu semblable aux personnes de son entourage qu'elle ne cesse d'en parler. Des questions multiples fournissent à la petite l'occasion de dépeindre parfaitement sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont elle n'a probablement jamais vu l'image. Elle se plaît à répéter qu'elle était bien belle cette dame.

Depuis cette visite céleste, la jeune fille ne cessait de solliciter la permission de se faire chrétienne; elle demandait souvent si elle ne serait pas reçue à l'école du Saint-Esprit, elle voulait à tout prix s'en aller avec les Sœurs et être l'enfant de la sainte Vierge. Les parents, sans trop la contrarier, remettaient toujours à plus tard l'exécution de ses désirs vu que le surcroit de forces n'avait été que passager. De jour en jour, la pauvre fille sentait la foi s'accroître dans son cœur. Avant-hier, se sentant faiblir, elle redoubla d'instances auprès de sa mère qui, sans n'avoir jamais refusé ouvertement à sa fille la permission de se faire chrétienne, ne l'avait tout de même pas retardée jusqu'à ces jours sans intentions découlant de préjugés tout à fait païens. Espérant trouver dans cette concession une suprême ressource pour conserver la vie à son enfant, la mère se décida et sembla même aller au devant des vœux de la malade. « C'est bien, dit-elle, fais-toi chrétienne, tu seras l'enfant de la sainte Mère, je te donne à elle. — Et ensuite, me ferez-vous des reproches parce que je me serai fait baptiser ? dit la jeune fille, pour plus de sûreté. — Oh! non, je te le promets. — Me permettrez-vous d'aller avec ma tante à l'église, et quand je serai mieux d'aller demeurer avec les Sœurs ? — Oh! oui, ma fille n'est plus à moi, je l'ai donnée à la sainte Mère, elle est l'enfant de la sainte Mère. »

« La scène était des plus touchantes, nous dit Françoise, et d'une main tremblante d'émotion, j'ai versé l'eau sainte sur le front de ma bien-aimée nièce et je lui ai donné les noms de Marie-Thérèse. A son cou, j'ai suspendu une médaille miraculeuse et j'ai épingle dans sa moustiquaire, pour qu'elle l'ait continuellement devant les yeux, une image de la sainte Vierge. » Nous nous sommes fait un devoir d'aller visiter la nouvelle enfant de l'Église. Son visage était radieux de bonheur et elle nous exprima son vif désir de n'avoir désormais que le couvent pour demeure.

Son état ne nous permettait pas de douter qu'elle partagerait sous peu la demeure de Jésus. En effet, aujourd'hui, deuxième jour après son baptême, on vient nous annoncer son heureux trépas.

Pour prouver à leur fille l'affection qu'ils lui ont toujours portée, les parents mettent de côté toutes les superstitions d'usage en pareille circonstance et viennent s'enquérir, auprès de nous, de ce qui se fait dans l'Église catholique à l'occasion des funérailles. Comme leur douleur est excessive, ils décident, en bons Chinois, de retarder l'enterrement et vont déposer le cercueil dans un charnier. Ces espèces de sanctuaires renferment des tombeaux de cinquante à soixante ans. Suivant la somme remise au gardien, il y a constamment auprès de la tombe, des fleurs, des lampes ardentes, du riz, du vin, voire même des servantes, en papier, toujours à la disposition du défunt, paraît-il...

Nous avons grande confiance que cette heureuse convertie n'oubliera pas, au sein de la gloire, de concert avec sa patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de faire tomber une pluie de roses sur sa famille et sur notre pauvre Canton.

LEAO YUAN SIEN, MANDCHOURIE

Extrait d'une lettre d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Leao Yuan Sien, Mandchourie à sa Supérieure générale

Juillet 1930

BIEN-AIMÉE MÈRE,

« Avant de vous faire le récit de quelques faits glanés ça et là dans notre Journal des derniers mois, je vous dirai un mot de vos heureuses enfants de Leao Yuan Sien. Toutes sont bien portantes et traversent bravement la période des grandes chaleurs. Toutes aussi sont joyeuses, et les récréations ainsi que les heures de travail sont pleines d'entrain.

« Le dispensaire est toujours en grande activité: malgré la température élevée, les malades s'y rendent nombreux: 75 à 80 dans l'avant-midi et 50 à 60 dans l'après-midi.

« Au commencement de juin, nous avons reçu à la Mission une famille de petits orphelins. La mère, baptisée à Pâques, est morte quelques semaines après, on peut bien dire, de misère. Le père, malade, incapable de travailler était presque fou de douleur lorsque nous sommes allées dans son réduit le lendemain. Il parlait de donner ses enfants à des païens. Nous avons immédiatement fait monter les orphelins dans notre voiture et les avons amenés avec nous. Ces pauvres malheureux étaient sales on ne peut plus.

« Et qu'il y en a autour de nous de ces miséreux!...

« Un matin, un bambin de six à sept ans, était assis au milieu des patients du dispensaire qui attendaient leur tour. De temps à autre, le pauvre se détournait un peu, et du revers de sa main essuyait les larmes qui ne cessaient de couler. A la vierge chinoise qui lui en demanda la cause, il dit ses parents étaient morts et qu'un oncle l'avait adopté. « Ton



UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET LES DEUX AIDES CHINOISES, INFIRMIÈRES AU DISPENSNAIRE DE LEAO YUAN SIEN, MANDCHOURIE, CHINE.

Cependant, je n'ai pas fini et je n'en finirais pas de sitôt, si je devais m'arrêter devant toutes les souffrances que notre office d'infirmières nous permet de découvrir et souvent aussi de soulager.

« Actuellement, une extrême disette sévit dans la région de Ho Nan. Il n'a pas plu depuis cinq ans, les habitants en sont réduits à dévorer les cadavres de leurs semblables et même à s'entretuer pour trouver un moyen de subsistance. Des chars d'émigrés se dirigent vers d'autres régions. Il ne se passe pas de semaine sans que des familles entières viennent demander du secours à la Mission de Leao Yuan Sien.

« Comme je vous le disais plus haut, la chaleur se fait grandement sentir. Durant ces jours, ce sont les malades alités qui sont le plus à plaindre. Dans l'unique pièce de la maison qui sert à tous les travaux, le malade, en plus du support de la température accablante et de ses propres souffrances, est obligé de rester couché sur un *k'ang*, chauffé trois fois par jour à l'heure des repas. Qu'on s'imagine par exemple un tuberculeux, dévoré par la fièvre, entouré de gens qui parlent, rient, vont et viennent. Il est bien certain que les pauvres malades préféreraient la terre nue à ce lit-fourneau, mais dans ce cas il leur faudrait aller dans la rue. Les maisons sont si rapprochées les unes des autres qu'elles sont nombreuses celles qui n'ont ni cour ni jardin.

« Les Chinois, pendant les grandes chaleurs, ne travaillent pas sur le haut du jour. Levés avant le soleil, dès que celui-ci se fait trop ardent ils rentrent à la maison et dorment jusque vers trois heures; alors, a lieu le dîner après lequel ils reprennent leur travail. Ils ne font ordinairement que deux repas par jour.

« Le 25 juin, nous avons assisté aux derniers moments d'une jeune femme tuberculeuse ondoyée peu auparavant. L'an dernier elle a été soignée par nous pendant quelque temps. La pauvre malade voulait à tout prix être guérie. Comme elle ne constatait pas d'amélioration dans sa santé,

oncle t'aime-t-il?—Non, il ne m'aime pas», fut la triste réponse de l'enfant qui refoulait ses larmes afin que l'oncle, resté dans la pièce voisine, ne s'aperçut pas de son chagrin.

« Ces jours derniers, en retournant visiter une jeune femme tuberculeuse, nous nous informions de l'enfant que nous ne voyions plus auprès d'elle comme auparavant. « Je l'ai fait jeter, parce que je ne pouvais plus en prendre soin », nous répondit-elle. Le malheureux petit être, jeté tout vivant, a dû périr de faim ou sous la dent des chiens, qui vont à la recherche des cadavres dans les cimetières pour les dévorer.

« Ce n'est pas une lettre réjouissante que je vous adresse, puisque depuis le commencement je n'ai relaté que des faits où se peint la misère sous toutes ses formes.

elle s'était mise sous les soins d'un médecin chinois qui, en peu de temps, lui fit dépenser beaucoup d'argent sans amener de changement dans son état. Sentant ses derniers moments approcher, elle se souvint de la Mission catholique où toujours elle avait reçu un bienveillant accueil. Elle nous fit venir auprès d'elle et demanda à être chrétienne. Son instruction religieuse fut sommairement complétée puis elle fut ondoyée. Avant sa mort, elle supplia une parente d'appeler quelqu'un de la Mission pour prier auprès d'elle et l'aider dans ce moment suprême. En voyant les tentations que Dieu permit au démon de faire subir à cette humble enfant, qui nous avait tant de fois édifiées par sa douceur et sa patience, nous comprîmes que cette âme devait être bien agréable à Notre-Seigneur. Lorsqu'elle était trop agitée, nous lui suggérions des invocations à la sainte Vierge et lui disions, pour l'encourager, que dans peu d'instants cette bonne Mère viendrait la chercher. Dans sa pieuse naïveté, elle croyait que la sainte Vierge viendrait visiblement l'introduire au ciel et demandait souvent: « Mais quand donc viendra-t-elle? je ne la vois point. » Nous ne doutons pas que Marie elle-même ne vint répondre à l'appel confiant de son enfant: son pâle visage prit soudain une expression de joie et elle dit: « Oh! vous ne savez pas qui je viens de voir! » mais ses forces l'abandonnèrent et elle emporta son secret.

« A la fin du mois de juin, le R. P. Charest fut appelé en hâte pour baptiser M. Lee, ancien soldat, qui touchait à ses derniers moments. Le Père lui administra aussi le sacrement de Confirmation et, quelques instants après, le malade entrait en agonie. Il expira dans la nuit du même jour. Les révérends Pères canadiens donnèrent à ses funérailles toute la pompe possible; ce service fut un des plus solennels qui ait eu lieu à la Mission de Leao Yuan Sien depuis notre arrivée.

« Au cours du mois de juin ont été faits au dispensaire: 2,400 pansements et traitements divers; 110 visites à domicile; mais ce qui cause notre plus grande joie, c'est que nous avons fait couler l'eau sainte du baptême sur le front de 116 infidèles.

« Un trait, entre bien d'autres, qui démontre que la bonne semence, tôt ou tard, produit ses fruits. Une femme païenne, qui n'avait pas d'enfants, acheta une fillette de six mois pour l'élever; elle la paya 50 dollars mexicains. La petite étant tombée gravement malade, sa mère adoptive loua une voiture et en grande hâte vint prier la Sœur infirmière de venir baptiser l'enfant au plus vite avant qu'elle meure, afin qu'elle pût aller au ciel. Cette païenne n'a jamais eu d'autres leçons de catéchisme que celles reçues au dispensaire.

« Une autre conquête pour le ciel, une âme de plus arrachée à Satan. Une femme, que nous avons baptisée dans les premiers jours de juillet, avait été vendue au diable et portait le papier fatal à son cou dans un sachet. A côté, était suspendue une médaille miraculeuse; comment l'infâme papier aurait-il pu séjourner à côté de l'image de la plus pure des créatures?... De plus, la pauvre malheureuse répétait presque jour et nuit: « Sainte Mère Marie, viens à mon aide! » Quand le sachet fut découvert, le mari qui avait écrit le papier répondit tout penaud à la demande de la vierge chinoise en lui disant: « Je ne savais pas ce que je faisais. » Hélas! qu'il y en a de ces pauvres ignorants que le démon tient sous ses fers!

« Chère Mère, avec mon bonjour le plus filial, je vous renouvelle mon merci le plus reconnaissant pour les grandes fatigues que vous vous imposez chaque jour pour nous toutes. Après une journée de travail nous savons bien que nos fatigues, quelles qu'elles nous paraissent, ne sont rien en comparaison des vôtres. Les responsabilités que nous apporte notre petit emploi nous paraissent lourdes parfois: que sont donc les vôtres, chère Mère!

« Je prie de tout cœur notre bonne Mère du ciel de verser sur votre route des grâces sans nombre.

« Votre humble et bien indigne enfant »,

Sr ST-LUC¹

PA MIEN T'CHENG, CHINE

Pa Mien T'cheng, Mandchourie, 31 août 1930

BIEN-AIMÉE MÈRE,

« Dans notre petite Mission de Pa Mien T'cheng les événements se ressemblent beaucoup: chaque jour, nous avons à verser l'eau sainte sur le front de quelques pauvres païens, à donner nos soins à nombre de malades, etc. Cependant je veux aujourd'hui vous faire un résumé de notre Journal.

« Voici tout d'abord un compte rendu de notre dispensaire, du 1^{er} avril au 31 août 1930:

Patients.....	11,602
Traitements.....	11,766
Pansements.....	2,458
Dents extraites.....	68
Enfants vaccinés.....	135
Visites à domicile.....	67

« Le 26 avril (fête de Notre-Dame du Bon-Conseil) vers 5 h. du soir, nous sommes appelées pour donner nos soins à un mourant. Nous partons en toute hâte et trouvons, sur le bord du chemin, un pauvre homme absolument inconscient. Nous essayons de le ranimer, la sainte Vierge bénit nos efforts; au bout d'une demi-heure, le malade reprend connaissance.

« Après nous avoir bien remerciées, fait connaître son nom, son âge, le lieu de sa demeure, le malheureux nous raconte sa triste odyssée. Venant d'une province du Sud, il est absolument étranger à la ville. Il logeait dans une auberge à 15 lis d'ici; il en était parti de grand matin, et comme il se sentait indisposé, il n'avait pas déjeuné. La longue marche qu'il dut faire acheva d'épuiser ses forces, et il tomba inanimé sur la route, à l'endroit où nous l'avons trouvé.

« On se demandera sans doute, comment il se fait que, depuis le matin, personne ne soit venu au secours du pauvre voyageur. C'est que, d'après les lois du pays, si vous donnez l'hospitalité à quelqu'un et que celui-ci

1. Maria BOURDEAU, St-Luc.

vienne à mourir sous votre toit, dans votre cour, ou sur un terrain vous appartenant, on vous tient responsable de cette mort; vous pourrez payer de votre vie l'acte d'humanité que vous aurez accompli. On comprend facilement que même les plus compatissants parmi les païens soient si peu empressés d'imiter le bon Samaritain. Notre catéchiste du dispensaire, à qui nous confions le malade, remplit auprès de lui cet office charitable. De ses propres deniers, il loue une voiture et conduit l'étranger à un refuge de la ville. Nous lui disons que cet homme est très malade, qu'il peut l'instruire sommairement de la religion et lui administrer le baptême si celui-ci en manifeste le désir; le catéchiste, en commençant à lui parler du bon Dieu, s'aperçoit que le pauvre homme possède déjà quelques notions religieuses qu'il a puisées en parcourant certains livres de prières. Ayant écouté attentivement l'exposé des vérités de notre sainte foi, il demande à être baptisé, ce qui lui est accordé immédiatement.

« Un autre baptême ayant été conféré dans l'avant-midi, au dispensaire, nous avions donc deux nouveaux chrétiens à offrir le soir comme bouquet de fête à notre Immaculée Mère.

« Au matin du premier dimanche de mai, un jeune catéchumène de quatorze ans fut aussi fait enfant de l'Église. C'est un des premiers malades que nous avons traités. Ayant obtenu de ses parents la permission d'étudier la doctrine chrétienne, il s'y mit de tout cœur et fut, en peu de temps, assez instruit pour recevoir l'onde baptismale. Le jeune chrétien eut aussi le bonheur de s'asseoir au Banquet des Anges. Une joie céleste rayonnait sur son front.

« Le beau mois de Marie devait nous apporter bien d'autres conquêtes pour le ciel. Le 9, ce fut un bon vieillard qui reçut son passeport pour ce bienheureux séjour. Son histoire ne manquera pas de vous intéresser. Voici: on vint, dès les premières heures du jour, nous chercher pour un malade demeurant à 7 lis de chez nous. Nous partimes, accompagnées du catéchiste et quelle ne fut pas notre surprise, aussi bien que notre joie, en reconnaissant dans le malade un de nos anciens patients: un bon vieux que nous traitions pour les yeux. Lorsqu'il venait au dispensaire, il attendait toujours patiemment le départ de ses compagnons, puis s'approchant du catéchiste, il le priait de bien vouloir lui répéter la leçon de doctrine qu'il avait donnée ce jour-là: « Car, ajoutait-il, je suis un peu sourd. » Le catéchiste se prêtait de bonne grâce au désir du vieillard, et celui-ci se retirait content... Pauvre vieux! nous le retrouvâmes bien malade. Le catéchiste lui demanda s'il voulait sauver son âme: « Comment ne le voudrais-je pas? » répondit-il. Alors, commença la leçon de catéchisme. Le mourant ne perdit pas un mot et demanda le baptême. Nous l'exhortâmes à regretter ses fautes, puis l'eau régénératrice coula sur son front et il reçut le nom d'Eugène. Au catéchiste qui lui dit que la mort le mettra en possession du ciel, le moribond demanda: « Ce sera pour toujours, n'est-ce pas? » Nous lui assurâmes que, en effet, rien ne pourra jamais lui ravir son bonheur. Il nous remercia d'un sourire et nous nous éloignâmes en priant notre Mère du ciel de recevoir elle-même son vieil enfant aux portes du paradis.

« Notre bon père saint Joseph a décidément en vue quelque magnifique projet d'apostolat, puisqu'au jour de son Patronage, il amena en notre chapelle une jeune institutrice païenne accompagnée de ses élèves, une trentaine de fillettes de huit à dix-sept ans. L'institutrice, que nous traitions au dispensaire, nous avait préalablement demandé la permission d'assister au saint sacrifice avec ses élèves; il va sans dire que nous la lui avions accordée bien volontiers. Si vous aviez vu, ma Mère, avec quel recueillement ces enfants entendirent la sainte messe et quel étonnement se lisait sur toutes ces figures enfantines!

« Le même jour, nous envoyions au ciel une petite âme qui sera pour ses compatriotes, nous l'espérons, un ange protecteur. La fillette, très malade, nous fut apportée vers midi au dispensaire. Son père, trop pauvre pour louer une voiture, avait dû faire, pour venir à la Mission, un trajet de 20 lis à pieds. Il méritait bien que sa petite reçût son billet d'entrée pour le ciel; aussi, n'avons-nous pas manqué de le lui procurer, espérant que de là-haut, elle obtiendra la même grâce à son papa qui, sans le savoir, a contribué à la lui obtenir.

« Quelques minutes après souper, on vint nous demander de nous rendre au chevet d'une jeune femme se mourant de tuberculose. La malade ne pouvait plus parler, mais gardait encore sa pleine connaissance. Le catéchiste du dispensaire qui nous avait accompagnées, lui ayant dit qu'elle était bien malade, qu'il n'y avait plus aucun espoir de guérison, ajouta que, si elle le voulait, il y aurait pour elle un bonheur plus grand que la santé, un bonheur sans fin, et ce bonheur lui serait donné si elle consentait à recevoir le saint baptême. Il l'assura en même temps que si ce remède ne lui donnait pas la santé, il ne la ferait pas non plus mourir plus vite. Puis, il lui expliqua les principales vérités de la foi; de temps en temps, il s'interrompait pour lui demander si elle entendait bien. « Si vous comprenez, lui disait-il, ouvrez les yeux. » Et la mourante d'ouvrir immédiatement les yeux. Comme le catéchiste lui posait cette question: « Désirez-vous le baptême? » la jeune femme ouvrit bien grand ses yeux, et dans son regard, se lisait son ardent désir d'être chrétienne. L'eau sainte la fit alors héritière du royaume céleste sous le nom de Maria.

« La cérémonie terminée, l'heureuse chrétienne ouvrit de nouveau les yeux et, les fixant sur sa voisine, sembla la remercier de l'insigne bienfait qu'elle venait de lui procurer, car cette dernière, une catéchumène, patiente du dispensaire, est la personne qui était venue nous chercher.

« Si nous ne sommes pas toujours aussi puissantes que nous le voudrions pour soulager les maux corporels, la Vierge Immaculée nous dédommage admirablement comme vous le voyez, ma Mère, en nous faisant distributrices de ce merveilleux remède céleste qu'est le saint baptême.

« Voici un autre exemple tout à la louange de la Reine du ciel. Le 23 mai, dans l'après-midi, nous venions de commencer les traitements, quand une femme se présenta au dispensaire et demanda à la Sœur infirmière de bien vouloir aller visiter un petit garçon qui était très malade. Sœur Supérieure lui suggéra d'attendre à 4 h., lorsque les patients seraient partis. « Ah! reprit la pauvre mère, venez immédiatement, je crains qu'à 4 h. il ne soit trop tard! » Sœur Supérieure partit alors immédiatement,

accompagnée de Sœur Ste-Jeanne-de-Chantal et du catéchiste. Arrivées à la maison, nos Sœurs reconurent bien vite que, pour le petit malade, il n'y avait pas humainement de guérison possible et ne dissimulèrent pas la vérité aux parents: la douleur de ceux-ci faisait peine à voir, mais on les assura que leur enfant ne les quitterait que pour entrer en possession d'un bonheur infini, s'ils consentaient à lui procurer le saint baptême. Le catéchiste ajouta quelques mots d'explication et les parents désolés de perdre leur fils, mais heureux de lui obtenir « le ciel pour toujours » consentirent volontiers à ce qu'il fût baptisé.

« Le lendemain, 24 mai, nous fûmes appelées au chevet d'un malade d'une cinquantaine d'années, souffrant depuis plus d'un an d'un mal déclaré incurable par les médecins chinois. Nous espérions cependant qu'avec des soins attentifs, cet homme pourrait recouvrer la santé. Il nous déclara qu'il désirait se faire chrétien ainsi que sa femme, sa vieille mère et son frère. La famille voisine étant chrétienne, grâce à leurs relations, celle du malade connaissait un peu la religion. Encourageant ces bonnes gens à persévéérer dans leur résolution, nous les confiâmes à Notre-Dame Auxilia-trice dont l'Église célébrait la fête en ce jour.

« Au nombre des conquêtes que notre divine Mère a faites à Pa Mien T'cheng, au soir de son beau mois, est un tuberculeux, patient du dispensaire. L'infirmière ayant constaté que le malade n'en avait pas pour long-temps, en avertit le catéchiste qui l'instruisait, et sur le désir du catéchumène lui conféra le sacrement de la régénération. Le nouveau chrétien fut bien heureux et reçut avec reconnaissance la médaille miraculeuse que nous lui donnâmes. Il était bien seul, le pauvre malheureux, dans sa chambre d'auberge, ne connaissant personne et n'ayant pour adoucir ses souffrances et son isolement aucune des consolations qu'offre la religion; mais désormais, il connaîtra en Marie une Mère dont la tendresse saura bien lui tenir lieu de famille, en attendant qu'il lui plaise de l'introduire dans l'éternelle patrie.

« L'un de nos patients, M. Pai, étant trop mal pour venir au dispensaire, nous le visitions régulièrement. Le professeur Tcheng nous accompagnait pour nous interpréter au besoin. Comme le malade était très souffrant et que la maladie de cœur dont il était atteint pouvait occasionner une mort instantanée, nous conseillâmes au professeur de le baptiser. Il était déjà instruit de la doctrine chrétienne et manifestait depuis plusieurs jours le désir d'être baptisé. M. Tcheng versa l'eau sainte sur son front et lui donna le beau nom de Joseph.

« Quelques jours après, allant de nouveau visiter M. Pai, nous le trouvâmes beaucoup mieux. Comme sa vieille mère en était heureuse! « Je vais aller à la deuxième messe, nous dit-elle, faire le *ke to* (salut solennel) au bon Dieu en qui croit mon fils... » Elle tint parole: en entrant à la chapelle, elle se mit à genoux et se prosterna jusqu'à terre. Nous lui indiquâmes une place, mais avant de s'y asseoir, elle salua l'une après l'autre les religieuses qu'elle n'avait pas encore vues. Comme nous lui faisions signe de ne pas continuer, elle obéit docilement, se mit à genoux et suivit attentivement le saint sacrifice. Nous avons confiance que cette brave femme se fera chrétienne avant de mourir.

« Une belle image du Sacré Cœur et un calendrier chrétien (chinois) remplacent maintenant dans la maison du nouveau catholique les images des dieux que le feu a consumées... Mme Pai semble en être elle-même satisfaite, mais elle est bien affligée de la maladie mortelle de son mari. Puisse la sainte Vierge réaliser l'espoir que nous avons de la voir, elle aussi, devenir un jour chrétienne.

« Le 20 juin, les ouvriers commencèrent à couvrir le toit de notre nouveau dispensaire. C'est bien intéressant de les voir travailler. Tout d'abord, ils enlèvent bas et chaussures, puis foulent avec leurs pieds de la terre mélangée d'eau, de paille et de sel dont ils font une boue épaisse. Sur les poutres de la toiture, ils étendent une grande natte, faite de feuilles de *choukai* (sorgho) qu'ils recouvrent de la boue dont nous venons de parler. Et voilà le toit étanche pour un an. L'an prochain, on ajoutera de la boue et du sel et cela durera une autre année... Tel pays, telles coutumes!...

« Le 5 juillet, les anges de Dieu venaient enlever à la terre une belle petite âme, celle de Louise-Anna, fillette de dix ans. Sa mort fut vraiment édifiante. Elle succomba aux atteintes de la tuberculose et souffrit beaucoup sans se plaindre jamais, même elle consolait son père en disant: « Ne pleurez pas, je m'en vais voir le bon Dieu et la sainte Vierge; je suis contente de mourir, je vais au ciel où je serai éternellement heureuse!... » Cette confiance, cette joie sereine au milieu des souffrances, la petite malade les avait puisées dans le sacrement de baptême, qu'elle avait reçu quelque temps auparavant, et dans les promesses de vie éternelle que donne la religion catholique... Nous espérons que, du haut du ciel, elle obtiendra à sa famille encore païenne le don précieux de la foi.

« Un autre passeport pour le ciel vient d'être donné par l'une de nous. C'est un petit garçon de douze ans qui en a été bénéficiaire. Sur la demande des parents, nous avons été visiter l'enfant, malade depuis deux semaines. Comme ce n'est pas très loin et que la famille est bien pauvre, nous avons fait le trajet à pieds. Le père s'est excusé de nous avoir fait ainsi marcher: il avait attendu quelques jours avant de nous demander, craignant que nous ne voulussions pas y aller; aussi, le brave homme ne savait comment nous témoigner sa reconnaissance. « Je sais bien que mon fils est très malade, mais j'ai confiance que vous ferez tout pour lui rendre la santé. » Pauvre père! nous l'avons assuré que nous ferions tout notre possible, mais comme l'enfant était très mal, nous ne pouvions lui donner grand espoir. Nous lui avons fait entrevoir le bonheur qui attendrait son fils s'il consentait à ce que nous appliquions un bon remède sur sa tête. La réponse fut favorable et le petit mourant fut ondoyé sous les noms de Marie-Joseph.

« Un dernier trait et je termine cette longue causerie: Une maman nous arriva au dispensaire portant un bébé dans ses bras. Son tour venu, soit empressement à se rendre à l'appel, soit manque d'attention, elle laissa tomber l'enfant. Celui-ci se frappa la tête sur le plancher en ciment; heureusement, il y eut plus de peur que de mal. Nous lui donnâmes quelques remèdes et rassurâmes la pauvre mère de notre mieux, car elle était bien inquiète. Le traitement fini, nous remarquâmes qu'en sortant de la pièce,

elle se pencha, ramassa un peu de poussière, juste à l'endroit où le bébé était tombé et la glissa dans les vêtements de celui-ci. Maléa, notre aide chinoise, nous expliqua cette superstition: cette terre doit empêcher le mauvais génie de faire mourir l'enfant au cas où ce dernier se serait blessé mortellement dans sa chute.

« Daigne la Vierge Immaculée faire disparaître bientôt toutes ces pratiques païennes et étendre partout sur cette terre de Chine le règne de son divin Fils!

« C'est votre plus cher désir, Mère bien-aimée, c'est aussi celui de:

VOS AIMANTES ENFANTS DE PAMIEN TCHENG

**

TSONGMING, VICARIAT DE HAIMEN, CHINE

Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Tsongming

Mercredi, 28 mai 1930

Sœur Marie-de-Sion part ce matin avec une vierge chinoise pour Shanghai. Notre chère Sœur fait l'étonnement des passagers qui, pour la plupart, n'avaient encore jamais vu de religieuses. Une vieille femme chinoise, qui vend des galettes, se hasarde à lui en offrir une, ma Sœur accepte avec reconnaissance pour lui faire plaisir; ce que voyant, une petite fille lui donne aussi la sienne dans laquelle elle avait déjà pris une bonne bouchée. Le voyage s'effectuait sans souci lorsque, au moment de débarquer, survint une scène d'un nouveau genre. Voyant un homme qui prenait les bagages des passagers les uns après les autres et qui leur donnait la main pour les aider à descendre de la barque, ma Sœur, ne se défiant de rien, lui donna aussi sa valise lorsque vint son tour, s'attendant à ce qu'il l'aiderait de même, mais il n'en fut pas ainsi... dès qu'il eut la valise, il tourna le dos et se sauva. Sans rien penser de plus, elle se mit à sa poursuite à travers les barques. Non loin, se trouvaient un vieux et une vieille dans une petite jonque, elle leur fit signe, et réussit à leur faire comprendre que l'homme qu'elle n'avait pas perdu de vue, et qu'elle leur montrait de la main se sauvant à toute vitesse dans sa jonque, avait volé sa valise et qu'il fallait le rattraper. Vite, la course commence, ou plutôt la chasse à l'homme. Mais le filou avait pris de l'avance et ne se laissa pas atteindre facilement. Il fallut ramer et ramer encore. Notre voyageuse assise au fond de la barque ne pensait qu'à se tenir et à exciter le vieux et la vieille à se hâter; ça branlait, il n'y a pas à dire, en haute mer dans une petite jonque. L'eau, de temps à autre, arrosait ma Sœur, mais la course se continuait toujours. Enfin, après une bonne demi-heure, son embarcation gagnant du terrain de minute en minute sur celle du filou, parce qu'elle était plus petite et avait deux personnes pour la conduire, finit par l'atteindre. La vieille fut la plus vive et lança sa corde pour amarrer, le vieux en fit autant. Les rames furent donc abandonnées et tandis que le mari et sa femme disputaient le

méchant garnement de leur mieux, et que les deux jonques se laissaient balancer par les vagues, ma Sœur mettant un pied dans la barque du voleur saisit sa valise, puis prenant le coupable par sa manche de *pousset* (petite chemise) elle le secouait en disant qu'il fallait lui remettre deux piastres en dédommagement. Il ne voulut pas du tout d'abord, puis se décida à donner une piastre. Alors, ma Sœur d'insister: « C'est deux piastres qu'il me faut », et comme il ne voulait pas consentir, elle lui dit: « C'est bien, je t'amène à Shanghai avec nous, ton cas se réglera là-bas. » Sur ces mots prononcés d'un ton résolu, il n'y eut plus d'hésitations, il tira la seconde piastre de sa poche et la tendit à ma Sœur qui les donna immédiatement, l'une au vieux et l'autre à la vieille, puis rentra dans leur barque. Les deux compagnons de notre voyageuse continuèrent à



UNE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION VISITANT UNE FAMILLE DE LA MISSION DE TSONGMING, CHINE.

chicaner jusqu'à ce que leur jonque fut démarquée, puis, lorsqu'ils furent assez loin pour qu'il n'y ait plus de danger, ils regardèrent leur piastre respective d'un air de contentement. Ils retournèrent tranquillement à Shanghai, en racontant toutes sortes de choses à notre Sœur, comme de bons amis, et la firent aborder au quai bien satisfaits de leur voyage et de leurs piastres.

Samedi, 31 mai

Durant le mois ont été recueillis et baptisés à la Crèche: 21 bébés; baptisés en dehors par les vierges: 40. Au dispensaire: 3 baptêmes, 745 pansements, 18 dents extraites et 280 vaccinations. Au mois d'avril on lisait au registre: Enfants recueillis et baptisés à la Crèche: 71; baptêmes en dehors: 43. Au dispensaire: baptêmes: 3; pansements: 152; dents extraites: 3; vaccinations: 23.

Mardi, 16 juin

Une vieille femme est venue de 30 lis, malgré la pluie, nous porter un bébé. Elle l'avait attaché solidement autour d'elle et, en dépit du mauvais

temps et de quatre chutes consécutives durant le trajet, elle nous l'a remis encore en vie; il a eu le temps d'être baptisé et confirmé avant de prendre son essor vers la patrie céleste. Au dispensaire une petite Marie-Délia-Albertine a été aussi baptisée.

Jeudi, 18 juin

Ces jours-ci la clientèle de notre « dentiste » d'occasion se fait plus nombreuse; une personne lui demande même si elle peut lui mettre de l'or dans la bouche... Une femme se fait extraire une dent qui causait un abcès, ce qui provoque une hémorragie; mais, sans perdre courage, dès que le sang est arrêté, elle s'en fait extraire une autre disant qu'elle sera si contente après, elle pourra cet été manger toutes sortes de bonnes choses des champs comme les autres, le mauvais état de ses dents l'en ayant empêchée l'année dernière...

Vendredi, 19 juin

Un petit païen vient au dispensaire chercher son passeport pour le ciel; il n'y a rien à tenter pour le guérir mais le remède qu'on lui donne n'est-il pas le remède par excellence?...

Dimanche, 22 juin

La gardienne de nuit, une païenne, a de ce temps-ci à prendre soin d'une fillette de trois ans environ, souffrant d'un cancer qui lui ronge rapidement la figure. Ce matin, nous entendions la païenne qui consolait la petite dans ses souffrances, en lui disant qu'elle ira au ciel bientôt, prier pour les *momo* (Sœurs). L'enfant, qui comprend tout et parle comme une grande personne, semblait écouter sa garde-malade avec grande attention. Ce qui nous surprit surtout fut d'entendre cette païenne parler du bon Dieu et du ciel à sa petite protégée. Cette pauvre petite, une fois rendue là-haut, ne lui obtiendra-t-elle pas, en retour des services qu'elle en aura reçus, la grâce des grâces, le saint Baptême? Nous aimons à le croire et le demandons à Dieu de tout notre cœur.

Les institutrices viennent depuis quelque temps, tous les soirs, pendant notre récréation, faire de la conversation en chinois avec nous; c'est un excellent exercice dont nous essayons de profiter de notre mieux. Nous avons nos leçons tous les jours assez régulièrement et, durant les vacances des élèves qui s'en viennent à grands pas, nous espérons pouvoir nous appliquer encore davantage à l'étude de la langue, elle nous est si nécessaire.

Dimanche, 29 juin

Deux visiteuses demandent aux plus grandes des petites de la Crèche si elles voudraient s'en aller avec elles et leur promettent des jouets, des bonbons, etc., mais les enfants ne veulent pas. Leur demandant pourquoi, elles refusent de s'en aller, elles répondent qu'elles veulent aider les *momo*.

Alors Sœur Ste-Hélène de dire à l'une qui n'avait pas été tout à fait sage: « Tu peux bien t'en aller, toi, tu es trop maussade... » Immédiatement de grosses perles roulent de ses yeux et elle court se jeter dans les bras de la Sœur.

Lundi, 30 juin

Durant le mois, nous lisons au registre de la Crèche: 28 enfants recueillis et baptisés, 37 baptêmes en dehors par les vierges. Au dispensaire: 1 baptême, 180 pansements, 22 dents extraites.

Jeudi, 3 juillet

De bonne heure, ce matin, une vierge vient avertir qu'il y a quelqu'un au dispensaire demandant des remèdes pour une personne empoisonnée. Sœur Supérieure désire faire venir le patient, mais on lui répond qu'il est trop malade et qu'il serait mieux qu'une Sœur aille au plus tôt, si possible. Une Sœur part donc en brouette, avec ses médicaments, accompagnée d'une vierge. Le trajet est assez long, la famille demeure à plus de 8 lis. En arrivant, les trois fils du malade leur font trois grandes prostrations jusqu'à terre, elles sont dans une famille païenne, puis les introduisent dans la chambre de l'empoisonné; elles le trouvent les yeux fermés et la bouche toute grande ouverte. Ma Sœur, petit à petit, lui fait prendre un contre-poison, lequel ne tarde pas à produire son effet. Le patient reprend peu à peu conscience des choses et des faits, et traite les visiteuses avec le plus grand respect. Il semble aimer beaucoup ses fils qui se tiennent autour de lui, mais sa femme, par exemple... Ce ne doit pas être le ménage le plus uni de Paochen, du moins selon les apparences. Lorsque ma Sœur juge que ses soins ne sont plus nécessaires et qu'elle exprime le désir de revenir, il lui fait servir ainsi qu'à sa compagne, des œufs que l'un des fils vient de faire cuire dans du vin, tout exprès pour elles. Ma Sœur regarde la vierge et mange comme elle ses trois œufs pour satisfaire aux exigences de la politesse chinoise. Le malade se dit bien content et lui fait remettre encore une piastre par l'un de ses fils.

Dimanche, 6 juillet

Le malade empoisonné de jeudi vient nous rendre visite et nous apporte des œufs en témoignage de sa profonde reconnaissance. Il se dit parfaitement bien.

Mardi, 8 juillet

Une vieille Chinoise vient se faire soigner au dispensaire; oh! elle est bien souffrante! Nous lui faisons des pansements aux bras, aux jambes et lui extrayons des dents. Nous travaillons à son soulagement durant deux grosses heures. La pauvre femme est accompagnée de sa belle-fille qui ne semble pas être tout à fait bienveillante à son égard. En partant, elle profite d'un moment où celle-ci a le dos tourné et toute contente, tire une galette rose de la ceinture de son pantalon et nous la remet, sans doute comme honoraires.

KORIYAMA, JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Koriyama

Jeudi, 12 juin 1930

L'une des institutrices de notre école ayant reçu d'une amie de Hakodate une gerbe de muguet est heureuse de la partager avec nous. Quelle joie pour nous de recevoir ces odorantes petites fleurs! Elles évoquent tant de chers souvenirs de notre beau Canada! Elles nous rappellent aussi les abondantes cueillettes que nous faisions aux beaux jours du printemps, dans le jardin de notre chère Maison Mère pour orner notre blanche chapelle.

Dimanche, 15 juin

Depuis plus d'un mois, nous n'entendons plus les chants et les prières de notre voisin et propriétaire. Il est très malade, nous dit-on. On le serait à moins!... Du matin au soir, il chantait, sans interruption des heures entières, se servant en guise d'accompagnement d'un petit marteau qu'il ne cessait de frapper en cadence. Ses prières continues nous avaient fait supposer qu'il était bonze, mais non, il n'agissait ainsi que sous l'impulsion de sa ferveur envers Bouddha. Pauvre malheureux! s'il eût connu le vrai Dieu!...

A midi, apprenant que le malade allait plus mal, nous jetons une médaille miraculeuse dans la cour, demandant à notre Immaculée Mère de l'assister à ses derniers moments. Nous nous trouvons dans l'impossibilité de lui procurer les secours de notre sainte religion, car l'air farouche et sévère des fils du moribond dit assez que nul étranger ne franchira le seuil de sa chambre. Il faut donc nous contenter de prier pour lui. Pendant que nous étions à faire notre méditation, le pauvre malade quitta la terre. Espérons que notre Immaculée Mère aura obtenu à cette âme la bien-faisante lumière de la foi avant le grand voyage.

Ce soir, l'aîné des fils du défunt vient frapper à notre porte pour nous annoncer le décès de son père et nous inviter aux funérailles qui auront lieu au temple voisin. Le défunt fut un des pionniers de Koriyama, il a beaucoup contribué au bien-être de ses concitoyens car, possédant une fortune considérable, il était charitable. Devenu âgé, il cessa de travailler et se livra uniquement à la piété. Il avait une nombreuse postérité et il fut entouré de la tendresse des siens jusqu'à ses derniers moments: demeurant si près de sa maison, nous avons pu, même sans le vouloir, constater qu'aucun soin ne lui fut épargné durant sa maladie. Chaque jour, des médecins venaient le visiter et plusieurs gardes-malades se tenaient là continuellement pour exécuter leurs ordres. Quant aux membres de la famille, ils demeuraient de longues heures, entourant le chevet du mourant. La famille prend ses repas dans la chambre mortuaire, à côté du cadavre.

Lundi, 16 juin

Comme il ne nous est pas permis d'assister aux funérailles de notre voisin, nous allons, par convenance, offrir nos condoléances à la famille en deuil. C'est fort simple: il n'y a qu'un mot à dire, puis on va s'asseoir en silence sur un *zabuton* (coussin) et on s'en retourne silencieusement. La famille est très populaire: la maison est remplie de visiteurs; de toutes parts, on reçoit salut sur salut, mais pas de paroles.

Mercredi, 18 juin

C'est hier que devaient avoir lieu les funérailles de notre voisin, car habituellement on ne garde pas un mort à la maison plus de vingt-quatre heures; mais comme la température était mauvaise, on a attendu. Aujourd'hui, il est facile de voir qu'on se prépare à assister à la cérémonie funèbre. Les servantes sont très occupées à coiffer les dames. L'une d'elles est demeurée, pour cette opération, à peu près une heure et demie dans la fenêtre du salon. Combien d'onces de parfum ou d'huile lui a-t-on mises dans la chevelure?... En tout cas, il faut avoir la tête forte pour endurer autant de massages et autant de coups de brosse.

Au cours de l'avant-midi, de gros camions apportent force couronnes de fleurs de toutes variétés, et finalement arrive la tombe, boîte en bois d'à peu près cinq pieds de long; nous nous attendions à voir une boîte de forme cubique comme c'est la coutume à Oshima, mais une jeune fille nous dit qu'il faut casser les genoux pour entrer le mort dans une telle boîte et, pour cette raison, plusieurs maintenant préfèrent les cercueils oblongs.

Enfin, le cortège funèbre se met en marche. Il est somptueux, sinon imposant: les hommes en costume de soie noire, avec armoiries, s'avancent les premiers, portant, les uns d'énormes bouquets dorés ou argentés, les autres, des couronnes variées. Quelques-uns, les plus intimes sans doute, tiennent à la main des bâtons d'encens et une variété d'autres objets usités pour les offrandes; leur tête est couverte d'une cornette blanche. Les dames de la maison sont vêtues de kimonos de deuil, blancs, leur tête est voilée de blanc. Les jeunes filles ont de jolies robes violettes avec des manches longues jusqu'à terre. Des hommes, portant le cercueil dans une espèce de petit temple bouddhique, ferment la marche.

Au retour, un grand festin réunit, dans la chambre du défunt décorée de fleurs, tous les parents et amis. Jusqu'à 9 h. 30 du soir, l'on prie en chœur au son du traditionnel petit marteau.

Jeudi, 19 juin

Cet après-midi, trois automobiles sont venus chercher les membres de la famille du défunt pour les conduire au cimetière. Ces derniers ont apporté divers objets: théière neuve, riz, encens, etc... voire même un sac d'eau chaude pour déposer sur la tombe. Au retour, avant d'entrer dans la maison, il faut se purifier. Chacun prend une pincée de ce qui semble être de la cendre, puis se rince la bouche avec de l'eau que l'on prend bien garde d'avaler.

Lundi, 7 juillet

Nous recevons aujourd'hui de beaux grands *kaya* (moustiquaires) blancs avec bordure bleue. Ce soir, chacune installe la sienne autour de son lit: désormais les *ka* (moustiques japonais) n'auront plus d'empire sur les *seyo jin* (étrangers).

Vendredi, 11 juillet

Nous donnons notre journée entière au ménage d'une pièce que nous voulons transformer en chapelle. Il nous faut tout d'abord enlever de la chambre: un temple en miniature, deux dieux et nombre de tablettes. La jeune fille qui nous aide nous explique ce que sont ces dieux. Pauvres païens! comme ils sont à plaindre de croire à des choses si ridicules et si grotesques!...

Vers 3 h., tout est terminé. Le révérend Père vient transporter le bon Dieu dans la nouvelle chapelle; une toute petite chambre servait auparavant d'asile au divin Prisonnier.

Vendredi, 25 juillet

Le R. P. Proulx, O. P., curé d'une mission voisine de Sendai, en repos depuis une quinzaine de jours à Koriyama, nous a fait bénéficier de son séjour dans notre mission. Chaque matin il est venu dire la messe en notre modeste chapelle et, aujourd'hui, il a la bienveillance de nous donner une conférence.

Dimanche, 3 août

Mme Shimojima ayant subi une opération, nous nous faisons un devoir d'aller lui rendre visite. Le docteur Shimojima, qui se trouve justement là, nous offre aimablement de nous faire visiter l'hôpital. Cette maison est très considérable. En fait d'instruments de chirurgie et de traitements médicaux, cette institution ressemble à nos hôpitaux du Canada, mais sous le rapport de l'ordre et de l'hygiène, de même que sous celui de la modestie, il laisse beaucoup à désirer. Les chambres de première classe sont assez grandes et bien éclairées, mais les meubles y sont un luxe ignoré. Les malades n'ont pas de lit: ils couchent sur des *futons* (épaisses couvertures). Cela fait vraiment pitié de les voir par terre, ils ont l'air deux fois plus malheureux... Pas de chaises, non plus que de table. Les patients apportent leurs *futons* et leur lingerie et fournissent eux-mêmes leur nourriture. Ils peuvent se procurer à l'hôpital des œufs, des biscuits, etc., il y a un petit magasin à cet effet. Quelques malades paient spécialement pour que leurs repas soient servis, sans qu'ils aient à s'en préoccuper eux-mêmes. Il n'y a pas de salle pour les pauvres.



Conquérir une âme! C'est la plus belle victoire et il n'en est aucune que le Seigneur récompense plus magnifiquement.

S. S. PIE X

Extrait des Chroniques du Noviciat

dédié à nos chers parents



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort! — S. BERNARD.

Dimanche, 27 juillet 1930.

Solennité de la fête de sainte Anne

Puisque nous sommes les filles de la Vierge Immaculée, sainte Anne est bien notre « grand'mère »; aussi, sommes-nous heureuses de la fêter avec autant de solennité que nous le pouvons. Nos chants lui redisent nos mercis de nous avoir donné l'auguste Vierge Marie, puis tout le jour nous la prions de former nos coeurs sur le modèle de celui de sa sainte Enfant. Et pour donner des preuves extérieures de notre vive jubilation, nous prenons un beau congé qui se termine par une soirée récréative préparée dans le secret. Nous nous croirions en « veillée » chez grand'maman, quand nous voyons quelques-unes de nos benjamines, désignées à l'avance, se

lever tour à tour et venir chanter, réciter ou jouer morceaux et saynètes. Nous nous reportons à quelques années en arrière et nous entendons les voix sonores des petits frères et sœurs qui, avec des airs épanouis ou gênés, viennent débiter leur petit compliment ou chanter leur refrain à la bonne grand'maman au jour si heureux de sa fête. Une charmante scène, représentant une grand'mère qui manifeste toute sa sollicitude pour sa petite-fille éloignée, contribue à augmenter encore l'amour et la confiance que nous avons pour nos aïeules. Oh! oui, qu'elles sont bonnes les grand'mamans, et qu'elles ont le cœur tendre pour leurs petits-enfants!... N'ont-elles pas même la réputation de les gâter un peu?... Nous avons la prétention de croire que notre sainte Aïeule a, elle aussi, un faible pour les filles de sa Fille Immaculée, et nous en profitons pour lui exposer tous nos besoins et solliciter mille faveurs.

Lundi, 4 août

Aux premières heures de ce jour, le divin Maître rappelait à lui notre chère Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours (Lucienne Gagnon) qui n'était âgée que de vingt-huit ans.

Revenue malade du Japon, il y a un an, elle se prépara religieusement et joyeusement, dans notre paisible « Béthanie » des Laurentides, au grand voyage qu'elle entrevoyait comme prochain, puisqu'elle était sérieusement atteinte d'une maladie de poitrine. S'il nous est pénible de voir partir si tôt des ouvrières évangéliques quand la moisson réclamerait tant de bras, nous n'oublions pas cependant que toujours Dieu fait bien ce qu'il fait...

Si la journée de notre jeune missionnaire fut courte, elle fut, croyons-nous, bien remplie, et le salaire doit en être magnifique.

Vendredi, 8 août

Dès notre réveil, le *Benedicamus Domino* monte vers le ciel avec un élan de filiale reconnaissance. Oui, bénissons le Seigneur et rendons-lui nos actions de grâces pour le bienfait inappréciable dont il a doté notre cher Institut il y a vingt-cinq ans!... 8 août 1905!... date à jamais bénie par tous les membres de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, car c'est alors que Dieu lui donnait la Mère aimante et si bonne que nous possédons et que nous espérons posséder jusqu'au jubilé d'or, et bien au-delà...

A la Maison Mère ont lieu des cérémonies très touchantes, des fêtes familiales tout intimes. Il va sans dire qu'au Noviciat aussi, comme d'ailleurs dans toutes les maisons de l'Institut, c'est grande réjouissance. Le jubilé d'argent d'une Mère Fondatrice ne luit qu'une fois dans l'histoire d'une famille religieuse!... Nous ne disons rien du programme qui s'est déroulé au foyer maternel en ce grand jour, bien que quatre de nos Sœurs professees du Noviciat, qui ont eu le bonheur d'y prendre part, nous en aient fait le récit captivant: nous laissons à nos Sœurs de la Maison Mère le plaisir de relater elles-mêmes pour nos différentes missions, le détail des joies de ce Jubilé.

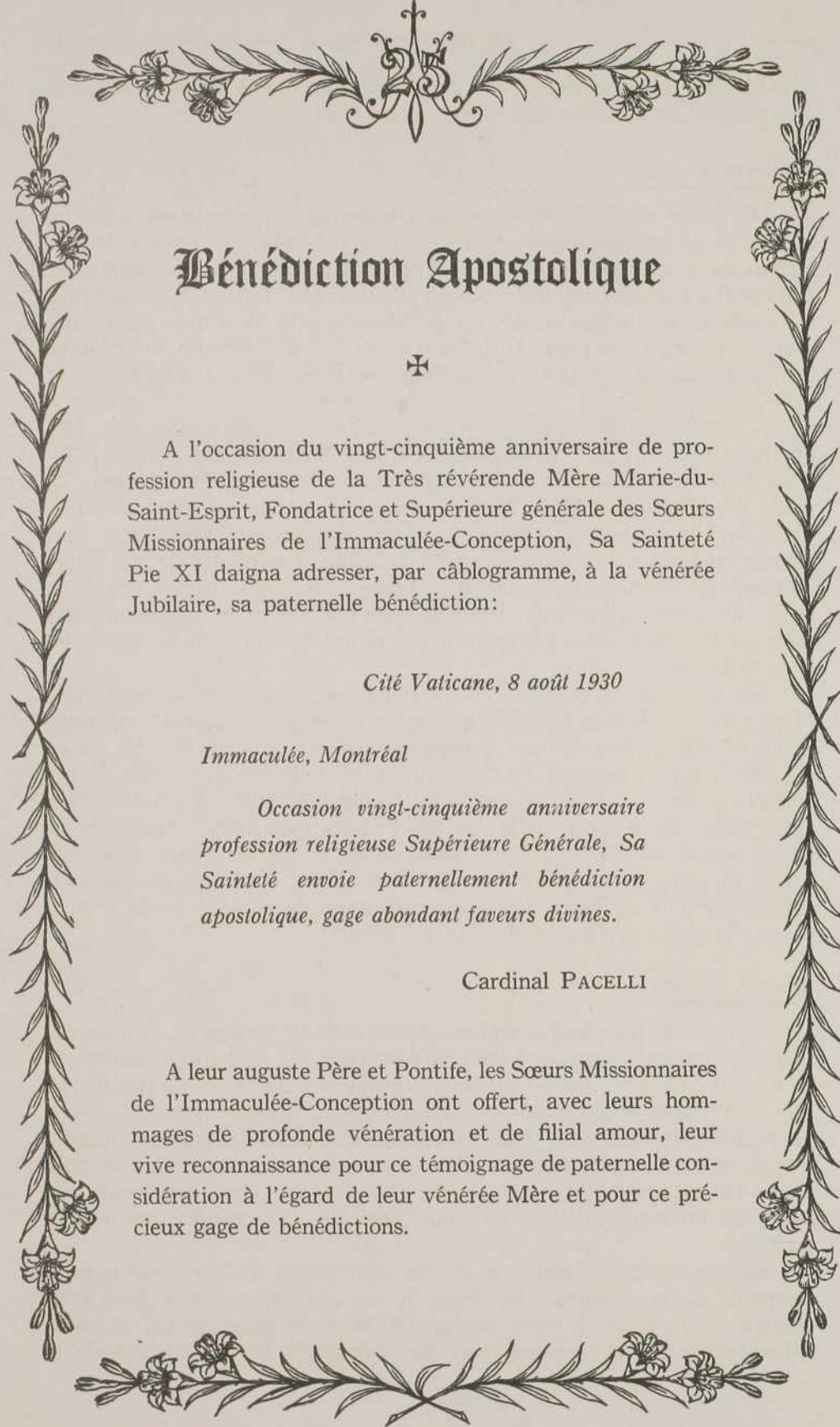
Sur la fin de ce jour, la Vierge Immaculée offre à notre bien-aimée Mère, comme cadeau de fête, quarante nouvelles enfants qui seront, espérons-le, de vivants joyaux destinés à orner sa couronne immortelle. Ne dit-on pas que, dans les familles, les bons enfants sont de précieux diamants qui auréoleront le front des parents durant toute l'éternité. A combien plus forte raison, ne peut-on pas le dire des familles spirituelles. Donc, chères petites sœurs qui naissez à la vie religieuse, en ce jour bénit d'un si heureux jubilé, rappelez-vous toujours que noblesse oblige: vous êtes une offrande présentée par notre Mère du ciel à notre Mère de la terre, soyez le bonheur et la gloire de l'une et de l'autre toujours!

Samedi, 23 août

Nos jeunes postulantes grandissent en sagesse, en âge et... en importance devant leurs Sœurs et à leurs propres yeux, car ce matin, elles entrent en fonction, ce qui n'est pas un petit événement dans la vie du postulat!...

Revêtues de leurs grands tabliers qui gênent quelque peu leur marche pas encore tout à fait religieuse, elles se dirigent ici et là avec des airs affairés... Pensez que c'est quelque chose d'avoir un office!... Aussi, quand, vers la fin de l'avant-midi, elles reçoivent un *Deo Gratias*, la même question circule sans interruption: Quel est votre emploi?... Et chacune raconte ses prouesses...

Cette après-midi a lieu la cérémonie bien simple, mais toujours impressionnante de la réception des voiles et des ceintures. Notre Maîtresse, après avoir demandé à notre Immaculée Mère de placer toutes nos nouvelles petites Sœurs sous son manteau virginal, leur remet leur voile et



Bénédiction Apostolique



A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse de la Très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, Fondatrice et Supérieure générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Sainteté Pie XI daigna adresser, par câblegramme, à la vénérée Jubilaire, sa paternelle bénédiction:

Cité Vaticane, 8 août 1930

Immaculée, Montréal

*Occasion vingt-cinquième anniversaire
profession religieuse Supérieure Générale, Sa
Sainteté envoie paternellement bénédiction
apostolique, gage abondant faveurs divines.*

Cardinal PACELLI

A leur auguste Père et Pontife, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont offert, avec leurs hommages de profonde vénération et de filial amour, leur vive reconnaissance pour ce témoignage de paternelle considération à l'égard de leur vénérée Mère et pour ce précieux gage de bénédiction.

leur ceinture qu'elles reçoivent à genoux après les avoir bâisés. Les novices les aident à s'en revêtir et quand la transformation est opérée, nous récitons la belle consécration: « O ma Souveraine, ô ma Mère », que l'on fait suivre du chant du *Magnifical*. Des larmes d'émotion coulent silencieuses sur bien des joues... l'on sent combien elle est significative cette première donation à Marie au seuil de la vie religieuse: puisse-t-elle devenir plus complète et plus absolue chaque jour!...

Mardi, 18 août

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, daigne, cet avant-midi, nous honorer de sa visite. M. le Supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères l'accompagne. Après une visite au saint Sacrement, Son Excellence entre, en bénissant, dans la salle où nous sommes réunies. « Comme je revenais du Congrès de Thetford, dit Son Excellence, on me demanda où j'allais passer la nuit avant de retourner à Ottawa, je répondis aussitôt: Au Séminaire des Missions-Étrangères... Et j'ai voulu vous apporter, à vous aussi, la bénédiction du Saint-Père. Vous formez, pour ainsi dire, une même famille, puisque vous travaillez à la même œuvre. Vous le savez, le Pape et son représentant aiment les missions et les missionnaires. Au Séminaire, on prépare des prêtres pour les envoyer porter la lumière aux frères qui sont encore dans l'ombre, et ici, au Noviciat des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, on prépare des coopératrices de cette grande œuvre.

« Vos Sœurs de Chine m'ont envoyé des lettres et des paniers de petits enfants qu'elles ont baptisés et qu'elles veulent élever dans la religion catholique. Je leur ai répondu aussitôt et envoyé la bénédiction apostolique. J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'apprécier le travail que vous faites dans vos différentes missions: j'en suis heureux et je viens vous en féliciter et vous dire: Continuez!... Notre-Seigneur aime les âmes puisqu'il est venu sur la terre pour les sauver. Notre Saint-Père, son vicaire, les aime aussi beaucoup et c'est en son nom que je vous encourage à travailler pour le salut de ces pauvres peuples qui sont encore dans les ténèbres. Pour réussir, il faut être humble, cultiver l'esprit de zèle, aimer le sacrifice, et surtout il faut prier sans cesse. Il n'est pas nécessaire de dire beaucoup de paroles: Notre-Seigneur nous l'enseigne, mais il faut avoir le cœur plein de désirs: désirs d'aimer le bon Dieu, désirs de souffrir pour lui, désirs de sauver beaucoup d'âmes... » Son Excellence s'adressa ensuite aux nouvelles postulantes: « Notre-Seigneur vous a appelées aussi, il vous a dit: Venez! et vous êtes venues... Soyez reconnaissantes pour la grande grâce qu'il vous a faite, mais ce n'est pas tout, il faut travailler maintenant, car la couronne n'est pas pour les paresseux... Il ne faut pas avoir peur des difficultés; la terre est un champ de bataille, mais le combat est court et la récompense sera éternelle et magnifique pour ceux qui seront victorieux. »

Puis, nous ayant donné la bénédiction du Saint-Père, Son Excellence nous dit: « Adieu! à Dieu! Priez pour le Pape!... »

M. le chanoine Roch eut la bonne inspiration de demander pour nous un grand congé. « Oui, oui, répondit l'auguste visiteur, vous prendrez un beau congé, et ce sera le congé du Saint-Père!... »

Nous disons un grand merci, et nous nous promettons bien de donner à cette journée un cachet tout spécial, un cachet... « papal »!...

Dimanche, 7 septembre

La retraite préparatoire à la profession et à la vêteure, ouverte le 30 août, touche déjà à son terme. Cinquante-deux de nos Sœurs professees, venues de la Maison Mère et de nos autres missions de la Province, portaient à cent soixante-six le nombre des invitées au Cénacle, et à deux cent dix-sept le personnel abrité sous le toit du Noviciat. Unies dans une même prière, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, nous trouvons que ces jours de paix et de solitude passent trop rapidement. Pourtant, à mesure qu'approche le grand jour des noces mystiques, celles qui s'avancent au-devant de l'Époux seraient tentées de s'écrier: Fuyez, heures trop lentes, hâtez-vous de faire poindre l'aurore tant désirée... On sent que les âmes se recueillent davantage, que les fronts s'illuminent de bonheur... L'attente des dernières heures se passe en compagnie de la Vierge Immaculée, car le Père Prédicateur consacre l'instruction de clôture à la gloire de notre divine Mère. D'ailleurs, n'est-ce pas Marie qui doit nous conduire à Jésus?...

Lundi, 8 septembre

Le soleil se lève radieux, mais bien avant son apparition, les nids bleus des oiseaux du Noviciat sont en éveil et c'est avec un soupir de contentement que l'on répond au *Benedicamus Domino* par un fervent *Deo Gratias*, quand la cloche fait entendre son appel. Oui, c'est l'aurore d'un bien beau jour pour quarante-sept d'entre nous, car elles entendent dans le lointain le *Veni* de l'Époux des vierges, et combien elles sont heureuses d'accourir à sa rencontre! Dans une famille bien unie, le bonheur des uns fait la joie des autres, ainsi, toute notre « volière » est aujourd'hui dans une vive jubilation; cependant, l'on concentre son allégresse dans l'intime du cœur jusqu'après la cérémonie qui a lieu à 2 h. 30. M. le chanoine Mousseau, de l'Archevêché de Montréal, nous fait l'honneur de la présider.

Le sanctuaire est tout embaumé du parfum suave s'exhalant des nombreuses gerbes de lis qui encadrent, de leurs corolles immaculées, le trône du divin Roi et la statue de la sainte Vierge. Notre trop petite chapelle est débordante de parents et d'amis, témoins attendris du bonheur des élues de ce jour. L'allocution, donnée par le R. P. Trudel, O. P., prédicateur de notre retraite, démontre la grandeur et la nécessité des vocations missionnaires aussi bien que le devoir qui incombe aux parents de favoriser et même de cultiver ces vocations.

Puis, c'est le moment des serments solennels: vingt-six postulantes promettent fidélité au Fiancé divin; dix-huit novices se lient à l'Époux des vierges par leurs premiers vœux, et trois professees ratifient pour toujours leur donation au service de Dieu et des âmes.

Sont admises à la vêteure: Mlle Graziella Langlois, de Québec (Sr St-Charles-Garnier); Mlle Marie-Thérèse Sansfaçon, de Charlesbourg (Sr St-Tharsicius); Mlle Marguerite Demers, de N.-D.-de-Grâces, Québec (Sr St-Louis de France); Mlle Lucienne Ayotte, de St-Barthélemy (Sr Ste-

Chrétienne); Mlle Geneviève St-Pierre, de Montréal (Sr Geneviève-de-Nanterre); Mlle Angélina Poulin, d'Adamsville, Cté de Brome (Sr St-Hugues); Mlle Albertine Lachapelle, de St-Bonaventure d'Upton (Sr St-Bonaventure); Mlle Jeannette Pinard, de Nicolet (Sr Ste-Christine); Mlle Marie Pigeon, de Québec (Sr Marie-du-Carmel); Mlle Hélène Desrres, de Cartierville (Sr Dominique-du-Rosaire); Mlle Rachel Gérin, de Coaticook (Sr Marie-Léonise); Mlle Émilienne Cantin, de Québec (Sr Marie-Ruth); Mlle Irène Champagne, de Montréal (Sr Marie-de-Lourdes); Mlle Blandine Simard, de Roberval (Sr Blandine-de-Jésus); Mlle Florence Delaney, de Havre-aux-Maisons, Iles-de-la-Madeleine (Sr Madeleine-de-la-Passion); Mlle Thérèse Forest, de St-Paul de Joliette (Sr Ste-Catherine-de-Sienne); Mlle Ida Brochu, de St-Benoit-Labre, Beauce (Sr Ste-Solange); Mlle Sylvia Bédard, de Montréal (Sr Antoine-de-Jésus); Mlle Marie-Blanche Fortin, de St-Frédéric, Beauce (Sr Marie-Noémi); Mlle Adrienne DeGrandpré, de Pawtucket, R. I. (Sr Ste-Lucile); Mlle Monique Dussault, Les Écureuils (Sr Ste-Louise); Mlle Jeanne Sanschagrin, de Charlesbourg (Sr Ste-Rose); Mlle Jeanne-d'Arc Champagne, de St-Prosper (Sr Marthe-du-Sauveur); Mlle Rollande Ménard, d'Ahuntsic (Sr St-Nicholas); Mlle Marie-Paule Sauvé, de Montréal (Sr St-Bernard); Mlle Rita Fréchette, de Lévis (Sr Ste-Colombe).

A la profession religieuse: Sr St-Alphonse-Rodriguez (Cécile Anctil, de Montréal); Sr Marie-de-la-Merci (Marie-Ange Pothier, de Trois-Rivières); Sr Ste-Émilie (Cécile Baillargeon, de St-Anselme, Dorchester); Sr Marie-de-l'Enfant-Jésus (Fleur-Ange Crevier, de Montréal); Sr Marie-Gertrude (Gertrude Paradis, de Lévis); Sr Thérèse-d'Avila (Thérèse Sauvé, de Ste-Scholastique); Sr St-Alban (Marguerite Dionne, de Joliette); Sr St-Jean-du-Cénacle (Yvonne Couillard, de Montréal); Sr St-Augustin (Adrienne Piotte, de St-Liguori); Sr St-Basile (Jeanne Piché, de St-Basile); Sr Marie-des-Oliviers (Éliane Laramée, de Aldenville, Mass.); Sr St-Albert (Alice Lalonde, de Montréal); Sr St-Césaire (Germaine Ouimet, de St-Césaire); Sr St-Irénée (Marthe Giguère, de Ste-Marie de Beauce); Sr St-Pierre-aux-Liens (Thérèse Dufresne, de Shawinigan Falls); Sr St-Ulric (Léa Gendron, de St-Ulric); Sr Agnès-d'Assise (Lucienne Renaud, de Montréal); Sr Ste-Rita (Rita Drouin de Princeville, Arthabaska).

Aux vœux perpétuels: Sr Thérèse-de-Lisieux (Marie-Thérèse Vézina, de St-Joseph de Beauce); Sr St-Édouard (Rose Allaire, de St-Édouard de Frampton); Sr Marie-des-Anges (Alice Pépin, de Warwick).

Assistant au chœur: M. le chanoine Valois, de l'Archevêché de Montréal; M. l'abbé J.-D. Chaumont, vice-supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères; MM. les curés Jos. Comtois, de Terrebonne; Arthur Vincent, Les Écureuils; Hector Ferland, de St-Viateur, Berthier; J.-A. Bruyère, de St-Liguori, Montcalm; les RR. PP. Ed. Laurin, C. S. C., curé de St-Laurent; de la Cotardière, Eudiste, curé de S.-Cœur-de-Marie, Québec; C. Chaput, S. J., de l'Immaculée-Conception, Montréal; Scheffer, O. M. I., professeur, Ottawa; Poitras, C. S. C., du Juvénat de St-Laurent, Montréal; Jos. Bélanger, S. J., de « Villa Manrière », Québec; MM. les abbés Borel, aumônier des RR. FF. des Écoles Chrétiennes, Mont-de-la-Salle; B. Poirier, aumônier des SS. de Marie-Réparatrice, Montréal; F. Guilbeault, aumônier des

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Pont-Viau; C. Bonin, professeur au Séminaire de Joliette; Chs Bourgeois, Les Trois-Rivières; J.-A. Plante, St-Liguori, Montcalm; Jos. Martin, Côte St-Paul; Philippe Martin, St-Jean, Québec; Roch Majeau, Joliette; RR. FF. Liguori, directeur de l'École Ste-Élisabeth, Montréal, F. Camille, C. S. C.; A. Pinard, S. S. S.; René, Neil, Hilaire, Théophile, Bérard, des Écoles Chrétiniennes, du Mont-de-la-Salle.

Dimanche, 14 septembre

Aussitôt après la messe, notre Maîtresse et Sœur Économie nous quittent pour la Maison Mère. C'est jour solennel à Outremont puisque c'est le dimanche de la Providence, par conséquent, la fête patronale de notre bien-aimée Assistante Générale.

Non seulement à la Maison Mère, mais dans toutes les maisons de l'Institut, c'est grande réjouissance en cet honneur, et nous avons mille fois raison de remercier le ciel d'avoir donné à notre vénérée Mère une aide si précieuse dans ses pénibles et incessants labeurs. Aussi, quand notre Maîtresse nous répète: « Vous ne savez pas, mes petites sœurs, tout ce que nous devons à notre bonne Sœur Assistante », il y a dans l'accent avec lequel elle prononce ces paroles quelque chose qui nous en dit long.

C'est donc de tout cœur que nous présentons au ciel nos offrandes filiales pour la conservation et le bonheur de celle qui sans cesse se dépense pour nous, pour toute notre famille religieuse.



Offrande de deux Ex-voto

On nous prie de publier:

En reconnaissance à la Vierge Immaculée pour guérison d'une infirmité, attribuée à l'intercession de cette bonne Mère, par le moyen de la médaille miraculeuse, M. W. C Stewart, de Saint Mary's, Ontario, a fait déposer à l'autel de la sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Outremont, une plaquette de marbre portant en lettres d'or l'inscription suivante:

Remerciements à Notre-Dame.

W. C. Stewart

Octobre 1930.

Une autre personne, en témoignage de gratitude à la sainte Vierge pour guérison obtenue, a aussi offert un marbre du même genre, sur lequel on lit:

Reconnaissance

S. M. E.

Octobre 1930.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier périrait, avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

trouver ci-inclus \$2.00 pour vos œuvres de mission comme reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur reçue. — Mme C. Favreau, Verdun. — Offrande de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois en remerciement pour grâce obtenue et pour en solliciter de nouvelles. — Mme M. Carr, Ottawa. — Don de \$5.00 offert par deux tertiaires de Joliette pour le rachat d'un petit infidèle, en reconnaissance. — \$0.75 pour le luminaire à la sainte Vierge et \$1.00 pour vos missions en action de grâces pour bienfait obtenu. — Mme Joseph St-Gelais, Port-Alfred. — Succès d'une opération: offrande, \$1.75 en reconnaissance. — Mme H. St-Maurice de l'Échourie, Cté Gaspé. — Veuillez trouver sous pli la somme de \$5.00 pour contribuer à l'entretien des petits Chinois rachetés dans vos missions. — J'ai été exaucée après avoir fait la promesse que j'accomplis aujourd'hui. — Mme J. M. — J'avais promis de faire publier dans le « Précureur » à la louange de la sainte Vierge si j'obtenais ma guérison; j'ai été exaucée et j'en suis très reconnaissante. — Rébecca Tessier, St-Gabriel-de-Brandon. — Don de \$10.00 pour les missions en reconnaissance de la vente d'une propriété. — Mme M.-C. M., Montréal. — Offrande de \$35.00 pour vos missions en action de grâces. — Un bienfaiteur, Notre-Dame-de-Lourdes. — Aumône de \$5.00 en accomplissement d'une promesse que j'avais faite dans le but d'obtenir des faveurs. — M. W. Davignon, Montréal. — J'envoie \$1.00 pour abonnement au « Précureur » en action de grâces pour prompt rétablissement. — Mme T. B., Montréal. — J'envoie une aumône en reconnaissance pour guérison d'une grave maladie. — J.-J. G., Sherbrooke. — Vous voudrez bien publier dans votre bulletin ma reconnaissance à la sainte Vierge pour succès en affaires après promesse de m'abonner au « Précureur ». — F.-J. M., St-Lin-des-Laurentides. — Veuillez trouver ci-inclus une offrande de \$2.00 pour les missions en reconnaissance à la sainte Vierge pour précieuse faveur obtenue par son intercession. — Une abonnée au « Précureur », Ottawa. — Offrande de \$5.00 pour vos œuvres en reconnaissance d'une faveur obtenue. — Mme Albert Bergeron, Chicoutimi. — Je m'acquitte d'une promesse en vous adressant mon offrande de \$5.00 pour vos œuvres les plus nécessiteuses. — Je renouvelerai cette offrande chaque année aussi longtemps que notre bonne Mère du ciel nous favorisera du même bienfait. — Mme A. L., Ste-Victoire. — Notre petit garçon a été guéri par l'intercession de la sainte Vierge et j'ai promis de m'abonner toute ma vie au « Précureur » en reconnaissance. — Une autre faveur spirituelle est vivement sollicitée. — Mme A. M. — Témoignage de reconnaissance à la sainte Vierge pour grâce obtenue; don de \$2.00 offert par Mme Vve C.-J. Gingras, Montréal, pour les œuvres missionnaires. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour bienfait obtenu par son intercession. — Une abonnée, Ste-Rose-de-Watford. — Aumône de \$0.25 pour le rachat d'un petit Chinois, pour remercier la sainte Vierge d'une faveur que j'ai obtenue par elle. — Y. St-Pierre, Montréal. — Don de \$10.00 pour les missions en reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. — Mme C. B., Montréal. — S'il vous plaît publier dans le « Précureur »: J'ai obtenu la guérison de ma petite fille; mon plus reconnaissant merci au Sacré Cœur de Marie. — Mme C., Fitchburg, Mass. — Remerciements à Marie Immaculée pour faveur obtenue après promesse de faire publier et de m'abonner au « Précureur ». — Mme C. L., Ramore, Ont. — Ma reconnaissance à la sainte Vierge pour bienfait obtenu; offrande de \$1.50 en son honneur. — Une abonnée, Montréal. — Témoignage de reconnaissance pour

En vous adressant mon réabonnement au « Précureur », j'envoie \$3.00 pour les missions en l'honneur de la sainte Vierge pour grâces reçues par son intercession. — Mille remerciements. — Une abonnée, St-Denis-sur-Richelieu.

— Mon chèque de \$1.00, témoignage de reconnaissance à la très sainte Vierge pour faveur obtenue. — B.-A. Valiquette, St-Jérôme. — Veuillez insérer dans votre revue: Mes remerciements à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues par leur intercession. — Mme C. Bastien, L'Ascension. — Mon chèque au montant de \$2.00 en reconnaissance. — M. et Mme J.-H. Gauthier, St-Joseph-d'Alma. — Succès obtenu dans une entreprise importante après promesse de faire publier et de payer un abonnement au « Précureur ». — C.-P. C. — Don de \$1.00 en reconnaissance de faveurs obtenues. — Mme Henri Piché, Ste-Agathe-des-Monts. — Je souffrais depuis quatre ans d'une maladie; ayant été guérie, j'envoie \$1.00 pour vos œuvres en reconnaissance. — Anonyme. — Prière de publier à la louange de la très sainte Vierge: Reconnaissance pour bienfait obtenu, offrande d'un abonnement au « Précureur ». — Mlle G. Champagne, Trois-Rivières. — Veuillez

succès d'une opération. Mme P. Lauzon, *Terrebonne*. — Mes remerciements à la sainte Vierge et à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme J. P., *Montréal*. — J'ai obtenu l'objet de ma demande, grâce à la puissante intervention de la sainte Vierge et de sainte Thérèse. J'avais promis un abonnement et aussi de faire publier. Une abonnée. — Je rends grâce à la très sainte Vierge pour une guérison obtenue. Mlle E. Babel, *St-Barnabé Nord*. — En l'honneur de l'Immaculée Conception, \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois, reconnaissance pour guérison obtenue. A la même intention, don de \$5.00 en l'honneur de la sainte Famille pour bienfait obtenu. Mme W. Gilbert, *Montréal*. — Aumône de \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois viable, en reconnaissance. Mme R. Ouellet, *Montréal*. — Hommage de gratitude à Marie Immaculée pour emploi obtenu. Mme J. J., *Montréal*. — Grande faveur obtenue, grâce à l'intercession de la sainte Vierge. Anonyme, *Montréal*. — Témoignage de reconnaissance à Marie Immaculée par l'offrande de \$5.00 en son honneur. Mme R.-N. D., *Huberdeau*. — Veuillez publier dans le « *Précateur* »: faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge; aumône de \$0.50 en reconnaissance. Mme L. B., *Berthierville*. — Je remercie la sainte Vierge de m'avoir obtenu la grâce que mon mari accomplisse ses devoirs religieux, ce qu'il n'avait pas fait depuis cinq ans. Je sollicite des prières pour sa persévérance. Mme P., *Montréal*. — Ci-inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois tel que promis, pour la guérison de notre enfant qui souffrait d'eczéma. Nous en remercions notre Mère du ciel. M. et Mme L. Reed, *Montréal*. — Je remercie de tout cœur la très sainte Vierge et j'accomplice avec joie ma promesse de faire publier et de m'abonner au « *Précateur* ». Si notre bonne Mère du ciel voulait bien encore m'obtenir la santé! Mlle E. L., *Middle Caraquet, N. B.* — Ci-inclus un mandat de \$5.00, témoignage reconnaissant pour faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. R. A., *Ste-Adèle*. — J'envoie \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois viable, reconnaissance pour faveur obtenue, et \$10.00 pour le rachat de petits infidèles pour obtenir la conversion d'un jeune homme. L. H., *Springfield, Mass.* — Pour votre mission la plus nécessaire, veuillez trouver ci-jointe mon offrande de \$10.00 comme reconnaissance pour faveur obtenue. A. D., *Granby*. — Offrande de \$5.00 pour vos missionnaires et \$1.00 pour basse messe en faveur des âmes du purgatoire: ceci en reconnaissance de bienfaits reçus. Anonyme, *Montréal*. — Je donne \$5.00 pour vos œuvres. J'avais promis cette somme dans l'intention d'obtenir une importante faveur. H. C., *Ottawa*. — Je remplis une promesse faite dans le but d'obtenir une faveur particulière en vous envoyant \$2.00 pour vos missions et pour le renouvellement de mon abonnement au « *Précateur* ». Mme A. F., *Ottawa*. — Offrande de \$1.00 en l'honneur de la sainte Vierge pour position obtenue à mon fils. Mme A. B., *St-Anselme*. — Faveur personnelle obtenue après une neuvaine à la très sainte Vierge; mille remerciements pour tous les autres bienfaits obtenus par son crédit. Mme L., *Montréal*. — Veuillez publier ma vive reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme O. H., *St-Jean, Montréal*. — Aumône de \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois, reconnaissance à la sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme Emile Curodeau, *St-Laurent, I. O.* — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour faveur obtenue par son intercession, offrande de \$1.00 comme reconnaissance. Mme G. T., *Chicoutimi*. — Grâce à la protection de la sainte Vierge, j'ai pu me remettre des suites d'un accident. En reconnaissance, j'enverrai annuellement \$1.00. M. C., *Montmagny*. — Les médecins jugeaient qu'une opération m'était indispensable. Ne pouvant m'y résoudre, je promis, si je guérissais, de donner \$5.00 pour les œuvres de mission et de m'abonner au « *Précateur* ». L'offrande que j'envoie en reconnaissance prouve que j'ai été exaucée. Mme O. T., *St-Urbain*. — Je vous adresse \$1.00 pour vos œuvres; c'est mon merci à notre bonne Mère du ciel pour faveur obtenue. H. G., *Chicoutimi-Ouest*. — Ci-inclus un mandat de poste de \$6.00 en l'honneur de la sainte Vierge pour vos œuvres missionnaires comme hommage de reconnaissance et pour demander du travail et la préservation d'accidents pour les miens. P. L., *White Plains, N. Y.* — Je vous envoie la somme de \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mlle B. Dupuis, *Rouyn*. — Aumône de \$2.00 en reconnaissance pour une grande faveur obtenue. Mlle J. A., *Montréal*. — Je fais une offrande de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, c'est l'humble tribut de ma bien vive reconnaissance à notre Mère Immaculée pour faveur obtenue. Une abonnée. — Vous trouverez ci-inclus un chèque de \$5.00 pour rachat d'un petit infidèle en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. et Mme A. A., *Montréal*. — Mille mercis à notre bonne Mère du ciel qui a bien voulu acquiescer à notre demande de vendre notre propriété sans perte. Avec bonheur, nous accomplissons notre promesse en vous envoyant \$10.00 pour honoraires de messes en l'honneur du Sacré Cœur et de la sainte Vierge, un abonnement au « *Précateur* » ainsi que \$1.00 pour lampions. M. A. P., *Woonsocket*.

(A suivre)

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Je vous inclus la somme de \$0.75 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de la très sainte Vierge pour obtenir le rétablissement de ma santé et plus d'esprit chrétien pour un de mes frères et toute sa famille. Une abonnée. — S'il vous plaît, insérer dans votre bulletin: Un jeune homme demande à Notre-Seigneur par l'entremise de Marie Immaculée et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa parfaite guérison. — J'unis mes prières aux vôtres et à celles des abonnés, afin que mon mari ait un emploi permanent et aussi pour la location de mes logis vacants et autres faveurs. Si je suis exaucée, je m'engage à continuer mon abonnement au « Précuseur » et à faire une aumône pour vos missions de Chine. Une abonnée. — Si j'obtiens la faveur que je sollicite par l'intercession de la sainte Vierge, je donnerai \$5.00 pour vos missions. Anonyme. — Je me recommande à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir plus de santé. Je promets dix ans d'abonnement au « Précuseur » et \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Une abonnée, Montréal. — Je promets \$25.00 au profit de vos missions si la sainte Vierge Marie m'accorde la santé et le succès dans mes études. Une lectrice du « Précuseur ». — Je sollicite deux faveurs temporelles et promets \$10.00 pour l'entretien mensuel d'une missionnaire si je suis exaucé. Anonyme. — Je m'engage à donner \$100.00 pour les missions si notre Immaculée Mère me fait vendre mon terrain. Je demande aussi la guérison de mon mari. Mme A. P., Montréal. — Des prières sont sollicitées aux intentions suivantes: Un jeune homme de Woonsocket épileptique. — Un homme adonné à la boisson, Woonsocket. — La guérison d'un mal de jambes. E. G., St-Roch-sur-Richelieu. — Le succès d'une opération. Mme W. E., Montréal. — La vente d'une maison avec promesse de donner un pourcentage du prix de vente en faveur des missions. A. T., Montréal. — Une grâce spirituelle. R.-L. C., Ste-Sabine. — Que la Mère de miséricorde veuille bien m'accorder les grâces d'une conversion, d'une vocation religieuse et une autre grande faveur. Je promets \$100.00 pour les missions en son honneur. Mme T. C., Montréal. — Veuillez publier dans votre revue: Demande de prières afin que la Providence évite à mon mari de payer \$180.00, dette qu'on nous attribue faussement. Je promets \$5.00. Une abonnée. — Afin d'obtenir ma guérison et une bonne position, je fais la promesse d'une aumône pour les pauvres lépreux de Chine et de continuer mon abonnement au « Précuseur ». Anonyme, Marlboro, Mass. — On recommande aux prières des abonnés au « Précuseur »: La guérison d'un mal de gorge. Mme A. Boucher, Montréal. — Une position et une conversion. Mme S., Montréal. — Une pauvre mère de famille souffrant de rhumatisme. Taunton, Mass. — Une bonne position dans un court délai. M. B. — Une personne affligée sollicitant deux grandes faveurs personnelles. — Un jeune homme éloigné de sa famille qui a abandonné toute pratique de religion. — L'obtention d'un emploi. M. H. L'E., Rosemont. — Je sollicite la protection de la sainte Vierge et j'ai pleine confiance qu'elle ne tardera pas à m'exaucer. J.-S. P., Donnacoma. — De tout cœur je demande des prières afin d'obtenir une grande grâce. Je rachèterai un bébé chinois viable si notre compatissante Mère m'exauce. Une mère confiante, Trois-Rivières. — Je demande en grâce que l'on veuille bien m'aider à prier la Mère de miséricorde de ne pas permettre que nous manquions de pain pour nos enfants. Mme L. L. — Je me recommande aux bonnes prières des abonnés au « Précuseur » pour obtenir par l'intercession de la très sainte Vierge les faveurs suivantes: La persévérence dans la vocation religieuse, la conservation d'une position acquise au prix de mille difficultés, le succès en examens pour deux étudiants et du soulagement pour une personne toujours souffrante. Une abonnée, Haileybury. — Que la sainte Vierge veuille bien avoir compassion d'une jeune fille de dix-huit ans qui ne pratique plus de religion. Anonyme. — Je verserai la somme de \$10.00 si j'obtiens l'objet de ma demande. Mme Alb. Raymond, Montréal. — Si j'obtiens, par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la guérison de mon enfant, je ferai un don de \$5.00 pour les missions étrangères. Mme E. Daigle, Montréal. — Une mère de famille bien éprouvée se recommande aux prières des abonnés au « Précuseur », ainsi qu'une autre personne souffrant de surdité. — Je vous en prie, demandez avec moi à la sainte Vierge d'avoir pitié de nous, elle qui peut tout sur le Coeur de Notre-Seigneur. Mme X., St-Lambert. — Veuillez publier: Je demande à la très sainte Vierge la guérison d'une personne chère atteinte de la tuberculeuse et fais la promesse de donner \$10.00 pour les missions et de m'abonner au « Précuseur » pour cinq ans. Mlle L. Savoie, Montréal. — De tout mon cœur et avec confiance, je recommande aux prières ma fille qui n'a aucun respect ni obéissance pour ses parents et ne remplit plus ses devoirs religieux. Une mère affligée, Desbiens. — Une abonnée de Montréal recommande aux prières un pauvre homme, père de treize enfants, qui se livre à la boisson et est sur le point de perdre sa position. — Je demande à la sainte Vierge un bon emploi pour mon mari et pour mon fils et une autre faveur spéciale. Je promets de m'abonner pour cinq ans au « Précuseur » si j'obtiens ces faveurs. Anonyme. — Je désire une position. Mme A. C. — J'imploré des prières pour mon mari qui se

livre à l'intempérence. Si je suis exaucée, vos missions bénéficieront de mes faibles oboles. J.-J. G. — Je sollicite de la sainte Vierge quelques grandes faveurs dont j'ai bien besoin et vous inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé viable. Une abonnée, Pointe-Fortune. — Je renouvelle mon abonnement pour obtenir de la sainte Vierge la santé et une protection spéciale pour mon enfant. Mme X., Robertsonville. — Une guérison est sollicitée par Mlle M.-A. L., St-Ferdinand. — En vous adressant mon offrande de \$5.00 je recommande aux prières plusieurs intentions. Mme A.-M. D., Mont-Carmel. — Si j'obtiens ma guérison de la sainte Vierge, je m'abonnerai à vie au bulletin des Missionnaires de l'Immaculée-Conception et je ferai publier ma gratitude à la gloire de notre bonne Mère. Une abonnée, West Rutland. — Recommandation aux prières pour obtenir une meilleure position pour mon mari. Une abonnée. — Je recommande à notre Mère du ciel la guérison de ma jeune sœur retenue à l'hôpital depuis un an. Je promets un don de \$5.00 et un abonnement à vie. Mme Gédéon Godin, Cap Santé. — S'il vous plaît, des prières pour la guérison de mon mari et une position. Une abonnée, St-Henri. — Puisque la sainte Vierge ne sait rien refuser à qui l'invoque avec confiance, je lui demande ma guérison sans opération. Je promets un abonnement à vie et \$50.00 par année pendant dix ans. Une abonnée des Trois-Rivières. — Avec confiance, nous sollicitons les grâces suivantes: la conversion d'un jeune homme de vingt ans qui néglige ses devoirs de religion, plus d'amour du foyer et l'éloignement de mauvais amis pour nos époux, et pour nous-mêmes, la patience et le succès dans nos entreprises. Abonnées au « Précateur ». — Si j'obtiens ma guérison, je m'abonnerai à vie au « Précateur », je rachèterai un petit païen et payerai l'entretien mensuel d'un berceau. Une abonnée de Ste-Dorothée. — Veuillez recommander aux prières des lecteurs du « Précateur » la guérison de ma mère et autres intentions personnelles. Je ferai une offrande si Marie Immaculée vient à notre secours. Mlle G. B., Bagotville. — S'il vous plaît insérer dans la page des Recommandations: Si je suis exaucée sous peu en ce que je demande, je paierai une neuveaine de lampions et un abonnement au « Précateur ». Une future abonnée, Chicoutimi. — Une mère affligée implore des prières pour obtenir de la très sainte Vierge la paix dans sa famille, le succès dans les affaires et pour elle-même la santé qui lui permette d'élever ses enfants. — Si, par l'intermédiaire de la sainte Vierge, mon garçon se trouve de l'ouvrage, je donnerai \$2.00 pour le rachat de petits Chinois. Mme J. P., Siegas, N.B. — Je désire obtenir par Marie un bon emploi et la santé nécessaire pour le remplir. Je m'abonnerai au « Précateur » pendant dix ans si mes vœux sont réalisés. Laplume, Lawrence, Mass. — Un abonné promet \$25.00 s'il est gagnant dans un tirage au profit d'une bonne œuvre. — Si la sainte Vierge continue de nous protéger et veut bien pourvoir à nos plus pressants besoins, je prouverai ma reconnaissance par une généreuse aumône. Mme G. D., Belle Anse. — Une personne se recommande aux prières pour obtenir une grande faveur. Une abonnée de Montréal. — Je demande à Marie Immaculée de nous aider à vendre une propriété; je m'abonne au « Précateur » dans cette intention. Mme E. M., Québec. — Veuillez me recommander aux prières des abonnés au « Précateur » pour obtenir une faveur de la très sainte Vierge; je promets de m'abonner au « Précateur » si mes vœux sont exaucés. Mme A. P., St-Odilon. — Je fais une offrande de \$6.00 pour obtenir de notre toujours secourable Mère du ciel force et courage pour supporter une deuxième opération. Mme E. P., Belcourt. — Si j'obtiens une grande faveur par l'intercession de notre Immaculée Mère je promets donner \$100.00 pour vos pauvres missions et m'abonner à vie au « Précateur ». Mme H. R., Timmins. — Ci-inclus mon offrande de \$1.00 destinée au rachat d'enfants infidèles pour obtenir deux grandes grâces. Veuillez unir vos prières aux miennes. Anonyme. — S'il vous plaît, me recommander aux prières des abonnés pour obtenir ma guérison, si c'est la volonté du bon Dieu. En plus d'un abonnement pour cinq ans au « Précateur » je promets payer un luminaire et de faire publier ma reconnaissance. Mme J. L., Lac Noir. — On nous demande de publier: Si la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'obtiennent les grâces que je désire, je m'abonnerai au « Précateur » pour deux ans et je payerai une offrande selon mes moyens pour le rachat de bébés chinois. Mme Z. P., Barraute. — Que la Mère de miséricorde veuille bien obtenir la conversion de quatre personnes! Une abonnée au « Précateur ». — Une mère recommande sa petite fille aux prières. Abonnée de Montréal. — Je promets donner \$10.00 pour le rachat des enfants chinois si nous vendons notre terre. Mme O., Hemmingford. — Une personne qui éprouve de grandes peines sollicite des prières à ses intentions. — Veuillez me recommander aux prières pour obtenir la vente de deux propriétés qui permettrait à ma famille de se placer plus avantageusement et aussi pour obtenir la santé et autres bienfaits. Une abonnée de St-Georges. — Je promets \$10.00 pour vos missions de Chine les plus nécessiteuses si je touche sous peu un montant considérable qui m'est dû depuis longtemps. Mme Véronique. — Avec grande confiance je sollicite des prières pour obtenir par l'intercession de la Vierge Immaculée une position permanente qui me permettra d'observer le dimanche, car depuis nombre d'années il m'a fallu travailler ce jour-là. En reconnaissance je promets un abonnement de cinq ans au « Précateur » et même plus, si j'en suis capable. M. Armand Léonard, 6250, Chambord, Montréal. — En vous faisant parvenir mon abonnement au « Précateur » je me recommande à Marie, cette toujours compatissante Mère afin qu'elle fasse trouver du travail à mon mari pour que nos maisons ne nous soient pas enlevées. J'implore aussi la protection spéciale de la sainte Vierge sur mon petit garçon et promets \$5.00 pour vos œuvres si je suis exaucée. Mme C. J., New Bedford, Mass. — *A suivre*



NÉCROLOGIE

Mme Wilfrid POITRAS, Québec, mère de nos Sœurs Thérèse-du-St-Sacrement et St-Wilfrid; M. Edgar GAUTHIER, Outremont, frère de S. G. Mgr G. Gauthier, archevêque administrateur de Montréal; M. Alphonse DIAMENT, ecclésiastique, St-Léonard de Portneuf; Mme Emile LAVALLÉE, Montréal; Mme A.-P. LESPRANCE, Montréal; M. le docteur P. GADBOIS, Montréal; Mme Edmond LABELLE, Montréal; M. Michel ROUTHIER, Ste-Foye; Mlle Laura AUBÉ, Québec; M. Ulric-C. MARQUIS, Québec; Mme D. BAILLARGEON, Pointe-aux-Roches; M. Alfred GRENIER, Pointe-aux-Roches; Mme Elie QUENNEVILLE, St-Joachim; M. Arthur-J. BONDY, Loiselleville; Mme Jérémie COUTURE, Paincourt; Mme Thos STERLING, Paincourt; M. Narcisse BARRETTE, Ford City; Mme Paul CHARRON, Ford City; M. Philippe BOURASSA, Paincourt; M. Conrad RACINE, St-Paul Ile-aux-Noix; M. Julien BEAUVAIS, Val-Morin; Mlle Maximilienne PAYANT, St-Michel-de-Naperville; M. Louis SAVARIA, Pointe St-Charles; M. Ferdinand ROY, St-Maxime; Mme Trefflé BELLAVANCE, Moosup, Conn.; Mme Norbert BRISEBOIS, Pointe-Claire; M. David PAIEMENT, Ste-Geneviève; Mme Hilaire D'AOUST, Pointe-Claire; M. Xav. CORBEIL, St-Benoit; M. Elie LAURIN, St-Rémi; Mme Narcisse DANSEREAU, Montréal; M. Narcisse PINSONNEAULT, Tilbury; M. J.-A. TRÉPANIER, St-Joachim; M. Ernest DUPUIS, St-Joachim; M. Alphonse DUPUIS, St-Joachim; Mme A. CARON, Tecumseh; Mme Albert DESJARLAIS, Walkerville; Mme Cléophas DUPUIS, St-Joachim; Mme Stephen SYLVESTRE, Tecumseh; M. Louis PORTELANCE, Grondines; M. Narcisse DUMOUCHEL, St-Bernard; M. Albert MICHAUD, Van Buren, Maine; Mme H. DAIGLE, Madawaska, Maine; Mme Jos. LAVERGNE, Montmagny; M. Maxime MOUSSEAU, Montréal; M. J.-H. DUPUIS, Montréal; Mme Vve Henri GRATTON, Ste-Scholastique; M. Philias DEMERS, St-Jacques-le-Mineur; M. Cyprien CARON, St-Joseph de Lepage; Mme Elisabeth ROY, St-Ephrem de Tring; Mme Vve Onésime OUELLET, St-Edouard de Lotbinière; Mme Vve Philimon LANIEL, Ste-Geneviève; M. Félix LEFEBVRE, St-Placide; M. Honorius CHARLEBOIS, St-André d'Argenteuil; Mme Israël DUPRÉ, Montréal; Mme Elisée MICHAUD, Rivière-du-Loup; M. Ovila CARRIÈRES, St-André d'Argenteuil; Mme Adolphe LESSARD, Windsor, Ont.; Mme C. TREMBLAY, Montréal; Mme Nap. MORIN, Chicoutimi; Mme Vve Pierre LALIBERTÉ, St-Raymond; Mme Paul ST-ONGE, St-Lambert; Mme Léon FORGET, St-Lambert; M. Rodrigue RAYMOND, Ste-Scholastique; Mme Delphis POITRAS, Ste-Scholastique; Mme Philias LABONTÉ, Verchères; M. Nap.-V. THIBAUDIER, Verchères; M. Théodore MARTINEAU, Verchères; Mlle Françoise CHICOINE, Verchères; M. Israël PROVOST, Boucherville; M. Isidore DUBUC, St-Isidore; M. François-d'Assise DEVILLEMURE, Strathmore; Mme Maxime POMINVILLE, Oka; Mme Henri LÉVESQUE, St-Théodore de Chertsey; Mme Isidore TREMBLAY, St-Bruno, Lac St-Jean; Mme Wilfrid ROY, St-Jean de Matha; M. Nap. CANTARA, St-Michel-des-Saints; Mme Delphis MAURICE, Montréal; M. Philibert VÉZINA, Boischatel; Mlle Hermine ROY, St-Raphaël; Mlle Joséphine LANTEIGNE, Haut-Lamèque, N.-B.; Mme Omer LINCOURT, St-Barthélémy; Mme Alfred LINCOURT, St-Barthélémy; M. E.-J. GENDREAU, Indian Orchard, Mass.; M. Ernest BÉRUBÉ, St-André de Restigouche; Mme Calixte BOULAY, Fall River, Mass.; M. Beloni LAFORGE, Desbiens; M. David MORIN, St-Didace; Mme Arthur PHILIBERT, St-Elie de Caxton; Mme Nap. PELLETIER, St-Sulpice; Mme Joseph GOUR, L'Assomption; Mlle Angélique GOYER, St-Chs de Caplan;

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

NOS PRIX SONT
LES PLUS BAS
RÉPARATIONS
TÉL. LANCASTER 2108

Buanderie J.-SYLVIO MATHIEU

Linge de famille, à la lisière, serviettes de baignoire et toutes autres articles à l'usage de la toilette.

Spécialité : SERVETTES DE DENTISTES — SERVICE RAPIDE ET COURTOIS

Résidence: 2410, RUE SHEPPARD — AMherst 1652

1871, rue Cartier, Montréal — Tél. Amherst 8566

RADIO
Payette & Compagnie, Limitee

MONTRÉAL



910, RUE BLEURY (près Craig)

En magasin et faits sur ordonnances
**MEMBRES ARTIFICIELS
BAS ÉLASTIQUES**

Appareils pour difformités
Une spécialité
Chaises pour invalides à vendre ou à louer
Demandez notre questionnaire sur la hernie

C. MARTIN

Tél. Harbour 3727

Dépt. P. A.

48 est, rue Craig — Montréal

Droit - Médecine - Pharmacie - Art Dentaire

COURS Préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.

— Bachelier ès arts et ès sciences appliquées —

COURS CLASSIQUE

COURS COMMERCIAL

LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

NOS SPECIALITÉS

Quincaillerie du bâtiment

*Articles et appareils
de*

Plomberie et de chauffage

Articles de sport

Umer Deserres
LIMITÉE MONTREAL

1406, rue ST-DENIS — (Angle Ste-Catherine)
6793, rue ST-HUBERT — 1210, rue SANGUINET



GARAGE SAM HUOT

ENRG.

34, rue De la Couronne
78, rue Saint-Augustin
QUÉBEC

**REMORQUAGE
REMISAGE
RÉPARATIONS**

Tél. 3-0944 ; 2-4374

Buanderie St-Hubert

LIMITÉE

“ Le lavage de chez-nous ”
4 GENRES DE LAVAGE:
Humide, séché, plat repassé, tout repassé.

DUPONT
1 1 1 2

8560, rue Saint-Hubert, Montréal

TAXIS 2-2000

LES TAXIS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

*Nos polices d'assurances protègent nos clients
contre tous les accidents possibles.*

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — *Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.*

37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — *Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.*

APÔTRE. — *Essayez notre magazine...*

“L'APÔTRE”

il fera vos délices.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES. —

Librairie de propagande religieuse et sociale.

1926 Plessis --- Tél. AM. 8900
MONTY, LEFILS & TANGUAY
Pompes funèbres — Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie. Générale de frais funéraires Ltée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Grands ou petits, voyez

A. DYOTTE

Spécialité: - - -

ÉGLISES et ÉCOLES

CALUMET 2781

7348, rue St-Hubert --- Montréal

TÉL. YORK 0298

J.-P. DUPUIS, Limitée

Marchands et manufacturiers de

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

1084, AVENUE CHURCH, VERTDUN

Tél. Bureau 2-3248
Carrière 2-5614

ELZ. VERREAULT, Limitée

(Prop. de la Carrière de Giffard)

Pierre à maçonnerie — Pierre de rang taillée — Pierre concassée, Etc.

Sable: Nouvelle adresse, Quai rue du Pont — 194, rue du Pont, Québec

La Cie FRANKE, LEVASSEUR, Ltée

280, RUE CRAIG OUEST
MONTRÉAL

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses.

Visite de notre représentant sur demande.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

FRIGIDAIRE

Goulet & Bélanger, Ltée

Téléphone 2-4623

Glacières électriques « FRIGIDAIRE »,
produits de la General Motors. Construction de lignes de transmission, installations électriques de tous genres. Réparations et entretien de moteurs.

ENTREPRENEURS ÉLECTRIENS
LICENCIÉS

8, rue de la Couronne. Québec

HOLT RENFREW, & Co., Ltd

Fourreur de la Maison Royale — Établie en 1837

Confection en tous genres pour Dames

Habits pour Garçons

PRIX MODÉRÉS

QUÉBEC

FRIGIDAIRE

Banque Canadienne Nationale

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

Capital versé et réservé, \$14,000,000 — Actif plus de \$155,000,000

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE :

- | | |
|--|----------------------|
| Comptes courants | Comptes d'épargne |
| Prêts et escompte | Encaissements |
| Nantissements | Mandats |
| Coffrets de sûreté | Change sur tous pays |
| Achat et vente de monnaies étrangères | |
| Lettres de crédit documentaires et circulaires | |
| Financement des importations et des exportations | |
| Achat et vente de valeurs mobilières | |

LA GRANDE BANQUE DU CANADA FRANÇAIS

260 succursales au Canada - - - 220 dans la province de Québec

Nos ressources sont à votre disposition :: :: :: Notre personnel est à vos ordres

hour DESSINS-
VIGNETTES et RETOUCHE-
Telephonez 4-6390
CANADA PHOTO ENGRAVING SERVICE REG'D.
231 Rue St Paul Quebec

*Le seul atelier exclusivement
Québecois*

MACHINE A LAVER "EASY"

Avec ou sans essoreuse — \$110.00 à \$195.00

Venez voir le lavage par le vide
OU GIRATEUR

Demandez une démonstration, c'est gratuit

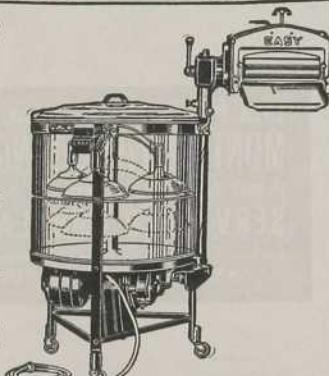
Service — Courtoisie

P.-A.-Emile BRAULT

6687, ST-HUBERT — 1209, MT-ROYAL EST

Crescent 4941

Cherrier 3201



SALAISON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées
Angle MT-ROYAL et DELANAUDIÈRE - Tél. Amherst 0075 — Angle MT-ROYAL et CARTIER - Tél. Amherst 6815

Pain et Gâteaux
LE PAIN DE CHEZ-NOUS

Spécialités de Pâtisseries
Gâteaux de Noces

I. CARON

LIMITÉE

I. CARON, Prés.
J.-R. JETTÉ, Sec.-Trés.

BOULANGERIE: 6212, RUE ST-HUBERT
BUREAU: 783, RUE BELLECHASSE
TEL. CRESCENT 4114-4115

Chs. Desjardins & Cie

LIMITÉE

Fourrures
DE CHOIX
○○○○○○○○○○

1170, rue Saint-Denis
MONTRÉAL

H. Chagnon & Cie

LIMITÉE

Nous fournissons la menuiserie
pour plusieurs communautés.

Communiquez avec nous pour
avoir satisfaction

23 à 31, RUE BURNETT

Tél. 3-4536

Rés. 3-4008

P.-L. FRENETTE

Laveuses électriques, poêles

Machines à coudre et accessoires

PHONOGRAPHES, RADIOS, ETC.

399, RUE ST-JOSEPH
QUÉBEC

La Compagnie S.-L. Contant

LIMITÉE
5149, rue Marquette

MONTRÉAL

Nos viandes cuites et fumées sont
recherchées des connaisseurs.

Nous accordons une attention spéciale aux
commandes des communautés religieuses.

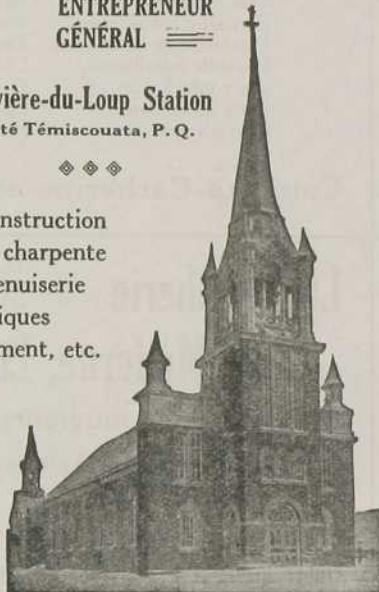
JOSEPH COLLIN

ENTREPRENEUR
GÉNÉRAL

Rivière-du-Loup Station
Cté Témiscouata, P. Q.

◆ ◆ ◆

Construction
en charpente
Menuiserie
Briques
Ciment, etc.



SUCCESSEUR DE
Martel & Dion
Droguerie et produits chimiques purs — Médecins préparées avec grand soin

PHARMACIE O. COUTURE
QUEBEC

PHARMACIE O. COUTURE
151, RUE ST-JOSEPH

Téléphone: 2-6161 — 2-8179



LAITERIE DE QUÉBEC, Ltée — Tél. 7101
PRODUITS "ARCTIC"
LAIT - CRÈME - BEURRE et CRÈME A LA GLACE
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

PHARMACIE O. COUTURE
QUEBEC

PHARMACIE O. COUTURE
151, RUE ST-JOSEPH
LAITERIE DE QUÉBEC, Ltée — Tél. 7101
PRODUITS "ARCTIC"
LAIT - CRÈME - BEURRE et CRÈME A LA GLACE
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

GUNN, LANGLOIS & CIE, Ltée

Marchands de combustibles

Fournisseurs de produits de ferme et de laiterie de haute qualité
155, RUE ST-PAUL EST :: MONTRÉAL, P. Q.
TÉLÉPHONE: HARBOUR 8181

Brûleurs d'huile silencieux

QUIET MAY

Fournaises d'acier JOHANSON

Pour chauffer à l'huile et au charbon, séparément ou simultanément

Laveuses et repasseuses électriques

THOR

Réfrigérateurs électriques

GENERAL ELECTRIC

Filtres à eau

CHAMBERLAND — Système Pasteur

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES ET RÉPARATIONS

J.-A.-Y. BOUCHARD, LIMITÉE

27, rue St-Jean, Québec.

Téléphone 2-8541

Eastern Steel Products Limited

Toiture économique

Tôle ondulée et unie

Bardeaux métalliques

Lambrissages métalliques

Plafonds métalliques

Murs métalliques

Latte métallique

Coin d'angle

Dalles et dallots

Canada plates

Garages métalliques

Clous « led hed »

Divisions de toilette

Châssis d'acier

Châssis métalliques

Portes à rideau

Portes à feu approuvées

Portes tournantes

Portes kalamein

Châssis kalamein

Corniches

Puits de lumière

Ventilateurs

Réservoirs

Coin Ste-Catherine et Delorimier

-:- Montréal

HODGSON, SUMNER & CO. LIMITED

Marchandises sèches

Articles de fantaisie

Brimborions en gros
Demandez les bas et les chemises "CHURCH GATE"

La Plomberie

TEL.
ATLANTIC
2031

Gérant
J. ST-AMAND **Moderne, Ltée**

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

ÉTABLIE EN 1885

Z. Limoges & Cie, Ltée

BEURRE — OEUFS — FROMAGE

644, rue William — Montréal

TÉL. MARQUETTE 1341

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST :: MONTRÉAL

COMPAGNIE DE BISCUITS

ÆTNA *
LIMITÉE

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

Entrepôt et
salle de vente 1801, Av. Delorimier, Montréal TÉL. AMHERST
2001 —

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

La meilleure maison au Canada

Téléphone: LANCASTER 1950

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

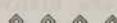
THÉ — CAFÉ — ÉPICES — COCOA — ETC.

Manufacturier de poudre à pâte, essences, gelées en poudre

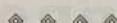


MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

— *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports* —



Commandes par la poste remplies avec soin — Demandez nos listes de prix



Nous vous recommandons le CAFÉ DES MONTAGNES BLEUES

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul :: MONTREAL

Damien BOILEAU, Prés. et gérant
Résidence: 243, McDougall,
Outremont
TÉL. ATLANTIC 4279.

Aimé BOILEAU, Vice-prés.

Adrien BOILEAU, Sec.-Trés.
Résidence: 243, McDougall,
Outremont
TÉL. ATLANTIC 3308

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux

SPÉCIALITÉS: ÉDIFICES RELIGIEUX

ÉDIFICE « TRUST & LOAN »

10, rue St-Jacques Est, Montréal — Tél. Harbour 4858

W. BRUNET & CIE LIMITÉE

Pharmaciens en gros

Importateurs de produits chimiques, pharmaceutiques et instruments de chirurgie.

REMÈDES BREVETÉS, ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMERIES, ETC.

Spécialité: Prescriptions

70, rue Laliberté :: :: Québec

La Cie F.-X. DROLET QUÉBEC

Ingénieurs - Mécaniciens - Fondeurs

SPÉCIALITÉ:

Ascenseurs modernes

206, RUE DU PONT Tél. 2-6030

THE VALLEY REALTY CO. LTD.

4502, MENTANA

MONTRÉAL

J.-H. LAFRAMBOISE, Prés.

Frontenac 2138-2139

Privé: Belair 8012-W



TÉL. CALUMET 9013
J.-A. BELANGER

MARCHAND DE
FOURRURES

6935, rue St-Hubert, Montréal
(Autrefois angl. Sanit-Pierre et Notre-Dame)

(Angl.
Belanger)

PHARMACIENS EN GROS
Toute demande de renseignements concernant — Marquette 2371

— les prix vous sera donnée par téléphone —
Ou par lettre, avec le plus grand plaisir et ce au plus bas prix possible
MONTRÉAL
928 OUEST, RUE NOTRE-DAME

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

B. TRUDEAU & CIE

Manufactures et distributeurs de
Machines et fournitures
Huiles et graisses ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfais Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —
304, PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL

Le soir: West. 4120

B. P. 484

Tél. Marquette 8067-8068



I. NANTTEL

BOIS DE SCIAGE BRUT ET PRÉPARÉ
Meubles, châssis, Beaver Board, pin de la Colombie

Angle PAPINEAU et DEMONTIGNY, MONTREAL
Angle PAPINEAU et DEMONTIGNY, MONTREAL



DEMANDEZ
NOTRE
REPRÉSENTANT

*Ce que notre
Banque
vous offre*



Le service d'un personnel courtois.
Des services techniques complets.
Une collaboration intelligente.
Une garantie de sécurité exceptionnelle.
La même sincère bienvenue, que vos
épargnes soient petites ou considérables.

**BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA**

VERRES PYREX

--- RÉSISTANCE ABSOLUE A LA CHALEUR ---
RÉSISTANCE EXTRAORDINAIRE AUX CHOCs

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

Bureau-Chef et Fabrique : SAINT-CONSTANT Co. Laprairie, Qué. Tél. Lancaster 7336

Salle de Vente : MONTREAL 32, Notre-Dame Est

Adresses toute correspondance à Saint-Constant, P. Q.

*Nous finançons, à des conditions avantageuses, les
MUNICIPALITÉS, FABRIQUES et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES*

La Corporation de Prêts de Québec
BANQUIERS EN OBLIGATIONS

FRANÇOIS LETARTE, Gérant

132, rue St-Pierre, Québec Téléphone: 1121-1122
Casier Postal No 45 (B)

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE
59-ST CATHERINE OUEST MONTREAL
DESSINATEURS - PHOTOGRAVEURS

0369
HARBOUR

CHICOUTIMI, 138, Rivière du Moulin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6 Austin Road, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSENG SHING, Kwang-Tung (Fondée en 1929)

École, Crèche, Dispensaire.

TSONGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinats et Crèches.

(Fondée en 1928)

LEAO YUAN SIEN, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire.

(Fondée en 1927)

PA MIEN TCHENG, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire.

(Fondée en 1929)

FAKOU, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1930)

Dispensaire.

AU JAPON

NAZE, Kotojogakko, Kagoshima ken (Fondée en 1926)

École pour les jeunes filles.

KAGOSHIMA, Francisco shudo-in, Yakushicho 30 (Fondée en 1928)

Jardin de l'Enfance.

KORIYAMA, Hakodate (Fondée en 1930)

Dispensaire. Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Agenzia)

Procure pour les missions.

(Fondée en 1925)

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1^o Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2^o Une messe chaque mois à leurs intentions;

3^o Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4^o Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5^o Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6^o Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7^o Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunt.